

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET
ARCHÉOLOGIQUE DU
PÉRIGORD



TOME CXXXI — ANNEE 2004
3^{ème} LIVRAISON

Les textes publiés dans ce Bulletin expriment des points de vue personnels des auteurs qui les ont rédigés. Ils ne peuvent engager, de quelque façon que ce soit, ni la direction du Bulletin, ni la Société. Le conseil d'administration de la Société Historique et Archéologique du Périgord fait appel à chaque membre de notre compagnie afin de collaborer au Bulletin.

Les auteurs sont priés d'adresser les textes sur deux supports : un tirage papier et une disquette au format word. Les illustrations doivent être impérativement libres de droits. Le tout est à envoyer à : Marie-Pierre Mazeau-Janot, directrice des publications, Bulletin de la S.H.A.P. - 18, rue du Plantier - 24000 Périgueux. Les tapuscrits seront soumis à l'avis de la commission de lecture et éventuellement insérés dans une prochaine livraison. Il n'est pas fait retour aux auteurs des documents non publiés. Ils sont archivés à la bibliothèque de la S.H.A.P. où on pourra les consulter. Les articles insérés dans le Bulletin sont remis gracieusement à leurs auteurs, sous la forme de cinquante exemplaires tirés à la suite. Les bibliothécaires de la S.H.A.P. les tiennent à la disposition des bénéficiaires.

Directrice des publications :
Marie-Pierre MAZEAU-JANOT

Assistants :

Pierre ORTEGA et la commission de lecture

Ont collaboré à cette publication :

Ginette AGUIARD-NICOLLET,
Marcel BERTHIER,
Francis A. BODDART,
Denis CHAPUT-VIGOUROUX,
Brigitte DELLUC, Gilles DELLUC,
Louis GRILLON,
Henri de LA HÉRONNIÈRE,
Corinne MARACHE, Guy PENAUD,
Pierre POMMARÈDE.

Secrétariat :

Sophie BRIDOUX-PRADEAU
et Sébastien POMMIER

**Communication, relations
extérieures :** Guy PENAUD

Gestion des abonnements :
Michel BERNARD

*Le présent bulletin a été tiré
à 1 450 exemplaires*

Dans le souci de préserver les droits de ses auteurs, la Société historique et archéologique du Périgord, déclarée d'utilité publique, se doit de rappeler à tous ce qui suit :

Les dispositions mentionnées dans le Code civil, article 534, s'appliquent dans leur intégralité à la présente publication (qui fait l'objet d'un dépôt légal). Toute reproduction publique, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est soumise à l'autorisation de la directrice des publications.

© S.H.A.P. Tous droits réservés. Reproduction, adaptation, traduction sont interdites, sans accord écrit de la directrice des publications.

La directrice des publications :
Marie-Pierre Mazeau-Janot
S.H.A.P. – 18, rue du Plantier – F 24000 Périgueux

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET
ARCHÉOLOGIQUE DU
PÉRIGORD



TOME CXXXI — ANNEE 2004
3^{ème} LIVRAISON

SOMMAIRE DE LA 3^{ème} LIVRAISON 2004

● Compte rendu de la séance	
du 5 mai 2004	299
du 3 juin 2004	304
du 7 juillet 2004	309
du 4 août 2004	314
● Editorial	319
● Géraud de Salles, ermite, prédicateur et fondateur de monastères au XII ^e siècle (Marcel Berthier)	321
● Un livre de comptes entre Isabeau de Beauville, châtelaine d'Excideuil, et Martial de Lasageas (1594-1595) (Francis A. Boddart)	333
● Dramas et mélodrames chez les Pasquet de Savignac au XVII ^e siècle (Henri de La Héronnière)	347
● La bibliothèque de Mgr Gabriel Louis de Rougé, évêque de Périgueux (1771-1772) (Louis Grillon)	359
● Rapport sur une tragédie (Guy Penaud).....	365
● Notre sortie d'été en Bergeracois (Pierre Pommarède)	385
● Discours de Jeannine Rousset à l'occasion de la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur du président Pierre Pommarède	389
● L'association Périgord-Québec, commission des lieux de mémoire communs franco-québécois (Ginette Aguiard-Nicollet)	391
● Travaux universitaires : Les métamorphoses du rural en Périgord : l'exemple de la Double et de ses confins des années 1830 aux années 1930 (Corinne Marache)	395
● Dans notre iconothèque et les archives : Otto Hauser et le Périgord : quelques documents pour le dossier (Brigitte et Gilles Delluc)	403
● Vient de paraître : Le Périgord des églises et des chapelles oubliées, tome II, de P. Pommarède et J. Brachet (Denis Chaput-Vigouroux).....	427
● Notes de lecture : <i>Un beau métier, François Rossignol, professeur</i> (J.-L. Marcouly) ; <i>Fournier-Sarlovèze, général d'Empire (1772-1827) : un diable de hussard digne de leur légende</i> (J. Desplat) ; <i>Visiter le château de Chabans et ses jardins</i> (G. Penaud) ; <i>Les villages truffiers entre Périgord Vert et Périgord Blanc</i> (J.-C. Némorin) ; <i>Les cahiers du chanoine</i> (bulletin des amis de La Roque-Gageac)	429
● Les petites nouvelles (Brigitte Delluc)	431

Le présent bulletin a été tiré à 1 450 exemplaires.

Photo de couverture : *Vieux logis, près de La Roche-Chalais, coll. P. Pommarède*

Comptes rendus des réunions mensuelles

SEANCE DU MERCREDI 5 MAI 2004

Président : le chanoine Pierre Pommarède, président.

Présents : 98. Excusés : 6.

Le compte rendu de la précédente réunion est adopté.

FELICITATIONS

- Le chanoine Pierre Pommarède, promu officier de la Légion d'honneur
- M. Bernard Mazouaud, élu député de la Dordogne
- Mlle Blanche Darnet, qui vient de célébrer son centenaire

ENTREES DANS LA BIBLIOTHEQUE

Entrées d'ouvrages

- Casteret (Norbert), 1942, 1947, 1949, 1950 : *Mes cavernes, Dix ans sous terre, Exploration, En rampant, Au fond du gouffre*, Paris, Librairie académique Perrin, dont un exemplaire dédicacé (don de M. Pierre Brulant)
- Grevet (René), 2001 : *L'Avènement de l'école contemporaine en France (1789-1835)*, Presses universitaires du Septentrion (coll. Histoire)
- Dubourg (Jacques), 2004 : *Le Templier d'Andrivaux*, Périgueux, Pilote 24 édition (don de l'éditeur)

- Vimard (Didier), 2004 : *En Périgord avant la télé*, Périgueux, Pilote 24 édition (don de l'éditeur)
- Maureau (Michel), 2004 : *Pont-Lasveyras, un drame de la Résistance en Dordogne-Nord*, Périgueux, éditions Fanlac (don de l'éditeur)
- Lafond (Jean-Pierre), 2004 : *Rêveries d'un enfant de Laguenne ou le Mahabharata guennois*, édition Lemozi (collection Bernard de Ventadour), n° 170.

Entrées de documents, tirés-à-part

- Lachartre (Guy), 1982 : *Pathologie infectieuse et les fièvres intermittentes dans la « Double » de Dordogne au XIX^e siècle*, Thèse de doctorat en médecine, Bordeaux II, photocopie (don de Stéphane Baunac)
- Devaux (Pauline), 2003 : *Occupation médiévale du sol du pays d'Hautefort et de la forêt de Born*, mémoire de maîtrise, université de Limoges (don de l'auteur)
- Faille (René), 2002 et 2003 : 5 tirés-à-part d'études, dont un sur un portrait de Fénelon gravé en couleurs, *Centre international d'Etudes de Fénelon*
- Eglise de Saint-Agnan d'Hautefort, plan manuscrit daté de 1736, Archives départementales de la Dordogne, 1J1622, photocopie (don de Pierre Ortega)
- Sarran (Isabelle), 2004 : *D'un Cyrano à l'autre*, *Sud Ouest*, 7 février 2004 (don de Gilles Delluc)
- Delluc (Brigitte et Gilles), 2004 : Liste des publications récentes (au 15 février 2004)
- Puyjaubert (Jacques), 2004 : *Georges Bonnet, 1889-1973, étude biographique*, résumé de thèse récupéré sur Internet, tirage papier (don de G. Delluc)
- Delluc (Brigitte et Gilles), 2004 : Le style des mammouths dans l'art paléolithique, extrait de *La Vie au temps des mammouths, Dossier Pour la Science*, avril/juin 2004, pour accompagner l'exposition *Le Temps des mammouths* du Muséum national d'Histoire naturelle, photocopie (don des auteurs)
- Menu du banquet démocratique de la ville de Thiviers, 23 octobre 1904, photocopie (don de Henri de La Héronnière).

REVUE DE PRESSE

- *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, tome CIV, n° 757, 2003 : Dom Gerle, prieur de Vauclair en 1777

- *Archéologie médiévale*, tome 33, 2003 : fouilles médiévales en France en 2002

- *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 101, n° 2, 2004 : programme du Centenaire de la Société à Avignon et des manifestations décentralisées en divers lieux

- Le 5-9 (bulletin de l'amicale des anciens du 5^e Dragons, du 5^e Chasseurs et du 9^e Chasseurs et A.B.C. Périgord), n° 32, 2004 : souvenirs du 5^e Dragons

- *Bulletin des Amis de la Dordogne et du Vieux Bergerac*, n° 23, 2003 : Maine de Biran

- *Eglise en Périgord*, n° 5, 2004 : Madeleine Delbrel

- *Art et histoire en Périgord Noir*, n° 96, 2004 : la chapelle Saint-Agil du château de Coulonges à Montignac ; les ecclésiastiques sous la Terreur à Sarlat ; Gabriel Tarde

- *L'Ascalaphe* (bulletin de l'association du pays de Savignac), n° 12, 2004 : Notre-Dame de la Peytelie, château des Bories, moulin de Saint-Privat, sculptures de Savignac

- *Périgueux Magazine*, avril 2004 : dragons et chasseurs

- *Le Journal du Périgord*, n° 112, 2004 : Jean Valjean en Périgord (les Brunies)

- *Sites et monuments*, n° 185, 2004 : musée gallo-romain de Vésunna

- *Aquitaine historique*, n° 67, 2004 : monnaies gauloises (drachme des Pétrucroes)

- *Bull. de l'A.S.P.E.C.*, n° 1, 2003 (don de Mme Dessagnes-Brugne) : avec des photographies de la commune de Saint-Capraine débarrassée par le miracle de l'informatique de ses poteaux électriques

- *Sud Ouest*, avril 2004 : château Barrière à Périgueux ; lavoir des Andrivaux à Chancelade ; Essendiéras ; inventaire du petit patrimoine de Brantôme ; registre d'état civil de Condat-sur-Trincou ; inauguration d'une statue représentant Jean Galmot à Cayenne avec une plaque souvenir déposée sur la tombe de Jean Galmot par le maire de Monpazier.

COMMUNICATIONS

Mme Jeannine Rousset, vice-présidente de notre compagnie, annonce la promotion du chanoine Pommarède au grade d'officier de la Légion d'honneur, lui offre nos félicitations et lui dit combien cette distinction nous honore. La remise officielle aura lieu le 12 juin à l'Ecole de Police.

Le conseil d'administration s'est réuni le 19 avril pour veiller au bon fonctionnement de la société : il fait à nouveau appel à nos collègues pour des articles à paraître dans *Les Mélanges* en hommage à Jacques Lagrange ; il a pris la décision d'étendre la gratuité de cotisation et du *Bulletin* aux étudiants âgés de moins de trente ans et, à la demande du Dr Delluc, de veiller soigneusement à la sauvegarde de nos fichiers informatiques menacés par les virus et vers qui se multiplient sur le réseau Internet. Il serait souhaitable de poursuivre la saisie informatique de la Mémoire du Périgord, qui accuse aujourd'hui une petite dizaine d'années de retard.

La conférence de juillet aura lieu le 21 juillet pour cause de fête nationale le 14 juillet. Notre prochaine conférence bimestrielle, le 12 mai, sera animée par Mme Brelot, conservateur, qui parlera de « la ferme Parcot à Echourgnac : un témoignage d'architecture rurale ».

Plusieurs autres manifestations sont programmées pour le mois de mai : le 6 mai, au GRHIN de Nontron une conférence sur le chemin de fer en Dordogne ; le 7 mai, aux Archives départementales, une exposition sur la statuaire de Daumesnil et de Bugeaud et, au musée militaire, une exposition sur les régiments de Périgueux (5^e dragons, 5^e chasseurs et 9^e chasseurs). Le congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest aura lieu à Bordeaux uniquement le samedi 5 juin.

Les ruines du château Barrière sont en cours de consolidation. Le bruit court d'un projet de couverture du bâtiment principal pour en faire un immeuble municipal. Affaire à suivre.

M. Alain Ribadeau Dumas apporte des précisions sur notre excursion du 3 juillet. Le programme s'établit ainsi : départ à 7 h 30 du parking du lycée Jay de Beaufort ; le matin, visites de la Gaubertie, l'église restaurée de Saint-Nexans, la maison forte de Fontviel à Monbazillac ; déjeuner à Saint-Laurent-des-Vignes ; l'après-midi, fouilles de la déviation est de Bergerac sous la direction de Mme Laurence Bourguignon ; forteresse de Montastruc.

Le 17 avril, Brigitte Delluc a présenté l'Abri Pataud à un groupe de personnes accompagnées par M. Bernier, auxquelles s'étaient joints quelques membres de notre compagnie. Les 24 et 25 avril la Charte des abbayes cisterciennes a tenu son assemblée générale à Cadouin, pour le plus grand honneur de notre abbaye périgordine que beaucoup découvraient. Plusieurs membres de la S.H.A.P. y ont participé et ce fut l'occasion d'échanges fructueux. Brigitte et Gilles Delluc ont fait le 4 mai à Limoges une conférence sur « Origine, évolution et pathologie de l'homme préhistorique ».

M. Védrenne est intrigué par une inscription énigmatique sur un

bâtiment de Capdrot : *DDD*. En fait, cela signifie qu'il s'agit d'une ancienne chapelle dédiée à Dieu : *Domus Dominici Dedicavi*.

Le président de l'association de Vieux-Mareuil annonce la découverte de tombes et de silos dans le village des Combettes.

Thierry Baritaud nous parle ensuite de Jules et Philippe Parrot, deux Excideuillais, l'un médecin des hôpitaux de Paris, l'autre artiste peintre, tous deux passionnés par la toute jeune science de l'archéologie préhistorique au XIX^e siècle. Leur activité archéologique est très méconnue. Pourtant, Jules Parrot est l'auteur d'une fouille très importante dans la grotte de l'Eglise, au lieu-dit les Roches, dans leur propriété familiale, à Excideuil, où il mit au jour (1869-1873) et publia l'un des plus beaux gisements solutréens. Les collections des frères Parrot sont conservées pour partie au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, pour partie au musée du Périgord et enfin au muséum d'histoire naturelle de Toulouse. Les frères Parrot sont les cousins germains d'Henri Parrot de Périgueux qui a laissé son nom à une partie du centre hospitalier de cette ville, bâti sur la propriété de ses parents (anciennement : lieu-dit Puy-Abri).

En réponse à une question de Pierre Pommarède, T. Baritaud indique que les ruines de l'église qui a donné son nom à la grotte se trouvaient à quelques mètres de l'entrée de la cavité.

Brigitte Delluc indique que Jules Parrot est, avec Alain Reverdit dans le vallon des Roches à Sergeac, un des premiers à avoir décrit les silex taillés que H. Breuil appellera plus tard « pointes de la Gravette ».

Mme Paulette Delteil nous présente ensuite les résultats de son enquête sur le tableau de l'église de Montignac : « La mort de saint Bruno ». « Le tableau, attribué par le ministère de l'Intérieur, section des Beaux Arts, en 1844, à l'église Saint-Pierre de Montignac, provient de la vente Aguado qui eut lieu à Paris en 1843. Le tableau a été peint par le moine chartreux frère Juan Sanchez Cotan (1560-1627), dans la chartreuse de Grenade (Espagne). Il était entré dans la collection d'Alessandro Aguado entre 1810 et 1840, période pendant laquelle les monastères et les églises furent fermés et leurs biens vendus (soit au moment des guerres napoléoniennes, soit pendant les guerres carlistes). Lors de la vente de 1843, la toile fut vendue 387 francs, ce qui est peu par rapport au prix que l'Etat français mettait, à l'époque, pour de simples copies de tableaux du XVII^e siècle. Le tableau a été restauré en 2002-2003 par Françoise Perret, restauratrice à Sergeac » (résumé de l'intervenant).

Vu, le président
Pierre Pommarède

Brigitte Delluc
secrétaire générale

ADMISSIONS de mars 2004 (complément)

- M. Boulogne Daniel, 34, bd Maillot, 92200 Neuilly-sur-Seine, présenté par M. A. Boituzat et M. D. Audrerie.

ADMISSIONS de mai 2003

- M. Mme Baboulène Maurice et Agnès, 5, rue des Myosotis, 24750 Trélassac, présentés par M. B. de Lamartinie et le P. P. Pommarède ;
- M. Monribot Henri, place de la Bascule, rue Saint-Martin, 24100 Bergerac, présenté par le P. P. Pommarède et Mme J. Rousset ;
- Mme Delteil Paulette, 6, rue du 4-Septembre, 24290 Montignac, présentée par Mme L. Aubarbier et le P. P. Pommarède ;
- M. Morlat Pierre-Yves, Fronsac, 24340 Vieux-Mareuil, présenté par M. C.-H. Piraud et M. A. Ribadeau Dumas ;
- M. Graindorge Jean-Pierre, La Palue, 24390 Tourtoirac, présenté par M. A. Pouquet et M. G. Bojanic ;
- Mme Cramier Françoise, résidence Disnan, 5, rue Henri-Thirard, 92240 L'Hay-les-Roses, présentée par M. H. Cramier et M. G. Bojanic ;
- M. Bord André, 44, rue Beauferrier, 24100 Bergerac, présenté par M. H. de Bonfils-Lavernelle et Mme S. Bridoux-Pradeau ;
- Mme Hivert Marie-Josée, 26, rue de La-Boëtie, 24000 Périgueux, présentée par Mme A. Bélingard et Mme A. Jeamment ;
- M. Mme de Vilmorin Yves et Odile, La Ligerie, 24320 Champagne-et-Fontaine, présentés par M. A. de La Ville et M. A. Ribadeau Dumas ;
- P. Niquot Thierry, 104, avenue du Général-de-Gaulle, 24660 Coulounieix-Chamiers, présenté par le P. C. Miane et le P. P. Pommarède.

SEANCE DU MERCREDI 3 JUIN 2004

Président : le chanoine Pierre Pommarède, président.

Présents : 99. Excusés : 8.

Le compte rendu de la précédente réunion est adopté.

FELICITATIONS

- M. Stéphane Konik pour son doctorat sur « l'étude géologique des dépôts de pente en Périgord (gisements préhistoriques) »

ENTREES DANS LA BIBLIOTHEQUE

Entrées d'ouvrages

- Larrivière (Jean-Paul), 2004 : *Les Gardes d'honneur de la Dordogne sous le Premier Empire (1805-1814)*, Périgueux, éditions Libro Liber
- Mazeau-Janot (Marie-Pierre) et Gildas (Louis), 2004 : *Recettes périgordines de nos grands-mères*, Romorantin, éditions Reflets de Terroir (don de M.-P. Mazeau-Janot)
- Bertaud du Chazaud (Henri), 2001 : *Dictionnaire des synonymes et contraires*, Le Robert (coll. Les Usuels) (don de l'auteur)
- Bertaud du Chazaud (Henri), 2002 : *Dictionnaire des synonymes*, Le Robert (coll. Les Usuels Poche) (don de l'auteur)
- Bertaud du Chazaud (Henri), 2003 : *Dictionnaire des synonymes et mots de sens voisin*, éditions Gallimard (Quarto) (don de l'auteur)
- Némorin (Jean-Claude), 2004 : *Les Villages truffiers entre Périgord vert et Périgord blanc*, Alan Sutton (coll. Mémoire en images) (don de l'auteur).

Entrées de documents, tirés-à-part

- Deuscher (René), 2004 : *Pigeonniers du Périgord Noir, Dordogne. Recensement de 1994-2004*, tapuscrit d'un inventaire descriptif de 640 pigeonniers, 8 échauguettes, 8 bâtiments que l'auteur appelle *gloriettes* et 3 moulins à vent, avec un additif pour les pigeonniers de Vieux-Mareuil (don de l'auteur)
- Marache (Corinne), 2002 : Pour une histoire du comice agricole de la Double, texte d'une conférence, *Comice agricole de la Double, Echourgnac 2002*, tapuscrit (don de l'auteur)
- Morise-Allemant (Dominique), 2002 : Les étangs de la Double, aujourd'hui et hier, texte d'une conférence, *Comice agricole de la Double, Echourgnac 2002*, tapuscrit (don de l'auteur)
- Morise-Allemant (Dominique), 2002 : L'encadrement religieux dans la Double, texte d'une conférence, *Comice agricole de la Double, Echourgnac 2002*, tapuscrit (don de l'auteur)
- Mouïsse (Michel) (sous la dir. de), 2004 : Episcopat de Mgr Gaston Poulain, évêque de Périgueux et Sarlat, *Eglise en Périgord*, n° spécial 10 bis.

REVUE DE PRESSE

- *Revue de l'Agenais*, 204, 131^e année, n° 1 : les origines antiques et médiévales des petites villes, les petites villes à l'époque moderne, le patrimoine des petites villes et leur évolution

- *Bulletin de la Société historique et archéologique de la Corrèze*, 2003, tome 125 : Aubeterre-sur-Dronne

- Service régional de l'archéologie, 2004 : *Bilan scientifique 2002*, DRAC Aquitaine. Travaux et recherches de terrain en Dordogne, opérations communales et intercommunales (autoroute A89 et déviation RN21 Bergerac sections sud et nord)

- *Sud Ouest*, mai 2004 : activité de restauration de l'entreprise Socra de Marsac, fondée en 1964 par Claude Bassier (à qui on doit un plan détaillé de la grotte de Lascaux).

COMMUNICATIONS

Le président accueille notre collègue, Mlle Blanche Darnet, avec des vœux très chaleureux pour son centenaire. Il donne ensuite des nouvelles de la société et des indications sur les activités des semaines à venir. Il évoque avec beaucoup de plaisir la conférence de Mme Morise-Allemant sur la Double, le 12 mai dernier, dans le cadre de nos soirées bimestrielles.

Dans notre agenda : le prochain congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest aura lieu le 5 juin à Bordeaux, sur le thème « Regards croisés sur la culture en Aquitaine », avec la participation de plusieurs membres de notre compagnie.

Alain Ribadeau Dumas donne les dernières précisions concernant l'excursion du 3 juillet : la visite des fouilles de la déviation de Bergerac est annulée car, malheureusement à cette date, contrairement à ce qui était prévu au départ, aucune parcelle ne sera en cours de fouilles. Cette visite sera sans doute remplacée par celle du château de Bridoire.

Le 11 mai, le Dr Gilles Delluc participait au festival du film de Souillac, avec une conférence sur son oncle, « le cinéaste Louis Delluc, l'éveilleur du cinéma français », à l'occasion de la projection du dernier film de cet auteur : « L'inondation » (1924). Plusieurs membres sarladais de la S.H.A.P. y ont assisté.

Le 19 juin, Brigitte et Gilles Delluc feront une conférence sur « Les animaux dans l'art des cavernes », à Valflaunès, près de Montpellier, et les animaux du Périgord y tiendront bonne part. Ils nous annoncent que, pour le centenaire de la SPF (qui se tient à

Avignon, son lieu de fondation), ils feront deux conférences le mercredi 22 septembre : l'une sur « André Glory, un prêtre préhistorien » et l'autre sur « André Leroi-Gourhan et l'étude de l'art paléolithique ».

Brigitte Delluc a été très intéressée par un ouvrage consacré à « L'art préhistorique du Quercy » par Michel Lorblanchet aux éditions Loubatières. L'auteur traite en effet de l'art des grottes de la vallée de la Dordogne périgourdine qui a de nombreux liens avec celui du Quercy (tout particulièrement la grotte de la Martine à Domme et celle de Cussac).

Le colonel de Castellane nous informe que, non loin de la tour gallo-romaine de la Rigale, incluse dans sa propriété, des travaux de rectification d'un virage ont nécessité une fouille de sauvetage : elle a permis de découvrir des amphores et des pièces de monnaie.

Guy Penaud vient d'être contacté *via* Internet par un chercheur mexicain qui s'intéresse à l'abbé Chabot. En effet, avant de devenir un célèbre curé bistrot à Périgueux, il avait été professeur de français à Mexico.

« Guy Penaud évoque ensuite la vie de quelques centaines célèbres nés en Périgord ou liés à cette province : le vicaire perpétuel de Saint-Cybar de Tamniès, François Secresta (1642-1742), la marquise d'Harcourt, née Marguerite de Gontaud-Biron (1850-1953), le préfet de la Dordogne de 1914 à 1918, François Victor Joseph Antoine Canal (1866-1965), la poétesse Jeanne Pauline Marie Benoît-Guyod (1890-1990), un chanoine de Saint-Front, Martin Mathieu Pierre Ladoire de Chamisac (1741-1841), le docteur Omer Louis Magimel-Pelonnier (1896-1998), la journaliste et historienne Alberte Sadouillet-Perrin (1899-1999), l'amiral Georges de Presle, dont notre compagnie a fêté le centenaire il y a un an, ainsi que Suzanne Lacore (Marie pour l'état civil) (1875-1975), sous-secrétaire d'Etat à la Santé publique, chargée de la protection de l'enfance dans le gouvernement du Front populaire de Léon Blum (du 4 juin 1936 au 21 juin 1937) et le professeur Robert de Vernejoul (1890-1992) de Moncaret, qui assura la présidence du conseil national de l'Ordre des médecins de 1956 à 1970 ». Ainsi, les centenaires périgourds se sont distingués dans tous les domaines des arts, des armes, des lettres, de la science ou de l'esprit. Ils avaient en commun leur amour du Périgord et le désir de partager avec les autres leur bonheur de vivre. S'adressant plus particulièrement à Mlle Blanche Darnet : « Nous savons qu'il en est de même pour vous, Madame, depuis cent ans et pour de longues années encore » (résumé de l'intervenant).

Pierre Pommarède indique qu'il conserve, dans ses archives sonores, deux heures d'enregistrement d'une conversation qu'il eut

avec Suzanne Lacore à l'époque de son étude sur « La séparation de l'Église et de l'Etat ».

Sa recherche des souvenirs de Périgourdin dans les pèlerinages des départements voisins l'a amené à Rocamadour. Il évoque un fragment de sportelle ancienne (peut-être du XII^e siècle), découvert à Sarliac-sur-l'Isle (*B.S.H.A.P.*, 1972, p. 174). Il a repéré, dans le musée, un rituel daté de 1503, édité à Périgueux par Jean Carant, et, surtout, effectué une enquête dans les archives pour élucider la signification de deux tableaux ex-votos. Le premier tableau représente une femme malade, dite « Dame de Cablans » avec, à ses pieds un homme à genoux dit « Chevalier de Cablans » regardant la Vierge de Rocamadour. Le second tableau représente le même personnage à genoux, seul sans sa femme, tenant dans la main un document écrit et le tendant vers la Vierge. Le chevalier de Cablans remercie la Vierge de Rocamadour de l'avoir aidé à gagner un procès de succession qui l'opposa pendant près d'un demi-siècle (1701-1748) à Mme du Reclus. Le grand-père du chevalier de Cablans habitait l'hôtel de Cablans, dit aujourd'hui de Fayolle, rue Barbecane à Périgueux. Quant au chevalier de Cablans, il habitait à la Pécoulie à Saint-Mayme-de-Peyrerol, où il demeure deux maisons parallèles avec des toits à la Mansart. Il mourut peu de temps après la fin du procès. Sa femme, née Suzanne Dulau d'Allemans, vécut très âgée. Pendant la Révolution, elle fut emprisonnée pendant quatre ans ; la Pécoulie fut mise sous scellés en 1791 ; un fils émigra. Un fils, à l'âge de 68 ans, s'est marié avec une demoiselle Charlotte de Lostanges de Sainte-Alvère dans la chapelle de la Pécoulie.

Vu, le président
Pierre Pommarède

Brigitte Delluc
secrétaire générale

ADMISSIONS de juin 2004

- M. Drago Guillaume, 35, rue Paul-Bert, 35000 Rennes (réinscription) ;
- Mme Burgin Raymonde, Gueyjat, 24310 Bourdeilles, présentée par le P. P. Pommarède et M. J. Lagrange ;
- M. Dujarric de la Rivière Jean-René, Le Montet, 24800 Saint-Sulpice-d'Excideuil, présenté par le P. P. Pommarède et M. E. du Chazaud ;
- P. Lozano François, curé de Verteillac, 24320 Verteillac, présenté par M. H. de Castellane et le P. P. Pommarède ;
- Mme Bernier Annie, Les Maisons, 24160 Saint-Jory-las-Bloux, présentée par le P. P. Pommarède et M. R. Bernier.

SEANCE DU MERCREDI 7 JUILLET 2004

Président : le chanoine Pierre Pommarède, président.

Présents : 95. Excusés : 12.

Le compte rendu de la précédente réunion est adopté.

FELICITATIONS

- M. Francis Guichard, élu président de la Société d'Art et d'Histoire de Sarlat

NECROLOGIE

- Marc Garret
- Henri Filliol
- Joseph Lajugie

ENTREES DANS LA BIBLIOTHEQUE

Entrées d'ouvrages

- Des Moulins (Charles), 1849 : *Catalogue raisonné des phanérogames de la Dordogne (suite du) : Additions au 1^{er} fascicule du supplément et 2^e fascicule du supplément*, Bordeaux, Th. Lafarge libraire (don P. Pommarède)
- Flori (Jean), 2004 : *Aliénor d'Aquitaine : la reine insoumise*, Paris, éd. Payot et Rivages (coll. Biographie Payot)
- Laviolle (abbé), 1903 : *Une lettre de Jean d'Assise et une autre de Pierre Mimet, évêques de Périgueux au XII^e siècle*, Périgueux, imprimerie de la Dordogne
- Boysson (R. de), 1907 : *Le Clergé périgourdin pendant la persécution révolutionnaire*, Paris, éd. A. Picard
- Lorblanchet (Michel), 2004 : *L'Art préhistorique du Quercy*, Portet-sur-Garonne, éd. Loubatières (coll. Petit précis, histoire)
- Carrier (Maria), 2004 : *Maréchal, nous voilà... 1940-1944 : souvenirs d'enfance sous l'occupation*, Paris, éd. Autrement (coll. Mémoires)
- Ratorret (Philippe), 1948 : *Le Périgord intellectuel au XIX^e siècle et de nos jours*, Excideuil, éd. Graphica
- Rodriguez (André) (souvenirs recueillis par Maria Carrier), 2004 : *De soleil à soleil : de la guerre d'Espagne à l'enfer de Mathausen*, Périgueux, éd. La Lauze

- Desplat (Jacques), 2004 : *Fournier Sarlovèze, général d'empire 1772-1827 : un diable de hussard digne de leur légende*, Le Bugue, PLB éditeur (coll. Fleur de lys) (don de l'éditeur)
- Tricard (Jean) (sous la dir. de), 2003 : *Le Village des Limousins : études sur l'habitat et la société rurale du Moyen Age à nos jours*, Limoges, éd. Pulim (coll. Rencontre des historiens du Limousin)
- Penaud (Guy), 2004 : *Visiter le château de Chabans et ses jardins*, Bordeaux, éd. Sud Ouest (don de l'auteur)
- Fressignac (Yves), 2004 : *Mouleydier 1944 « de la Résistance à l'an 2000 »*, Périgueux, éd. La Lauze
- Belaud (Pascal) et Bordier (Jean-Paul), 2003 : *Demeures historiques du Villamblardais*, éd. Patrimoines et médias
- Cousin (Victor), 1856 : *Madame de Hautefort et Madame de Chevreuse, nouvelles études sur les femmes illustres et la société du XVII^e siècle*, Paris, éd. Didier et Cie
- Aujoulat (Norbert), 2004 : *Lascaux, le geste, l'espace et le temps*, Paris, Seuil (coll. Arts rupestres).

Entrées de documents

- Villepelet (Ferdinand) (document présenté par C. Ribeyrol) : *Le Périgord aux Archives des Basses-Pyrénées*, version fusionnée du travail de F. Villepelet paru en plusieurs fois dans notre *Bulletin*, tapuscrit et CD-Rom (don de l'auteur)
- Catalogue de l'hôtel des ventes du Périgord, vente du dimanche 27 juin 2004 à Périgueux (don A. Biraben)
- Bessière (Jacinthe) : *Valorisation du patrimoine gastronomique et dynamiques de développement territorial. Le haut plateau de l'Aubrac, le pays de Roquefort et le Périgord Noir*, résumé de thèse de sociologie, document Internet (site de la revue *Ruralia*)
- Lynch (Edouard) : Note de lecture de l'ouvrage *Rural Communism in France, 1920-1939* de L. Boswell, qui étudie le communisme rural en Dordogne, Corrèze et Creuse, document Internet (site de la revue *Ruralia*)
- *CR du GRHiN*, avril 2004 : carte des stations préhistoriques, villa gallo-romaines et chemins anciens à Etouars-Le Bourdeix-Saint-Estèphe, carte des voies romaines en Périgord
- *CR du GRHiN*, juin 2004 : voies romaines en Périgord, Espagnols en Périgord pendant la guerre d'Espagne
- Dossier sur Badefols-d'Ans : photocopies
- Dossier sur Chourgnac-d'Ans : photocopies
- Dossier sur Antoine de Tounens : photocopies.

REVUE DE PRESSE

- *Aquitania*, tome 19, 2003 : Bergerac, Le Therme ; la rue des Bouquets, Vésone ; les voies antiques entre Charente et Garonne
- *Le Journal du Périgord*, n° 113, 2004 : fin de la Seconde Guerre mondiale en Périgord ; Javerlhac-et-La-Chapelle-Saint-Robert ; château de Chabans ; grotte du Grand-Roc aux Eyzies ; château des Bories à Antonne
- *Le Journal du Périgord*, n° 114, 2004 : église de Saint-Jean-de-Côle ; château d'Hautefort
- *Le Festin*, n° 50, 2004 : cathédrale Saint-Front de Périgueux
- *Les Cahiers du chanoine (Bulletin des amis de La Roque-Gageac)*, n° 1, juillet 2004 : chanoine Tarde, Jean Maubourguet, récits de voyageurs anglais à La Roque-Gageac, maison noble de Marsillac, grotte sous les eaux de la Dordogne, Albéric Cahuet, chemin de fer et publicité, effondrement de la falaise en 1957
- *Cercle d'histoire et de généalogie du Périgord*, n° 73, 2^e tr. 2004 : règlement d'une dot, blason de Verteillac
- *Bulletin de A.R.A.H. de La Force*, n° 27, juin 2004 : dendrochronologie, navigation fluviale sur la Dordogne, aide aux pauvres à Ginestet en 1748, déserteurs du pays de la Force an 12-1812, lettre de la mère du duc de la Force exilée en Hollande
- *Paléo*, n° 15, décembre 2003 : retouchoirs aurignaciens de la Ferrassie, géologie du Roc de Marsal, solifluxion dans la région de Neuvic (Petit-Bost et Croix-de-Canard), industrie lithique au Roc de Marsal, l'ours des cavernes de Font-de-Gaume III, industrie osseuse de la Souquette à Sergeac, débitage du bois de cervidés à Laugerie-Haute, vestiges humains de Badegoule 5
- *Bulletin de la Société d'art et d'histoire de Sarlat et du Périgord Noir*, n° 97, 2^e tr. 2004 : l'hôtel Plamon à Sarlat
- *Sud Ouest*, 8 juin 2004 : découverte à l'intersection des rues de la Bride, de la Selle, des Farges et Séguier de ce qui pourrait être la base d'une des 28 tours que comptaient les remparts de Périgueux. Guy Penaud est allé voir sur place et n'a eu, de la part des ouvriers travaillant au chantier, aucune confirmation de cette information
- *Sud Ouest*, 21 juin, *la Dordogne Libre*, 16 juin, *Courrier Français*, juillet 2004 : massacre de Mussidan en 1944 (exposition sur le sujet au Musée Voulgre) ; incendies de Mouleydier et de Pressignac-Vicq le 21 juin 1944
- *Sud Ouest*, 2 juillet 2004 : Pierre Daudrix, photographe sarladais, éditeur de cartes postales (1900-1940)
- *L'Echo de l'École Normale Supérieure*, n° 209, 2004 : Jean Brossel (symposium du Collège de France à sa mémoire, 16 janvier 2004). Francis Gires prépare une biographie de ce brillant physicien, ancien élève du lycée de Périgueux.

COMMUNICATIONS

Le président évoque la mémoire du président Filliol, un magistrat atypique et plein d'humour, ainsi que celle du doyen Lajugie, fondateur de l'Institut d'Économie Régionale du Sud-Ouest qui, originaire de Tocane-Saint-Apre, avait publié dans notre *Bulletin* (1991-1993) des articles d'économie sur la vallée de la Dronne. Il donne ensuite des nouvelles de la Société : le prochain conseil d'administration devra se pencher sur le problème des toitures et réfléchir à l'implantation des abonnés à notre *Bulletin*, en Périgord et en France, à partir d'un travail de Sophie Bridoux-Pradeau.

Dans notre agenda. Le dimanche 18 juillet, en la cathédrale d'Angoulême, l'évêque Mgr Dagens présidera à la quatrième inhumation d'un de ses prédécesseurs, Girard II, qui fut au début du XII^e siècle, directeur de l'école épiscopale de Périgueux et chanoine du chapitre de la Cité. Le mercredi 21 juillet, dans le cadre des séances bimestrielles, Pierre Pommarède présentera une première conférence sur la séparation de l'Église et de l'État en Périgord. Le mercredi 4 août, le père Bouet fera une communication sur le professeur François Chabaneau (1754-1842), inventeur d'une méthode de purification du platine.

Alain Ribadeau Dumas nous dit quelques mots sur l'excursion qui aura lieu le samedi 25 septembre après-midi en pays verteillacois : église de Cherval et trois anciens châteaux à vins.

Jacques Lagrange, responsable des éditions Pilote 24, présente le tome II du *Périgord des églises et chapelles oubliées : à l'ombre du clocher*. Il félicite l'auteur, Pierre Pommarède, et le photographe, Jacques Brachet, pour cet ouvrage encore mieux réussi que le premier et annonce la parution prochaine du tome III qui traitera de l'intérieur des églises.

Mgr Jean Briquet évoque ensuite l'histoire de George Sand et du percepteur de Ribérac. En 2002, dans un article sur le bref séjour de George Sand à Périgueux (*BSHAP*, tome CXXIX, p. 89-92), il avait fait allusion à ce receveur des finances. La romancière l'avait marié à Augustine Brault, une petite cousine qu'elle considérait comme sa fille adoptive. Grâce aux informations glanées dans le recueil de 450 lettres inédites, publié en 2004 par Gallimard, sous le titre *Lettres retrouvées*, Mgr Briquet a complété l'histoire. N'ayant pu marier sa protégée ni à son fils Maurice, ni au paysagiste Théodore Rousseau, la dame de Nohant avait choisi un polonais en exil, Karol de Bertholdi, professeur de dessin à Tulle, et elle fut obligée de s'endetter pour assurer le cautionnement de ce dernier, nommé percepteur à Ribérac en 1848. Malheureusement les bouleversements de 1849 inquiétèrent

le percepteur qui fut muté à Lunéville en 1851. D'après André Maurois qui en parle dans *Lélia*, les Bertholdi ne s'estimaient jamais placés dans un poste convenable et George Sand intervint plusieurs fois auprès des différents ministres des finances (Bineau en 1852 et Achille Fould en 1864), mais sans succès. A sa mort, en 1876, les Bertholdi figuraient sur le faire-part de décès.

M. Cornet, président de la délégation périgourdine des « Maisons Paysannes de France », parle ensuite de son association. Fondée en 1967 en Périgord, avec 570 adhérents, elle figure au premier rang en France. Son objectif essentiel est la sauvegarde de l'habitat rural traditionnel. Elle donne des conseils de restauration et fournit des adresses d'artisans auxquels elle a décerné le label « Patrimoine Périgord ». Elle organise des journées spécialisées de travaux pratiques (sur la chaux, les enduits, le chanvre, les murets de pierre sèche, la charpente) et des circuits pour découvrir « les trésors d'architecture vernaculaire » et elle publie une lettre d'information (bibliographies spécialisées, conseils techniques et adresses utiles).

La séance se termine par le don d'une croix miniature offerte par notre compagnie et remise par Mme Charlotte Barathieu, descendante d'un de nos anciens présidents, le docteur Lafon, à Pierre Pommarède, à l'occasion de sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur. Jeannine Rousset, vice-présidente, avec humour, retrace le parcours de notre président, entré à la S.H.A.P. le 16 janvier 1953, publiant de nombreux articles à partir de 1971 et à la tête de notre Société depuis 1992. Le mot de la fin est pour Pierre Pommarède qui évoque « la petite barbiche et les yeux pétillants » de ce prédécesseur qui l'accueillit dans notre Compagnie aux côtés de Géraud Lavergne. L'assemblée partage ensuite le verre de l'amitié, offert à cette occasion.

Vu, le président
Pierre Pommarède

Annie Herguido
secrétaire adjointe

ADMISSIONS de juillet 2004

- M. Barbé André, directeur du village du Bournat, 24260 Le Bugue, présenté par M. J. Batailler et le P. P. Pommarède ;
- M. Papon Yves, rue du Calvaire, 24260 Le Bugue, présenté par M. J. Batailler et le P. P. Pommarède ;
- M. Dasseux Michel, 3, place du Général-de-Gaulle, 24660 Coulounieix-Chamiers, présenté par M. T. Baritaud et le P. P. Pommarède ;
- M. Dasseux Guy, 27, rue Léon-Blum, 24660 Coulounieix-Chamiers, présenté par M. T. Baritaud et M. M. Boussarie.

SEANCE DU MERCREDI 4 AOUT 2004

Président : le chanoine Pierre Pommarède, président.

Présents : 85. Excusés : 10.

Le compte rendu de la précédente réunion est adopté.

FELICITATIONS

- Mme Yvonne Clergerie, nommée chevalier de la Légion d'honneur
- M. Frédéric Fonfroide de Lafon, nommé chevalier des Arts et Lettres

NECROLOGIE

- Jean-François Freyssingéas
- Guy de Rivasson
- Paul Dubuisson

ENTREES DANS LA BIBLIOTHEQUE

Entrées d'ouvrages

- Pommarède (Pierre) et Brachet (Jacques), 2004 : *Le Périgord des églises et des chapelles oubliées. Tome II : à l'ombre du clocher*, Périgueux, Pilote 24 édition (don de l'éditeur)
- Maigne (Christian), 2004 : *Au temps où le Périgord-Limousin-Angoumois canonait en Atlantique. Du fer et des canons pour sa majesté*, Varaignes, Centre permanent d'initiatives pour l'environnement du Périgord-Limousin
- Higounet (Charles), Marquette (J.-B.) et Wolf (Ph.) (sous la direction de), 1984 : *Atlas historique des villes de France. Périgueux*, éditions du C.N.R.S.

Entrées de documents et de tirés-à-part

- Berthier (Marcel), 2004 : *Principales dates de la vie de Charles de Foucauld de Pontbriand*, Trémolat, tapuscrit, avec illustrations en couleurs (avec indication de sa présence sporadique en Périgord)
- A.S.P.E.C., 2004 : *Saint-Capraise-de-Lalinde. Catalogue de l'exposition des 7, 8 et 9 mai 2004*, tapuscrit et photocopies (reproduction de la figure 180 de *Léo Drouyn en Dordogne. 1845-1851*, édition de la S.H.A.P.)

- Le sculpteur Dardé, copie d'une photographie, collection J. Faurel
- Illustration des âges préhistoriques, copie photographique d'une carte postale, collection J. Faurel
- Grasset (G.), sans date : *L'Age de la pierre*, Cahiers d'enseignement illustré n° 3, photocopie couleurs (don J. Faurel)
- Carcenac (Michel), 2004 : Abbaye de Cadouin. Chef-d'œuvre en péril, *Sud Ouest* (feuille du Pays sarladais), 29 mai 2004, photocopie de l'article.

REVUE DE PRESSE

- *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2004, tome 101, n° 3 : programme des manifestations organisées en Dordogne pour le centenaire
- *The Steel Crown*, 2004, n° 12 : Orelie-Antoine de Tounens ; notice sur le prince Philippe
- *Maisons paysannes Dordogne-Périgord*, 2004, n° 44 : histoires d'eau ; maison à empilage de Sainte-Sabine
- *Société de l'histoire du protestantisme dans la vallée de la Dordogne*, 2004, n° 6 : les Briands ; La Roche-Chalais ; Le Fleix ; les protestants alsaciens en Dordogne (1939-1945) ; le pasteur Louis Planque
- *Groupe de recherches historiques du Nontronnais*, 2004, CR n° 333 : la guerre de Cent Ans et sa fin à Castillon
- *Pont-sur-l'Isle*, 2004, n° 148 : Madeleine Delbrêl
- *Le 5-9*, 2004, n° 33 : histoire du 5^e Dragons, du 5^e Chasseurs et du 9^e Chasseurs
- *Société d'Etudes historiques de la Nouvelle-Calédonie*, 2004, 3^e trim. : Louis Tardy de Montravel et la fondation de Nouméa
- *Le Clin d'œil*, 2004, n° 2 : la famille Delmas, charpentiers de bateaux à Saint-Capraise
- *La Dordogne libre*, *Sud Ouest*, juillet 2004 : château de Caussade (Trélissac) ; général Obrouthoff, décédé au château de Jaure en 1904 ; inauguration du Musée national de Préhistoire des Eyzies, le 19 juillet ; la route du fer ; château d'Hautefort ; attaque du train de Neuvic
- *Conflits actuels*, juillet 2004 : CR du *Lascaux retrouvé* de B. et G. Delluc.

COMMUNICATIONS

Comme à l'habitude, le président ouvre la séance en donnant des nouvelles de notre compagnie. Il évoque le souvenir de Paul Dubuisson, si attaché à l'histoire de Brantôme, qui vient de nous quitter. Il a assisté à Angoulême à la 4^e inhumation de l'évêque Girard II : ce personnage fut, au début du XII^e siècle, chanoine du chapitre de la Cité à Périgueux, avant de devenir évêque d'Angoulême. Il présente le dernier don de M. Faille à notre bibliothèque : un *Télémaque* de 1761. Il indique que la chapelle (XVII^e siècle) du château de Péchegut (incendié le 20 novembre 1943 par les Allemands), sur la commune de Capdropt, a été bénie le 10 juillet dernier, après restauration.

Dans notre calendrier : le 8 août, cérémonie à Tourtoirac en l'honneur du millénaire de l'abbaye ; pendant l'été, exposition sur « 2000 ans de pots en Aquitaine » au musée de Saint-Emilion. Alain Ribadeau Dumas donne des détails sur notre excursion d'automne, le samedi 25 septembre après-midi, en Verteillacois : église romane de Cherval et trois châteaux de l'art classique de l'architecture en Périgord (Vassaldie, Vendoire et Clauzerou), qui ont été étudiés par E. du Chazaud. Brigitte Delluc annonce le programme du 11^e colloque des Amis de Cadouin, le samedi 21 août prochain, sur le thème « Des hommes et des pierres » : M. Berthier parlera de M. de Saint-Hilaire et des archives de l'abbaye, L. Grillon de trois évêques, Th. Baritaud des travaux des Beaux-Arts dans le cloître, Mme Gaborit des peintures de la sacristie, B. et G. Delluc d'un détail architectural dans la sacristie et de deux abbayes cisterciennes en pièces détachées.

Mme Laurence Bourguignon présente ensuite les fouilles de la déviation de Bergerac, avec une superbe vidéo-projection : elle dirige les fouilles pour les périodes préhistoriques ; d'autres équipes sont chargées des fouilles médiévales. Il s'agit de fouilles programmées le long du futur tracé de la déviation, à la suite d'une importante campagne de sondages (plusieurs centaines). La vallée de la Dordogne, le plateau de Pécharmant et la vallée du Caudeau sont des zones très riches (avec des sites de toutes les périodes paléolithiques, des sites protohistoriques et des sites médiévaux). Les campagnes de fouilles se sont succédées depuis 1998, avec des périodes d'interruption liées à des contraintes administratives. Ainsi, en ce moment, les fouilles sont interrompues en attente d'une décision de la DDE. Le prochain chantier de fouilles à Cantalouette sera ouvert en principe à la fin de l'été : il sera alors possible d'organiser une visite pour la S.H.A.P. Grâce à ces fouilles rendues nécessaires par l'aménagement de la déviation de Bergerac, la carte

de répartition des sites préhistoriques s'est enrichie de façon considérable : en rive gauche de la Dordogne, la Graulet IV (Magdalénien) et la Graulet VI (Aurignacien) ; en rive droite, dans la vallée, un beau site du Bronze final ; rien sur la montée vers le plateau de Pécharmant. La commune de Creysse est la plus riche, avec de nombreux gisements préhistoriques auxquels sont liés de grands noms de préhistoriens : François Bordes, Jean Guichard, Jacques Tixier. C'est la région d'origine des fameux silex du Bergeracois. Plusieurs fouilles ont été effectuées à Cantalouette, non loin de la fouille princeps de Jean Guichard. La plus importante a concerné la doline majeure. Une animation vidéo très claire permet de suivre l'évolution géologique de cette doline au cours des millénaires et de comprendre comment les hommes sont venus ici s'approvisionner en silex dans la couche d'argile à silex, au Moustérien, à l'Aurignacien, au Solutréen, et enfin au Néolithique. La doline est toujours une réserve d'eau. Pour les mois à venir, il reste à fouiller cinq sites sur le trajet de la déviation : Cantalouette IV (Moustérien) et trois autres sites paléolithiques. La fouille d'un site historique dans la plaine alluviale de la vallée du Caudeau (avec bas-fourneau du Moyen Age et bois conservés) est reportée à 2005. Une exposition présentant les résultats de ces fouilles est ouverte au musée du Tabac à Bergerac. Elle est mise à jour au fur et à mesure de l'avancement des travaux (compte rendu revu par l'intervenant).

M. de Ramefort évoque les inconvénients du tracé choisi, en particulier à la Ribeyrie, très près de Grateloup. C'est la raison pour laquelle sa famille a refusé d'assister au colloque sur Maine de Biran.

Mme Bourguignon souligne que nous sommes dans une région viticole célèbre, particulièrement riche en patrimoine archéologique. Le choix s'est effectué à un niveau qui n'est pas le sien. Le tracé choisi est en fait particulièrement traumatisant pour de nombreux sites. Elle indique que les fouilles sont effectuées avec la collaboration du maximum de spécialistes (géologues, préhistoriens...). Malgré les difficultés, cette campagne de fouilles préventives permet d'avancer considérablement dans la connaissance des implantations préhistoriques de la région.

L'abbé Robert Bouet présente ensuite la vie d'un savant périgourdin oublié : François Chabaneau, d'après la biographie rédigée quelques années après sa mort ans par Delanoue dans les *Annales d'Agriculture*. Né à Nontron au milieu du XVIII^e siècle, autodidacte, il fit une carrière de professeur de physique-chimie, d'abord au collège de Bergara en Espagne, puis en France, à l'école centrale du département de la Dordogne. Il fut pendant quelque

temps directeur de l'école de Nontron puis de celle de Brantôme. Il est mort en 1842, à l'âge de 87 ans, au village de Clarat et il repose au cimetière de Lussas. Pendant son séjour en Espagne, il mit au point une méthode, qui porte son nom, pour purifier le platine : le minerai est dissous à l'eau régale (mélange d'acide nitrique et d'acide chlorhydrique) et réduit par la chaleur. Cette découverte fut considérée comme si importante par le roi d'Espagne qu'elle lui valut des rentes substantielles durant tout le restant de sa vie. A la demande du roi d'Espagne, F. Chabaneau fabriqua un calice en platine qui fut offert au pape. Il s'avéra d'abord introuvable au musée du Vatican mais l'abbé Bouet découvrit sur le registre du musée la mention du don dudit calice par Paul VI au cardinal de Philadelphie. Le calice est conservé dans cette ville des Etats-Unis, avec une étiquette mentionnant son origine.

Le chanoine Pommarède signale une plaque, peu connue, située au-dessus du porche de l'abbaye de Brantôme qui permet d'accéder à la cour depuis la fontaine : elle rappelle le souvenir de François Chabaneau.

A noter qu'Internet propose, aujourd'hui, environ 1 500 sites concernant les techniques de purification du platine.

Vu, le président
Pierre Pommarède

Brigitte Delluc
secrétaire générale

ADMISSIONS d'août 2004

- M. Mme Vignes Francis et Mirella, Chazerac, 24600 Saint-Sulpice-de-Roumagnac, présentés par M. P. Prot et M. A. Ribadeau Dumas ;
- Mme Brosset Marie, 8, rue Henri-Marron, 92290 Châtenay-Malabry, présentée par M. G. Delluc et Mme B. Delluc ;
- M. Mme du Cheyron du Pavillon Bertrand, 48, rue Edouard-Nortier, 92200 Neuilly-sur-Seine, présentés par M. A. Ribadeau Dumas et M. J.-P. Boissavit ;
- M. Mme Patrie Jean-Pierre et Françoise, La Pouvellerie, 24210 Fossemagne, présentés par Mme J. Canhapé-Monnier et M. J.-M. Charbonnel.

EDITORIAL

Rien de tel qu'une inauguration officielle pour légitimer un événement. A ce propos, on aurait envie de dire enfin, tant le projet semblait à la longue trop ambitieux !

Que diable, voilà un musée qui a tout l'air de prendre de grandes allures ! Vous l'aurez compris, il s'agit de l'ouverture au public en juillet 2004 du musée national de la préhistoire aux Eyzies.

En 1973, il était déjà question d'une extension qui sera reprise en 1984 avec le concours d'architecture dont Jean-Pierre Buffi sera lauréat. Et ce n'est qu'en 1994, que la première pierre posée laissera entrevoir l'entreprise d'un vaste chantier. Finalement, 2002 sera l'année de l'achèvement du bâti pour laisser place aux aménagements intérieurs, aux choix des collections et à l'élaboration de la scénographie.

Vous pensez, 31 ans tout de même... Et vous avez certainement raison. Par boutade, nous pourrions nous entendre dire : « Mais qu'est-ce finalement lorsqu'il s'agit de traiter 400 000 ans de présence humaine ? »

Le désir avoué de faire des Eyzies, et plus largement de cette contrée nommée Périgord Noir, un centre permanent de préhistoire n'est plus à remettre en cause. Denis Peyrony avait, dès 1914, dans les ruines du château de la ville installé un dépôt de fouilles et un musée. Il fut tout bonnement le précurseur d'une cité muséale aux Eyzies et de fait un incontestable

visionnaire. Le souligner, c'est aussi prendre historiquement connaissance du présent, du passé, par les vecteurs de la préhistoire : la géologie, la paléontologie, l'anthropologie...

 Finalement, il n'est jamais trop tard...

Marie-Pierre Mazeau-Janot

Géraud de Salles, ermite, prédicateur et fondateur de monastères au XII^e siècle

par Marcel BERTHIER

Le milieu du XI^e siècle voit apparaître ce qu'on a appelé la réforme grégorienne du nom du pape Grégoire VII qui fut son promoteur le plus convaincu et le plus efficace. Il s'agissait d'interdire au pouvoir temporel et, principalement à l'empereur, d'intervenir dans la désignation du pape et des dignitaires ecclésiastiques. C'est la lutte du Sacerdoce et de l'Empire marquée par le pardon de Canossa, le règne d'Urbain II, la Première Croisade et les grandes fondations de la Chartreuse, de Cîteaux, de Prémontré et de Fontevraud. En France, Philippe I^{er} règne tandis que Guillaume en Normandie se prépare à conquérir l'Angleterre. En Périgord, après les atrocités de la fin du X^e siècle, la paix se rétablit peu à peu, sous Aldebert et surtout sous Hélie III qui épouse Brunehilde de Foix.

C'est à cette époque que, vers 1050-1055, naquit à Salles non loin de Cadouin un enfant nommé Géraud. La date de 1070 parfois admise ne peut être retenue puisque lors de sa mort en 1120 Géraud est dit « plein de jours ». A 50 ans ce serait abusif.

Ce que nous savons de lui vient d'une vie écrite par un moine cistercien des Châtelliers en Poitou au XIII^e siècle. Le texte a été publié par

Dom Martène et repris par les Bollandistes à la date du 23 octobre. Une autre source d'information provient des cartulaires de certains monastères que Géraud a fondés dans les dix dernières années de sa vie, de 1110 à 1120. Enfin, une troisième source est constituée par la chronique de l'abbaye de Saint-Maixent, chronique qui couvre la période 1100-1141 et est donc contemporaine de Géraud. Ces sources sont de valeur très inégale. La *Vie* du XIII^e siècle, par exemple, semble contenir trois parties bien distinctes :

- un récit continu qui situe Géraud dans son environnement ;
- une compilation de textes divers dont certains sont des interpolations malheureuses qui concernent d'autres personnages ;
- une sorte de chronique de l'abbaye des Châtelliers antérieure à la construction de la nouvelle église consacrée en 1277.

Par ailleurs on sait bien que certains cartulaires ont fait l'objet de manipulations diverses soit pour lier le monastère à un personnage connu (Charlemagne par exemple) soit pour en faire remonter la fondation à une époque plus lointaine ou glorieuse et obtenir ainsi privilèges ou revenus. Il est intéressant d'examiner d'abord les cartulaires car ils ont l'avantage d'indiquer des dates et des lieux relativement précis.

Les cartulaires

C'est ainsi que celui de Dalon, qui était alors au diocèse de Limoges (aujourd'hui Périgueux), fait état de la donation par Gérald et Geoffroy de Lastours « au vénérable Père Géraud de Salles » de tout ce qu'ils possèdent en forêt de Dalon. Cette donation eut lieu en 1114. Le même cartulaire fait mention de la donation à Géraud par le vicomte de Limoges du mas de Bretenous à Saint-Paul-la-Roche en Périgord.

Le cartulaire de Cadouin est encore plus précis. Il indique que le 11 juillet 1115, à Fontevraud, Robert d'Arbrissel donne à Géraud de Salles « vénérable maître, son compagnon et ami très cher » tout ce qu'il possède dans la forêt de Cadouin, c'est-à-dire le Val Seguin, où Géraud a déjà quelques disciples, et la Salvetat que Robert a reçu de l'évêque de Périgueux l'année précédente et où il a renoncé à fonder un nouveau monastère de son ordre. La date du 11 juillet est tout à fait remarquable car c'est celle du transfert des reliques de saint Benoît dite fête de la Saint-Benoît d'été et dans l'ordre monastique on y célèbre de nombreux événements. C'est peut-être le 11 juillet que furent fondées les abbayes de Morimond en 1115, de Bonnevaux en 1119, de Foigny en 1121. Il est symbolique que Robert d'Arbrissel ait choisi cette date. La donation de La Salvetat sera confirmée en 1116 par Guillaume d'Auberoche, évêque de Périgueux.

En 1117, au mois de janvier, Géraud était à Grandselve, près de Toulouse, où « Olivier de Bessens et son épouse Aldegarde donnent à Dieu, à

Sainte Marie de Grandselve, à toi, Géraud de Salles et aux frères du même lieu, cette partie de la grande forêt afin que vous l'ayez et la possédiez pour toujours, légitimement, librement et en paix ». Ce texte prouve que Géraud avait déjà établi à Grandselve un groupe de disciples. C'est peut-être là d'ailleurs qu'il a rencontré Robert d'Arbrissel lequel est venu à Toulouse en 1098-1099 et en 1114 avec le duc Guillaume d'Aquitaine. L'évêque de Toulouse, Amélius, va confirmer cette donation au « très pieux maître Géraud de Salles » et à ses disciples sous réserve qu'ils observent « la Règle de Saint Benoît à la manière des Cisterciens qui la gardent parfaitement ». On peut penser que cette condition a encouragé Géraud de Salles à entrer en contact avec l'ordre de Cîteaux. C'est Robert de Molesmes qui, le 21 mars 1098, avait fondé Cîteaux en Bourgogne. Après quelques années difficiles le nouvel ordre avait commencé à se développer : La Ferté avait été fondée en 1113, Pontigny en 1114, Clairvaux en 1115 avec Bernard de Fontaines, Morimond aussi en 1115. Ce fut ensuite le tour de Preuilly, Trois Fontaines, La Cour-Dieu, Bonnevaux et Bourras. Le 28 octobre 1119, Cadouin fut affiliée à l'Ordre dans la filiation de Pontigny. C'était la plus occidentale des abbayes de l'Ordre et aussi la première qui ne soit pas une fondation nouvelle mais un monastère préexistant affilié à l'Ordre. Le premier abbé de Cadouin fut Henri, un moine de Pontigny. Il faut remarquer que Géraud n'a jamais été considéré comme abbé de Cadouin ou d'un autre monastère. Après la mort d'Henri, en 1124, et jusqu'en 1201, Cadouin resta éloigné de l'ordre cistercien mais ne perdit ni son rang (le 11^e) ni sa filiation (2^e « fille » de Pontigny). C'est peut-être en 1117 que le prêtre périgourdin, qui avait ramené des Lieux Saints le tissu que l'on croyait être le Suaire du Christ, devint moine à Cadouin pour rester près de la précieuse relique qu'il avait donnée au monastère. C'est en 1117 aussi qu'aurait commencé la construction de l'église qui fut consacrée en 1154.

Géraud avait, semble-t-il, complètement quitté le Périgord pour se fixer en Poitou. Le 6 avril 1120, il est à l'Absie avec l'abbé de Bournet pour présider, aux côtés de Guillaume, évêque de Poitiers, l'érection de la nouvelle abbaye. Guillaume laissa au « vénérable maître Géraud » le soin de présider la cérémonie selon la règle de saint Benoît et le statut des « très estimés moines cisterciens ». Pourtant l'Absie ne fut jamais une abbaye cistercienne mais se borna, comme Grandselve pendant une trentaine d'années, à observer les usages de Cîteaux. Le porche roman de l'église de l'Absie, surmonté aujourd'hui d'un clocher moderne, est sans doute contemporain de Géraud. Après ces journées de fêtes, Géraud regagna le monastère des Châtelliers où il devait mourir deux semaines plus tard.

Le cartulaire de Bonlieu, non loin d'Aubusson, cite lui aussi Géraud sous l'épiscopat d'Eustorge (1106-1137) pour la donation des mas de Mazerolles et de Rieu-Vieux par Amélius de Chambon, seigneur de Combraille.

Voilà donc cinq abbayes dont les cartulaires nous permettent de cerner un peu la personne de Géraud entre 1115 et 1120 ainsi que son entourage : Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevraud, et Guillaume, évêque de Poitiers, en particulier. Le rôle des évêques dans l'expansion de l'ordre monastique, notamment cistercien, y apparaît fondamental. Ce sont eux qui confirment les donations mais eux aussi qui imposent la règle de saint Benoît « à l'imitation des cisterciens ». Provisoirement, ni Bernard de Clairvaux ni la Charte de Charité ne sont déterminants.

La Chronique de Saint-Maixent

La *Chronique de Saint-Maixent* confirme les données chronologiques des cartulaires : elle situe en 1113 la fondation de Cadouin et de Bournet par Géraud de Salles et sa mort en 1120. Un peu au hasard, elle cite « de nombreux monastères de l'institut de saint Géraud de Salles ». En fait, elle en énumère quinze : Grandselve (Toulouse), Gondom (Agen), Cadouin (Périgueux), Bournet (Angoulême), Fontdouce et la Tenaille (Saintes), les Alleuds, l'Absie, les Châtelliers, le Pin, Bonnevaux (Poitiers), Dalon, La Châtre, Le Chalard et Courbefy (Limoges). Le chroniqueur se montre là précis et visiblement bien informé par des contemporains de Géraud que déjà il qualifie de « saint ». La liste est cependant incomplète. Des recherches ultérieures permettent d'y ajouter Bonlieu, le Palais-Notre-Dame et Prébenoit (Limoges), Pontaut (Aire-sur-Adour) et Bretenous (Périgueux) qui ne fut peut-être jamais qu'une grange.

Enfin la chronique fait connaître les noms des évêques de Poitiers à cette époque : Guillaume Gilbert (†1123), Guillaume Alleaume (†1140) et Grimaud, ancien abbé des Alleuds, consacré le 26 janvier 1141 et qui était né en 1072. On ne sait rien de son épiscopat puisque la chronique s'arrête précisément en 1141 du moins la seule copie qui existe encore et qui provient de l'abbaye bénédictine de Maillezais. Ce Grimaud, si on en croit la Vie écrite aux Châtelliers, pourrait être un frère cadet de Géraud, mais rien n'est moins sûr.

Grâce à ces deux séries de documents, les cartulaires et la chronique, nous réussissons à cerner l'essentiel de ce que fut la vie de Géraud de Salles dans les dernières années de sa vie : la période de 1110 à 1120 où il se révèle fondateur de monastères. Au cours de la seconde moitié du XII^e siècle, ces monastères évolueront vers l'ordre cistercien sauf l'Absie, les Alleuds, Bournet, La Tenaille et Fontdouce qui resteront plus ou moins indépendants, sauf aussi La Châtre, Le Chalard et Courbefy qui disparaîtront à une époque indéterminée.

La *Vie* écrite au XIII^e siècle par un moine des Châtelliers

Il reste, pour mieux connaître ce que fut l'existence antérieure de Géraud de Salles, à étudier cette *Vie* écrite au XIII^e siècle par un moine des Châtelliers. Dom Martène en a publié le texte divisé en 52 paragraphes. Les Bollandistes, eux, ont publié le même texte mais en 44 paragraphes.

Il y a dans cette *Vie* (par. 19/18) un texte important car il provient de Guillaume Gilbert, l'évêque de Poitiers, et de quelques « abbés ermites » de son entourage. Il se présente comme un témoignage mais pourrait être un « rouleau des morts » c'est-à-dire une sorte de lettre que l'on envoyait de monastère en monastère pour annoncer la mort de l'un des frères. Chacun y ajoutait son témoignage et, au bout d'un certain temps, le rouleau revenait à son point de départ. Ce texte a été nécessairement écrit entre la mort de Géraud en 1120 et celle de Guillaume Gilbert en 1123, donc par des contemporains de Géraud et très probablement par ceux qui s'étaient réunis lors de ses obsèques. Nous découvrons là un Géraud qui, ayant très jeune vécu en communauté, devint ermite et prédicateur de talent. Entouré de nombreux disciples il fut amené à créer pour eux les monastères que nous connaissons.

Première partie : Géraud dans son environnement

La première partie de la *Vie* (par. 1 à 11) est un récit biographique qui a été plusieurs fois remanié. Nous y apprenons que Géraud est né en Périgord dans un village du nom de Salles. Ce pourrait être Salles-de-Belvès mais on admet généralement qu'il s'agit de Salles à quelques kilomètres au sud de Cadouin et dont l'église est dédiée à saint Barthélemy. Son père s'appelait Foulque et sa mère Aearde. Il aurait eu deux frères Grimaud et Foulque et l'auteur – mais est-ce le même ou bien cite-t-il un poète inconnu ? – proclame que « Géraud noble de race, de corps et d'esprit, brilla en Périgord comme l'image même de la lumière ». Après cette incidente, le biographe complète sa première information : « Enfant très doué, Géraud fut mis à l'école. Il était l'aîné de nombreux frères qui le suivirent de près dans les études ». Il n'y avait donc pas que Grimaud et Foulque. La citation qui les concerne serait une première interpolation. On peut en trouver une autre dans la suite de la *Vie* (par. 15 et 16) où Grimaud est présenté comme prier des Châtelliers puis abbé des Alleuds avant de devenir évêque de Poitiers en 1141. Ceci du moins recoupe la *Chronique de Saint-Maixent* et peut donc être considéré comme exact. Grimaud mourut le 27 juillet 1142 et ses obsèques eurent lieu en présence de nombreux prélats à Fontevraud. On constate que l'évêque d'Angers, Ulger, ne figure pas dans la liste des présents. Cette liste est ainsi authentifiée puisqu'on sait d'autre part qu'Ulger avait été suspendu par Innocent II à la suite d'un différend avec l'abbesse de Fontevraud. Foulque, lui, mourut ermite à Boschaud en Périgord et aurait été inhumé dans la salle du chapitre avant d'être transféré dans l'église.



L'église de Salles de Cadouin, village où serait né Géraud.

Au paragraphe 3 de la *Vie*, nous voyons Géraud se mettre sous la direction d'un pieux ermite nommé Robert. Par un désir bien connu de relier ce Robert inconnu à un élément valorisant, un copiste l'a assimilé à Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevraud. Robert d'Arbrissel est né vers 1047 ; en 1075-1085, il poursuit des études à Paris ; en 1093, il est à Angers où il rencontre Urbain II le 10 février 1096 lors de la dédicace de l'abbatiale Saint-Nicolas. Ce n'est qu'ensuite qu'il pourrait rencontrer Géraud à l'occasion d'un voyage en Languedoc. Ils sont à peu près du même âge. Robert d'Arbrissel n'a en aucun cas été le vieillard dont, à cette époque, vers 1070, parle la *Vie* et ce n'est qu'en 1096 qu'il fonda Fontevraud. C'est Robert, l'ermite périgourdin, qui orienta Géraud vers les chanoines de Saint-Avit-Senieur à peu de distance de Salles. A cette époque la collégiale de Saint-Avit n'avait aucun lien avec les chanoines réguliers de Saint-Augustin. Ce n'est qu'à la fin du XI^e siècle que Saint-Avit entrera dans la lignée de Saint-Sernin de Toulouse. C'est une nouvelle interpolation qui conduit la *Vie* à affirmer ce lien vingt ans trop tôt sans doute. Vers 1080, Géraud quitte Saint-Avit, avec l'accord de Robert, pour se faire ermite et plus pauvre encore. Sa sainteté attire autour de lui des fidèles. Il va leur parler avec « clarté et élégance » et sa réputation va se répandre dans toute l'Aquitaine si bien que « l'évêque de Poitiers, Pierre II, lui délégua ses pouvoirs ordinaires, et d'autres évêques firent de même ».

Il semble bien qu'à cette époque Géraud ait quitté le Périgord pour le Poitou. C'est là désormais qu'il va s'attacher à la réforme du clergé telle que la souhaite Grégoire VII (1073-1086),

La première partie de la *Vie* s'achève par l'évocation de la mort de ses parents. Tous les deux auraient, avant leur mort, revêtu l'habit religieux.

Deuxième partie : Les compilations

La deuxième partie de la *Vie* de Géraud (par. 12 à 22/24) est en fait une compilation de textes divers.

On y trouve d'abord une liste de neuf fondations géraldiennes. Sept d'entre elles (Cadouin, Grandselve, Dalon, Bournet, les Alleuds, l'Absie et les Châtelliers) sont déjà connues par la Chronique de Saint-Maixent. Les deux autres, Tusson et Boubon, résultent d'une interprétation erronée de faits réels. La terre de Tusson avait été donnée à Robert d'Arbrissel en 1112 et, lors de l'inauguration, c'est Géraud qui présida aux côtés de Robert d'Arbrissel, mais il le fit en tant que délégué de l'évêque de Poitiers et non comme fondateur. A Boubon, au diocèse de Limoges, Géraud eut souvent l'occasion de prêcher et de célébrer des fêtes, « il s'y plaisait plus qu'en tout autre, en raison de sa grande pauvreté », mais il n'en était pas le fondateur. Boubon comme Tusson furent des fondations fontevristes. Les miracles évoqués ensuite dans la *Vie* et qui concernent Géraud de Tusson, l'ermite Evrard, la conversion d'une femme, etc., n'intéressent pas l'histoire de Géraud de Salles sinon de façon douteuse et très accessoire.

Plus intéressante est, au paragraphe 23/21, la rencontre supposée de saint Bernard et de Géraud de Salles. L'auteur de la *Vie* présente l'abbé de Clairvaux, au faîte de sa renommée, voyageant de Bordeaux à Narbonne et rencontrant Géraud. Il commente : « ils ne firent plus désormais qu'un cœur et qu'une âme dans le Christ ». Il poursuit en décrivant l'arrivée à Cadouin « car Géraud voulait incorporer ce monastère à l'ordre de Cîteaux sous la juridiction de Bernard », mais les moines, qui refusaient le joug de l'Ordre, obligèrent Bernard à se retirer. Géraud le conduisit alors à Grandselve où la réception fut suivie de l'incorporation de ce monastère dans la lignée de Clairvaux. En réalité, l'auteur mélange là des faits qui sont séparés par plus de vingt-cinq années. Il est vrai que Géraud souhaitait, dès 1115, incorporer Cadouin à l'ordre de Cîteaux. Cela se fit le 28 octobre 1119, dans la filiation de Pontigny. Bernard, lui, était entré à Cîteaux en 1112. En 1115, le 25 juin, sans doute, il est envoyé fonder Clairvaux. Le développement de la nouvelle abbaye est tel qu'on peut fonder Trois-Fontaines le 10 octobre 1118 et Fontenay le 29 octobre 1119, le lendemain même de l'affiliation de Cadouin. En dehors de l'Ordre et de sa Bourgogne natale, Bernard était encore inconnu et il n'était pas question de l'envoyer en Aquitaine. L'année suivante, en 1120, Géraud meurt aux Châtelliers. Il n'a donc jamais rencontré Bernard de Clairvaux. Par contre, en 1145, nous savons que Bernard vint en Aquitaine. A Blaye, le 2 juillet, il ramène la paix entre son ami Geoffroy de Loroux, l'archevêque de Bordeaux, et son chapitre cathédral. Ensuite, on le situe à

Bergerac et Sarlat mais non pas à Cadouin, puis à Cahors, à Grandselve, à Toulouse et à Albi où il arriva avant le 1^{er} août 1145. A la suite de ce voyage, Grandselve sera affiliée à l'ordre de Cîteaux dans la filiation de Clairvaux en 1146.

Tout n'est donc pas faux dans le récit donné par la *Vie* de Géraud de Salles mais une nouvelle fois l'auteur a contraint la chronologie pour donner plus de lustre à son texte. On peut d'ailleurs entrevoir la source qu'il a utilisée. Il s'agit du récit écrit par un participant au voyage et qui connaît à la fois Bernard de Clairvaux et l'abbé de Cadouin de l'époque, Pierre Gérard (cité dans le cartulaire de Cadouin en 1143 et 1147). L'auteur de la *Vie*, qui écrit plus d'un siècle après les événements qu'il rapporte, a donc pu confondre Gérard et Géraud. Qui était donc ce participant au voyage de Bernard en Aquitaine ? Il pourrait s'agir d'un moine de Clairvaux nommé Alquerius. On connaît de lui une lettre reproduite dans la *Patrologie latine* de Migne. Elle aurait été écrite après le retour de Bernard à Clairvaux, peut-être en 1147, par ce moine périgourdin, à ses compatriotes restés dans le monde.

Il existe un Alcher de Clairvaux correspondant assidu de Pierre de Celle et d'Isaac de l'Etoile. Une notice lui est consacrée dans le *Dictionnaire de spiritualité* et une autre dans le *Dictionnaire des auteurs cisterciens*. C'est peut-être lui qui a inspiré, dans le Grand Exorde de Cîteaux, le récit du passage de saint Bernard à Toulouse. Alcher ou Alquerius... peut être un seul personnage dont l'auteur de la *Vie* de Géraud aurait utilisé le récit sans se soucier de la chronologie.

Troisième partie : Chronique des Châtelliers (1119-1277)

Si la deuxième partie de la *Vie* de Géraud présente ainsi de regrettables interpolations, la troisième, elle, est une chronique précise de l'abbaye des Châtelliers. C'est grâce à cette chronique que l'on connaît les circonstances de la fondation voulue par Guillaume Gilbert, le nouvel évêque de Poitiers. Au printemps de 1119, un vaste terrain de bois, prairies et étangs est offert à Géraud. En mai, celui-ci va voir les lieux qui devaient être assez semblables à ce que nous voyons aujourd'hui. En juin, il y envoie trois disciples et en août un prieur nommé Giraud.

Le processus de fondation est simple, rudimentaire même. A cette époque précise, les Cisterciens, eux, mettent en place, et font approuver par le pape, un système rigoureux et sophistiqué : celui des filiations. Ce système, fixé par la Charte de Charité, prévoit en fait toute l'organisation de l'Ordre et notamment le contrôle permanent des abbayes « filles » par l'abbaye « mère » qui les a fondées.

Moins d'un an plus tard, le 6 avril 1120, Géraud est à l'Absie pour présider l'érection en abbaye de ce monastère. Il y tombe malade et on le ramène aux Châtelliers. Il y meurt le mardi de Pâques 20 avril 1120. Le

26 septembre 1121, son corps, intact, fut transféré au lieu de la nouvelle implantation de l'abbaye. Le lieu de sa mort porte toujours le nom de Saint-Giraud et, au XIX^e siècle, Mgr Barbier de Montault y fit ériger un petit monument sur lequel une plaque a été apposée en 1990. On peut y lire : « Saint Giraud de Sales, ermite, orateur, fondateur d'abbayes, de Cadouin en Périgord aux Châtelliers, décéda ici le 20 avril 1120 ».

C'est en 1121, en octobre peut-être, que fut élu, comme premier abbé, Emeric de Périgieux. C'est lui qui entreprit, en 1129, la construction de l'église consacrée en 1156.

C'est peu après sans doute que Jean de Calencion, abbé de Boschaud, meurt aux Châtelliers et est inhumé dans la salle capitulaire. Cette mort intervint semble-t-il alors que Jean de Calencion souhaitait ne pas retourner à Boschaud pour rester aux Châtelliers. Cet incident prouve qu'il existait sans doute un lien de filiation entre les deux monastères. L'auteur de la *Vie* de Géraud passe de là à l'abbatit de Thomas, en 1248, c'est-à-dire près d'un siècle plus tard. Curieusement, il ne dit rien de l'affiliation des Châtelliers à l'ordre de Cîteaux dans la filiation de Clairvaux, en 1163, celle-ci venant d'ailleurs après l'affiliation de Dalon et de ses « filles » en 1162 dans la lignée de Pontigny. C'est cet abbé Thomas qui fit agrandir l'église que consacra l'archevêque de Bordeaux, Simon de Rochechouart, le 28 janvier 1277.

La *Vie* se termine par le récit de divers miracles dus à Géraud, en particulier celui de la guérison de Guillaume Figace, moine de Clairvaux et visiteur des monastères du Poitou. Il y a là un élément intéressant qui prouve que, dès cette époque, ce n'était plus nécessairement l'abbé de l'abbaye « mère » qui assurait la visite régulière annuelle mais qu'il y envoyait l'un de ses moines, s'il ne pouvait s'en charger lui-même.

Bien plus tard, en 1463, Marie d'Anjou, la mère du roi Louis XI, revenant de Compostelle, viendra mourir à l'abbaye des Châtelliers, trois siècles et demi après Géraud.

A travers des textes de valeur inégale, nous voyons apparaître dans ce récit vieux de sept siècles un personnage bien vivant. Il faut noter l'aspect traditionnel et logique de son parcours. Enfant et adolescent pieux, des parents chrétiens lui font poursuivre des études sérieuses mais comme ils ne sont pas riches, quoi qu'on en ait dit parfois, ils le confient à l'ermitte Robert qui va lui apprendre l'essentiel de ce qu'il doit savoir pour commencer.

Comme il y a tout près de chez lui, à Saint-Avit-Senieur, une communauté de chanoines, Géraud va poursuivre près d'eux sa formation. Il sera diacre mais semble-t-il jamais prêtre, par humilité ou par pauvreté. Sa vocation n'est pas là. Il ne se sent pas attiré par la vie communautaire, c'est dans la solitude qu'il pense trouver Dieu. Reclus ? c'est-à-dire muré dans une

cellule, vivant de la charité d'autres pauvres, il ne semble pas attiré par ce projet. Ermite ? la forêt sera sa solitude. Il y a autour de la Bessède beaucoup de pauvres paysans qui vivent comme lui, mais par obligation pas par choix. Ils exploitent le bois pour en faire des cabanes et se chauffer, ils chassent, ils cultivent quelques champs qu'il a fallu d'abord défricher, ils élèvent quelques animaux peut-être. C'est l'extrême pauvreté après les frayeurs des invasions. Instruit, Géraud est un recours et les pauvres vont se grouper près de lui. Adieu la solitude ! Géraud va faire pour eux ce qu'on a fait pour lui. Il va leur parler, les instruire. Il devient prédicateur et les auditeurs sont toujours plus nombreux, ils viennent chaque jour de plus loin. Dès lors, Géraud va s'efforcer d'aller à leur rencontre poussé par les évêques qui ont découvert sa réputation. Que vont devenir les pauvres de la Bessède ? Certains tentent de le suivre, mais il y a les enfants, il y a les bêtes, il y a même cette terre à laquelle on s'attache.

Ce problème-là Robert d'Arbrissel l'a connu dans la forêt de Craon en Anjou. Il en est de même pour bien d'autres ermites comme Etienne de Muret, Bernard de Tusson, Etienne d'Obazine. Géraud va donc s'efforcer de créer une structure, de trouver un remplaçant. A partir de cela les paysans vont se rapprocher, se regrouper, quelques-uns vont se révéler des « leaders » et se consacrer davantage au service de Dieu et des autres. Pauvres monastères sans église mais où règne la générosité, ils seront prêts pour venir grossir, le moment venu, les troupes de Cluny ou de Cîteaux. Ce qui se passe dans la Bessède va survenir dans toute l'Europe, de l'Irlande aux pays Baltes, de la Scandinavie à l'Italie, amplifié par les dons des seigneurs mais aussi par une prospérité qui s'étend, telle, bientôt, que la terre va nourrir ceux qui l'exploitent et leur donner un revenu qui les fera accéder aux marchés vers le XIII^e siècle.

Les constructions gallo-romaines détruites par les invasions vont être remplacées par celles que les moines vont construire. Des églises d'abord romanes et modestes puis, plus tard, gothiques et de plus en plus grandes. Il faudra attendre le XIII^e siècle pour voir apparaître une architecture civile et le remplacement progressif des habitations en bois et en terre par des immeubles en dur. C'en sera fini alors des grands incendies qui détruisirent des quartiers et même des villes entières.

Les cartulaires retiennent les noms des seigneurs qui ont donné des terres pour fonder les monastères mais l'essentiel n'est pas là. Il est dans l'immense mouvement qui a soulevé la chrétienté à partir du X^e siècle pour la lancer à la recherche de Dieu. Ce sont les paysans de la Bessède qui sont les premiers à l'origine de Cadouin. Géraud était l'un des leurs. Il est devenu prédicateur dans toute la région entre Poitiers et Toulouse. Les disciples se pressent toujours autour de lui. Pour eux il va créer une vingtaine de monastères. Certains disparaîtront, d'autres se développeront et atteindront

parfois une importance considérable. C'est le cas, au sein de l'ordre cistercien, de Cadouin et de Grandselve. Enfin le 20 avril 1120, « plein de jours », Géraud meurt aux Châtelliers. Contrairement à ce que prétend la *Vie*, Géraud n'a jamais été chanoine régulier de Saint-Augustin, ni élève de Robert d'Arbrissel, ni ami de saint Bernard. Rien de tout cela ne pouvait ajouter à sa gloire.



Ruines des Châtelliers

Des monastères fondés par Géraud il ne reste souvent que peu de chose. Un lieu-dit à Gondom, trois arcs dans le mur d'une ferme aux Châtelliers, la salle capitulaire de Pontault transportée au musée des cloîtres de New-York... Heureusement, il y a Cadouin qui subsiste et qui vit, ouvert à d'autres Géraud, c'est-à-dire à des hommes de leur temps, capables d'entreprendre un projet nouveau au service des autres. Car c'est cela l'essentielle leçon de Géraud : il a su imaginer et trouver les moyens nécessaires pour répondre à l'attente de ceux qui l'entouraient. Surtout, il a compris que ces moyens devaient être simples, aussi bien dans leur conception que dans leur réalisation. Contrairement à Robert d'Arbrissel qui conçut dans l'exaltation un monastère dirigé par une femme ou à Etienne de Muret qui donna le pouvoir temporel à des convers, Géraud, lui, accepta de bâtir du provisoire. Il apporte à chaque instant ce qu'on attend de lui et, si, au terme de sa vie, il choisit d'orienter ses disciples vers l'ordre de Cîteaux, c'est qu'il y a admiré l'autonomie conservée des monastères contre l'excessive centralisation de Cluny.

Répondre à chaque instant à l'aspiration des autres c'est en cela que l'œuvre de Géraud est du domaine à la fois de l'intemporel et de l'universel.

M.B.

Bibliographie

Berthier (Marcel), « Géraud de Salles, ses fondations monastiques », *B SHAP*, 1987, t. CXIV, p. 33-50.

Lenglet (soeur M.-O.), *L'ordre de Cadouin*, tapuscrit (extrait de sa communication au colloque du C.E.R.C.O.R. de 1985).

Un livre de comptes entre Isabeau de Beauville, châtelaine d'Excideuil, et Martial de Lasageas (1594-1595)

par Francis A. BODDART

Les années 1594-1595 constituent pour le château d'Excideuil une période particulièrement intéressante. Malgré les pillages des Ligueurs (1591) puis des Croquants (1594), François des Cars et son épouse, Isabeau de Beauville, poursuivent l'œuvre de transformation de l'édifice militaire, acquis du roi de Navarre en 1582, en une somptueuse résidence. Le domaine est un vaste chantier où s'activent, maçons, charpentiers, couvreurs, vitriers, jardiniers... La mort, au mois de septembre 1595, du comte des Cars interrompt provisoirement cet élan ; les dépenses se portent alors sur le couvent des Cordeliers et l'organisation des funérailles. Le livre de comptes entre Isabeau de Beauville et Martial de Lasageas, retrouvé dans des archives privées¹, nous permet d'évaluer assez précisément les dépenses d'un château du Périgord limousin à la fin du XVI^e siècle.

1. Archives Lasageas, à Anliac. Nos remerciements se portent vers M. le Docteur Jacques Gay ainsi qu'à M. Guy de Lasageas et M. Jean-Paul Laurent, tous deux disparus, qui nous firent partager la découverte de ce livre de comptes.

I. Présentation et contexte

Ce « *lyvre des despenses tam de lordynaire [que] de leextractordynayre* » se présente sous forme d'un cahier de 12 feuillets en papier écrits recto-verso et totalise 468 lignes. Un feuillet supplémentaire forme la page de garde et donne le titre du registre. En fait, une première mention indique « *Aquist pour Mss Martial de Lasageas [...] de feu Madame de Bauville Des Cars* ». Dessous, il fut ajouté à une époque plus tardive « *Compte entre la dame Decars avec M[es]sire Martial de Lasageas curé d'Excideuil ensuite curé d'Ajat en Limousin pour fournitures par led. Sr du 20 octobre 1594* ».

Veuve de Blaise de Montluc², maréchal de France mort en 1577, Isabeau de Beauville³ avait épousé en 1579 le comte des Cars, François de Perusse, de haute lignée limousine et très influent à la Cour, lui-même veuf de Claudine de Bauffremont⁴. Elle devint châtelaine d'Excideuil en 1582 lorsque son époux acquit du roi de Navarre, moyennant quelques 50 000 écus, la châtelainie⁵ qui comprenait vingt-trois gros bourgs, paroisses ou enclaves⁶.

Signature d'Isabeau de Beauville (1594)

2. Blaise de Montluc, qui reçut en 1574 la dignité de maréchal de France, mourut, âgé de 77 ans, en sa maison de Stillac en Agenais à la fin de juillet 1577. Voir *Histoire généalogique et chronologique des Maréchaux de France*, p. 261-262 et Broqua (Cte de), *Le Maréchal de Montluc, sa famille et son temps*, Paris, 1925.

3. Isabeau de Beauville, fille de François, seigneur de Beauville en Agenois et de Claire Laurens, dame de Soupuis, eut au moins trois enfants de son mariage avec Blaise de Montluc : Charlotte-Catherine, filleule du roi, Suzanne et Jeanne-Françoise. Cette dernière épousa par contrat du 31 octobre 1587 Daniel de Talleyrand de Grignols, prince de Chalais à qui reviendra, après un long procès, la terre d'Excideuil érigée en 1613 en marquisat.

4. De François des Cars et de Claudine de Bauffremont sont nés au moins : 1°) Jacques, comte des Cars et de Beaufort, 2°) Charles, 3°) Anne, 4°) Louise mariée en 1579 à François, marquis de Hautefort, 5°) Claude. De son second lit, François des Cars eut deux autres enfants : 6°) Annet, baron d'Excideuil, mort sans alliance en 1600 faisant sa mère héritière, 7°) Suzanne.

5. Contrat de vente établi à Saint-Mexent, le 23 mars 1582 (B.N.F., Périgord, vol. 46, f° 142 r°).

6. Excideuil, Saint-Médard, Preyssac, Lanouaille, Dussac, Sarrazac, Saint-Sulpice, Saint-Germain, Saint-Pierre de Sensac (ancienne paroisse incorporée dans celle de Saint-Germain-des-Prés), Coulaures, Saint-Vincent, Saint-Privat, Mayac, Sainte-Eulalie, Saint-Pantaly, Saint-Raphael, Saint-Martin, Anhiac, Clermont, Saint-Michel, les enclaves de La Nouaillette et de Saint-Pantaly-d'Ans.

Martial de Lasageas nous est connu grâce à d'autres documents d'archives du fonds Lasageas. Sa qualité d'ecclésiastique, qui n'apparaît pas formellement dans les comptes, ne semble pas faire de doute. Sa cérémonie d'introduction à la cure de l'église Saint-Thomas d'Excideuil, qui s'est tenue le 16 juin 1598, est postérieure à sa fonction de régisseur des dépenses du château. Mais l'acte mentionne qu'il était déjà prêtre dans une autre cure, probablement Abjat ⁷ en Nontronnais. Son père, François de Lasageas ⁸, dont il héritera du tiers des biens, était propriétaire à Anliac. Les activités profanes, en particulier financières, des clercs restent encore courantes à cette époque ⁹. La mise en application du Concile de Trente attendra le XVII^e siècle pour atteindre la plupart des paroisses.

Les comptes sont organisés en six parties :

- 20 octobre 1594 (« *com[p]te depuis la St Jehan Batiste deryer* »)
- 8 décembre 1594 (« *com[p]te depuis le deryer com[p]te* »)
- 18 février 1595 (Idem)
- 8 juin 1595 (Idem)
- 21 juillet 1595 (Idem)
- 21 novembre 1595 (Idem)

Dans un dernier paragraphe, daté du 10 décembre 1595, Isabeau de Beauville mentionne avoir « *retiré audit Lasageas son lyvre de dépense* ». Cette clôture des comptes se réalise sans ajouter d'autres dépenses. Le registre couvre donc une période de 16 mois partant du 24 juin 1594 pour s'achever au 21 novembre 1595.

Ces deux dates sont à mettre en relation avec deux évènements majeurs des années 1594-1595 à Excideuil. Le registre prend en compte des dépenses intervenues quelques semaines à peine après la fin de l'occupation et du pillage du château par un parti de Croquants. « En mai 1594, le sénéchal du Périgord, Henri, vicomte et seigneur de Bourdeille, avait négocié la reddition de la garnison ligueuse et la restitution du château d'Excideuil au comte des Cars » ¹⁰. Le registre se referme peu après la mort, probablement accidentelle, de François des Cars.

7. Aujourd'hui Abjat-sur-Bandiât.

8. François Lasageas a épousé en premières noces Jeanne Condami dont trois enfants nous sont connus : Pierre, Martial, et autre François. Il a épousé en secondes noces, le 8 février 1585, Peyronne de Mourny.

9. Perouas (Louis), *Les Limousins et leurs prêtres depuis cinq siècles*, Editions les Monédières, 2002, p. 30.

10. Laurent (Jean-Paul), « L'anoblissement à la tierce foi en Périgord », *B SHAP*, tome CXVIII, 1991, p. 385.

Les comptes sont tous signés par Isabeau de Beauville. François des Cars, que ses fonctions éloignent possiblement du château, n'est présent que dans l'arrêté des comptes du 21 juillet 1595.

Les dépenses engagées par Martial de Lasageas durant ces seize mois portent sur un montant de 5 542 livres :

- 30 % concernent les dépenses « ordinaires » ou « dépenses de la maison » non détaillées,
- 26 % concernent les dépenses « extraordinaires » non détaillées,
- 44 % concernent des dépenses détaillées dont nous développerons le contenu.

Les règlements finaux à Martial de Lasageas sont réalisés par le comte et la comtesse des Cars. Mais Lasageas reçoit ponctuellement de l'argent d'« *autres* » personnes et notamment de « *Meric Vidal* », cité à quatre reprises. Aymeric ou Meric Vidal, notaire à Anliac, fermier des revenus de la châtelainie en 1571-1574, était devenu lieutenant de la juridiction en 1587 ¹¹. Il apparaît également dans les comptes que Lasageas est receveur de fermes du château. Il s'occupe de la vente du blé et reçoit « *aussy des meuniers dessorbepey quinze livres* ».

Lors des situations intermédiaires la situation débitrice ou créditrice de Lasageas est régularisée. Si « *le reçu monte plus que la mize* », cette somme excédentaire doit être affectée à la réparation du château.

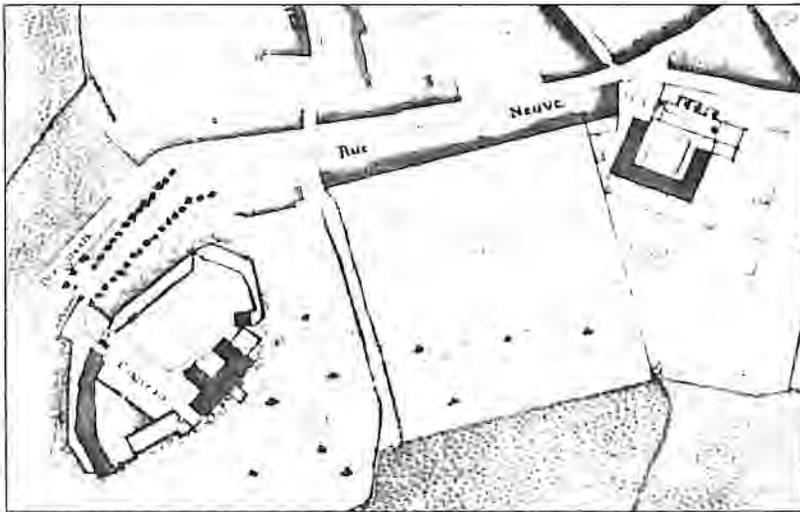
Notre intérêt porte plus particulièrement sur les 129 dépenses détaillées dont le montant s'élève à 2 427 livres. Ces dépenses peuvent être réparties en cinq grands thèmes :

- L'entretien du château : 37 % du montant des dépenses détaillées
- L'organisation des obsèques de François des Cars : 26 %
- L'entretien du couvent des Cordeliers : 15 %
- L'entretien des moulins : 15 %
- L'entretien du domaine agricole : 7 %

Dans la plupart des cas, nous donnerons une référence (n° page, n° ligne) des extraits cités permettant de les localiser précisément dans le livre de comptes ¹².

11. Laurent (Jean-Paul), *Idem*, p. 432, note 323.

12. Comptes du 20 octobre 1594 : page 2. Comptes du 8 décembre 1594 : pages 3 et 4. Comptes du 18 février 1595 : pages 4 à 6. Comptes du 8 juin 1595 : pages 7 à 9. Comptes du 21 juillet 1595 : pages 10 et 11. Comptes du 21 novembre 1595 : pages 12 à 15. Le texte est sans ponctuation.



Le château d'Excideuil et le couvent des Cordeliers, extrait du plan d'Excideuil par de Belleyme (1766)

II. Les réparations et l'entretien du château

L'ambition de François des Cars et d'Isabeau de Beauville, servie par des moyens financiers importants et un architecte de talent (Nicolas Rambourg), fut de transformer le sévère édifice militaire d'Excideuil en une somptueuse résidence dans le goût de l'époque¹³. Si le gros-œuvre est achevé dès 1587, les travaux de finition et de décoration vont se poursuivre durant plusieurs années. Comme nous l'avons déjà évoqué, les premières dépenses du livre de compte interviennent peu après la prise et la mise à sac¹⁴ du château par les Croquants. L'affaire réglée, François des Cars obtiendra du Parlement que soient recherchés « *les meubles ou argent et autres choses prises et ravagées dans le chasteau d'Esidueilh lors de la prise d'icellui* »¹⁵. Il faudra aussi réparer les dégâts. Au-delà des travaux liés directement aux bâtiments (château et chapelle) qui engagent 566 livres, les comptes mettent en évidence le réaménagement et l'entretien des espaces extérieurs (jardins et fossés).

13. Il faut néanmoins atténuer l'œuvre de reconstruction généralement attribuée aux Pérusse des Cars et à leur architecte attiré Nicolas Rambourg. Voir Séraphin (Gilles) et Rémy (Christian), « Le château d'Excideuil », Congrès Archéologique de France, *Monuments en Périgord*, 1998, p. 203.

14. Rappelons que le château d'Excideuil avait subi pareil outrage en 1591 avec le passage de deux mille routiers espagnols, auxiliaires des Ligueurs.

15. Arch. départ. Gironde, 1B. Liasse 542(2), n° 173.

1. Le château

Près de 30 % (168 livres) des dépenses sont exclusivement consacrés à la pose de vitres probablement brisées lors du passage des Croquants. Il est souvent question de carrelage et de pavage. Dans ce contexte, plusieurs espaces du château apparaissent dans les comptes : la grosse tour (la tour-maîtresse sud), la grande chambre basse du rocher, le grenier de l'écurie, le galetas du petit pavillon et diverses chambres et cabinets. Un couvreur, Pierre Vignaud, est chargé de l'entretien à l'année des toitures du château.

« ... en dedution du prifaict de requarer toutes les chambres & galeryes du présent château trente six livres & dix sous le brodeur de Monsyeur de Lavangiry a reçu douze livres a cause de pour achaver ung [...] list (II, 14-15) ... [les] menuiziers ont reçu a cause de [...] le pave de la grosse tour regler & foncer vingt sept bariques & regler les cuves et ce endedution huict livres aux vitryers pour les vitres quil faut de nouveau ... cent cinquante et sept livres (II, 24-25) .../... pour fin de payé de faire le [mianadyer ?] de la grande chambre basse apellée du roché cinq livres dix soulz (III, 29) .../... faire le tourchis de la chambre basse neufz livres (IV, 7) .../... [Au] careleur en dedution du prifaict de quareller les chambres & quabinets ... neufz livres (IV, 28) .../... pour fin de payé du prifaict de paver le galletas de beauvedel et fayre les chasitz de la cuizine neufz livres (V, 3) .../... davoyr faye deulx cent arc quinze coulannes douze livres (V, 6) .../... paver la grosse tour quarante livres (V, 8) .../... paver devant le grand pourtail bas troys livres (V, 10) .../... de quareller se qui est a quareller a beauvedel & en la grande chambre du galletas troys livres (V, 26) .../... en dedution du prifaict de paver le grenyer de sus lescuyrye douze livres (VI, 15) .../... Piere Vignaud a reçu pour le pacte de noel dernyer passé en dedution du prifaict quil doit tenir le château couvert quinze livres (VII, 16) ... huict livres en dedution de paver le grenyer de lescuyrye (VII, 33) .../... en dedution du prifaict de fayre les vitres au beauvedere douze livres (VIII, 29) .../... six livres [partiellement] ... de ... plancher le galletas du petit pavillon (VIII, 3) .../... quinze livres de la St Jehan dernyer de entretenir couvert le presant château (XI, 1) ».

2. La chapelle castrale

Une somme de 117 livres 6 sous est consacrée à la chapelle castrale. L'essentiel (77 %) concerne des travaux de couverture et d'étanchéité intervenus entre septembre et décembre 1594. A première lecture, ce poste de dépenses peut surprendre car la chapelle était placée en rez-de-chaussée. Mais il semble que l'ensemble de l'aile sud du Logis était nommé la chapelle bien que seule la salle basse ait été consacrée au culte ¹⁶.

16. Beaugourdon (Jean de), Laurent (Jean-Paul), *Excideuil*, p. 25.

« ... au plonbiers de Perigueux en dedution pour faire & pozer un chanaulx de plon sur le pan de la chapelle quinze livres (III, 19) .../... en dedution du prifaict de recouvrir la chapelle dardoysse trente cinq livres (IV, 10) .../... pour fin de payé du prifaict ... de planifier le pavé de la chapelle douze livres ... pour fin de payer du prifaict de couvrir la chapelle dardoysse quarante livre six soulz ... pour fin de payé du prifaict de massonner de pierre de taille autour [...] de la chapelle quinze livres (V, 1, 21, 24) .../... Six livres [partiellement] ... de fayre deulx grands bancs a lachapelle (VIII, 32) ».

3. Jardins et fossés

Les dépenses qui concernent les espaces extérieurs du château s'élèvent à 314 livres.

« ... en dedution du prifaict ... a remplir une allée de terre du jardin quatre livres ... & en dedution de remplir de terre le grand canal neufz livres (IV, 3) .../... pour fin de payé au prifaict de remplir de terre lalée seconde du quareau du milieu du jardin seze livres quatre soulz ... en dedution du profaict de ramplir la foce la ou [...] esté le grand quanal du chateau dix huit livres ... couper les buissons despuis la tour du jardin jusques a la vigne de Vitrat six livres ... pour fin de payer de curer le ruisseau du pré apellé de vitrac neuf livres (V, 13, 16, 23) .../... de tirer les buissons desoulz la rue du château comme lui a été marqué par monsieur le M[aystre] dotel cinq livres (VI, 1) .../...troyes livres en dedution de paver de pierres de tailhye devant le pourtail du jardin (VII, 35) .../... pour fin de payé de remplir la grande allee de la longueur de dun quareau deriere la muraille de la terre des courdellyers seze livres en dedution du prifaict de faire la tranchée quilz ont promi à faire au jardin (VIII, 8) ... quinze livres pour fin de payé du prifaict de faire la palisade du jardin (VIII, 10) ... remplir la grande fosse quatre escus quinze livres & ... quatre vingtz dix livres dix huit sous en dedution de faire le quanal bas du jardin (VIII, 17) ... pour fin de payé du prifaict de tirer les buissons et m[estre] la pierre apart ... cent dix soulz ... sept livres dix soulz pour fin de payé de couper & m[estre] en fagos les buissons desoulz lestanc (VIII, 24) ... Leonard cousturyer canaudier des Cars a reçu pour fin de payer de faire le quanal bas du jardin unze livres troyes soulz (X, 12) ».

III. Le domaine agricole

Les dépenses agricoles portent sur 168 livres. Elles concernent la fauchaison de prés et l'entretien de vignes, notamment celles de Saint-Raphaël que la comtesse des Cars « fait valoir à sa main ».

« ... pour avoyre fauché les prés quarante six livres ... pour avoyre fané les dictz prés vingt cinq livres cinq soulz six deniers (II, 9-10) .../... en dedution du prifaict de balhyer les trois façons ¹⁷ à la vigne de St Raphael que Madame fait valoyre a sa main & couper la vigne apelle du breulh quarante sous (VI, 9) .../... pour les vignes de St Raphael quinze livres (VII, 27) .../... vingt sept livres en dedution de faucher les rebures ... et en dedution du prifaict de faner les rebures quatre livres dix soulz (X, 24-26) .../... le XVIII julhet ... pour fin de payer du prifaict de faucher les rebures seze livres dix sous ... pour fin de payer du priffaict de faner le foin desdict pres onze livres dix soulz ... (XII, 23, 26)... ».

La grande partie du domaine apporte un revenu par métayage ou par affermage interposé. Quelques fermiers, dont Martial de Lasageas reçoit la redevance, apparaissent dans le livre de comptes.

« Led[ict] Lasag[e]las a reçu ... de Estyene Faure dict le Renart en dedution de culiette du pré de St Jehan de l'année presante quatorze livres et de Me Simon Darnat quatre escus pour le pacte de noel de la ferme des Langues & de jehan Beau & François Rafalhat en dedution de la ferme de la Vigery ¹⁸ seze livres dix soulz ... (VI, 21-26) ».

De même Lasageas a en compte trois cents soixante et une livres cinq sous pour la « vendition du blé ». Le livre mentionne trois opérations de prêt de blé, pour un montant de 47 livres, à « Pyer[e] et Jehan Tallet, ... Me Antoine de Ladurantye, ... et Pyerre de Beaumon ¹⁹ ».

IV. L'entretien des moulins

La remise en état (ou rhabillage) des moulins ²⁰ du domaine porte sur une somme de 348 livres. Dix moulins ²¹ apparaissent dans le livre de comptes. Deux d'entre eux, celui d'Exorbepey (Saint-Eulalie-d'Ans) et celui de Saint-Martial (d'Albarède) se distinguent en représentant ensemble près de 50 % des dépenses (172 livres 10 sous).

17. Labours.

18. La Vigerie est située à Saint-Médard-d'Excideuil.

19. Un Pierre de Beaumont, probablement le même, occupait en 1609 « la mestairie appelée labourgrie en la paroisse de St Martin les Eysideuilh ».

20. Les moulins de la châtellenie possédaient généralement deux meules. Ceux de Combemarie et de Saint-Martial étaient à trois meules. Ils utilisaient la roue à pales droites, archétype de la roue à eau. L'affermage se faisait à raison d'un certain nombre de charges de blé, et éventuellement de pintes d'huile et de sommes en argent.

21. Une visite des moulins de la châtellenie effectuée en juillet 1609 mentionne 7 moulins : le moulin de Combemarie, le moulin de Saint-Martial d'Aubarède, le moulin de Montplaisir, le moulin de Labesse, le moulin d'Exorbepey, le moulin de Bouysseix et le moulin du Co[...].

Le moulin d'Exorbepey (Saint-Eulalie-d'Ans, cours de l'Auvézère)

- *a cause de masonner lancluze du moulin deysorbepey douze livres quatorze soulz (II, 17).*
- *en dedution du prifaict de rabilhyer le moulin deysorbepey trente six livres (III, 18).*
- *pour fin de payé pour couvrir la chambre du moulin deysorbepey de thuille quatre livres (III, 25).*
- *rabilhyer le moulin deysorbepey vingt quatre livres (IV, 30).*
- *en dedution du prifaict de massonner devant lampallement du moulin deysorbepey quatre livres dix soulz (X, 28).*
- *pour fin de payer du prifaict ... de rabilher devant lempalement du moulin deysorbepey sept livres dix soulx (XII, 28).*

Le moulin du château ²² (cours de la Loue)

- *a cause de la charpente de l ancluze du moulin du château troys livres (II, 22).*
- *payer du prifaict de lancluze du moulin du château la somme de neufz livres (III, 15).*
- *de faire au moulin du château ung roud et dix archages douze livres (V, 28).*
- *troyes livres en dedution du prifaict de faire lampallement du moulin apellé du château (IX, 4).*
- *treze livres pour fin de payer ... de faire lampallement du moulin apellé du château (X, 20).*

Le moulin de Saint-Martial-d'Albarède (cours de la Loue)

- *pour la charpante de [...] les deux moulins a blé & moulin dhuile de St Martial en dedution trente six livres et quinze sous (II, 19).*
- *d'avoyr rabilhyé le moulin a huille ... et autres chosses du moulin de St Martial (III, 10).*
- *en dedution du prifaict de lancluze du moulin de St Martial six livres.*
- *en dedution du prifaict de rabilhyer lancluze du moulin de St Martial troys livres ung sous (XII, 32).*

Le moulin de Saint-Pantaly-d'Excideuil (cours de la Loue)

- *rabilhyer ung tro[u] devant la porte du moulin de St Pantaly (III, 23).*

Le moulin de Combemary (Saint-Martial-d'Albarède, cours de la Loue)

- *rabilhyer la malyerye & moulin de combemary seze livres treze sous (X, 19).*
- *dix livres en dedution du prifaict du moulin de Combemary (IX,1).*
- *[le] charpentier a reçu en dedution du prifaict du moulin de combemary et de St Pantaly quarante quatre livres (X, 18).*

Le moulin de Labesse (Excideuil, cours de la Loue)

- *en dedution du prifaict de recouvrir le moulin de Labesse troys livres (V, 31).*

22. Nous n'avons pas localisé avec précision l'emplacement de ce moulin.

- quatre livres pour fin de payé de couvrir la chambre du moulin de Labesse (VII, 19).

Le moulin de la Durantie (Lanouaille, bassin de la Loue)

- sept livres dix sous en dedution d'ampierer lancluze du moulin de la Durantye (VIII, 34).

Le moulin neuf de Lanouaille (bassin de la Loue)

- pour fin de payer de empierer lancluze du moulin neufz qui est dans la paroisse de La Noualhye (XIII, 2).

Le moulin des Fourches (Saint-Médard-d'Excideuil)

- en dedution du prifaict quil apris au moulin de Lasfour[chas ?] cinq livres (VII, 12).

Le moulin de Boueix (Sarrazac, cours de Laveau)

- pour lancluze du moulin de Bouyex quatorze livres (II, 21),

- en dedution du prifaict de ... lancluze du moulin de Bouyex troyes livres (III, 13).

V. Le couvent des Cordeliers

Les dépenses engagées par Isabeau de Beauville en faveur du couvent des Cordeliers d'Excideuil, et mentionnées dans le livre de comptes, sont intervenues entre le 28 janvier et le 1^{er} octobre 1595 et s'élèvent à 356 livres et 25 sous. Sépulture des seigneurs d'Excideuil, l'église Saint-François du couvent des Cordeliers avait vocation à accueillir les dépouilles des nouveaux châtelains.

« ...cent sept livres en dedution du prifaict de pour achever les cheres dudict couvent ... le vitrier quy doit faire les vitres dudict couvent a reçu sur le prifaict quinze livres dix soulz ... quinze livres en dedution du prifaict de faire [...] ou gallerye dud[ict] couvent ... six livres en dedution de faire les cheres ... vingt huict livres en dedution ... de faire toutes les barres de fer qui feront besoing au dict couvent a vingt deux denyers par livre (IX, 8-17).

Neuf livres six soulz en dedution du prifaict de pour achever les cheres dudict couvent ... huict livres dix soulz en dedution du prifaict de faire la gallerye dud[ict] couvent ... quatre livres en dedution du prifaict de faire les cheres dud[ict] couvent ... a fourny aux vitriers des courdelhyers quinze livres sing sous ... [le] vityer a reçu huict livres sing sous pour avoir pozé douze panneaux de vitres en la grande vitre des courdelhyers ... Six livres livres unze soulz six denyers en dedution du prifaict de pindre la voulte de lesglise des courdelhyers ... vingt quatre livres en dedution prifaict de blanchir lesglise des courdelhyers (XI, 4-20).

[Le] blanchisseur a reçu la som[m]e de trente livres ... sur le prifaict de pour achever les cheres dud[ict] couvent trente souls ... pour fin de payé du prifaict de pour achever la gallerye dud[ict] couvent six livres plus ... pour

achever les led[icte] galerye troys livres ... sur le prifaict de pindre le siel de leglize dudict couvent ... dix huict livres quinze soulz ... pour fin de payé du prifaict de rabilhier les autelz dudict couvent douze livres plus ... sur le prifaict de blanchir et pindre les cloitre et refetoyre dud[ict] couvent trente huict livres (XIII, 4-20). »

VI. La mort du comte François des Cars

Les dépenses arrêtées au 21 novembre 1595 donne une large place aux funérailles de « Monseigneur le Comte », François des Cars. La prophétie qui annonça les circonstances de sa mort a été rapportée dans maintes chroniques. « En 1559 ... avec le duc de Guise, il accompagna [Henri II] lorsqu'il voulut consulter le fameux astrologue Luc Gauric ²³. Celui-ci menaça des Cars d'un coup de cheval qui aurait l'œil vairon, le chanfrein et les quatre pieds blancs. La mort du roi et celle du duc de Guise, arrivées conformément à sa prédiction, fit appréhender à des Cars la vérité de la prophétie qui le concernait ; il se retira chez lui en Limousin fuyant toutes les occasions de la rencontre de ce cheval ominieux ; mais une querelle étant arrivée entre des gens de qualité de sa province qu'il voulut apaiser, il les manda, les réconcilia et après leur avoir fait bonne chère, il les reconduisit sur le soir jusque sous la porte de sa basse-cour, où il ne se put donner de garde de ce malheureux cheval, auquel il ne pensait plus, et qui accomplit sa destinée d'un coup de pied entre les deux yeux, dont il mourut » ²⁴.

Le livre de comptes n'apporte aucun élément sur les circonstances du décès du comte des Cars mais permet d'en confirmer la date (septembre 1595) qui a parfois été mal établie. Le document nous donne le détail d'une somme de 612 livres engagées par Isabeau de Beauville pour les obsèques de son défunt mari :

- La pose de litres funèbres dans les églises dépendant de la châtellenie (dont le premier paiement intervient le 23 septembre 1595). Les dépenses s'élèvent au total à 272 livres et concernent trois équipes différentes de peintres. Les soixante « écussons timbrés » réalisés dans l'église du couvent des Cordeliers, l'église Saint Thomas et la chapelle Saint-Jean seront payés quelques 180 livres,
- Les cérémonies et prières dans les églises pour 154 livres et 14 sous.
- L'aménagement d'une chapelle ardente et d'un tombeau dans l'église du couvent des Cordeliers pour 42 livres,
- Enfin des frais divers pour 144 livres permettant notamment « d'habiller les pauvres ».

23. Cet épisode est évoqué par Mme de Lafayette dans *La Princesse de Clèves*. Nadaud (Joseph Abbé), *Nobiliaire du Limousin*, p. 291.

24.

Ce montant est probablement à majorer car il ne prend pas en compte les dépenses « extraordinaires » non détaillées (202 livres). Des travaux engagés au couvent des Cordeliers ont probablement été achevés dans le contexte de la préparation des funérailles.

« Pour tous les services des eglizes faicts an ce lieu pour les obsequyers funeralyers et enterement de feu Monseigneur le C[om]te la somme de six vingt treize livres troys sous .../... Le XXIII septembre jehan aury pintre habitan de la ville de thuyvier a reçu pour fin de paye du prifaictz de faire les saintures dex églizes de Sarazac St Sulpice Seaint Pyer[re] de Sensac St Germain Coulaures Mayac St Privat St Vincent quinze escus faisant quarante cinq livres ... [le] Me masson a reçu pour fin de payé du prifaict de fayre le vad²⁵ de feu Monseigneur le Comte dans lesglise des courdelyers trente livres ... le quinzieme octobre ... pour fin de payer du prifaict de fayre les saintures des églizes comme du couvent St Thomas St Anthoyne Chapelle st Jehan St Martial trente six livres plus le XVIII octobre /... [le] pintre a reçu sur le prifaict de fayre les escussons timbres armoryes qui feront besoing a lanterement de feu Monseigneur le C[om]te unze livres le dernyer de octobre et vingt deuxiesme novembre ... [les] pintres de la ville de Brive ont reçu pour fin de payer du prifaict de fayre les escussons timbres qui feront besoin en lesglise du couvent & de St Thomas & St Anthoyne & de la Chapelle St Jean soysante écus faisant neufz vingtz livres ... pour oter la terre ... du trou pour faire le vad de feu Monseigneur et pour loter dedans lesglise trois livres plus ... pour noyrshire la chapelle ardente de feu Monseigneur le Comte trois livres plus le menuizier de Fayolle a reçu pour lachapt de laz chapelle six livres dix soulz plus [le] marchand de montinihac a reçu pour quatre vingtz anbts de courdelhier pour abilhyer les povres cent livres plus le tainturyer pour faire teindre les drac six livres ... plus ... pour fayre des torches huit livres (XII, 10-14 / XIII, 21-33 / XIV, 1-22) ».

VII. Artisans et marchands

Le château possède bien évidemment une forte dimension économique. Dans ce livre de comptes, près de cinquante « forts artisans », une vingtaine de journaliers ou manouvriers ainsi que quelques marchands sont nommés. Les artisans semblent pour l'essentiel originaires de la châteltenie. Ils travaillent souvent en équipe de 2 à 4 associés avec un fort caractère familial. Les travaux les plus spécialisés font néanmoins appel à de la main d'œuvre extérieure. Des vitriers viennent de Périgueux ; le terrassier chargé de réaménager les fossés a été recruté aux Cars ; les peintres des litres funèbres sont venus de Thiviers et de Brive. Il est fait appel à un marchand de Montignac

25. Tombeau.

qui emporte une commande de cent livres. Un autre fournisseur vient de Saint-Jean-de-Côle.

Blanchisseur : *Martin Pouh blanchiseur.*

Terrassier : *Leonard Cousturyer canaudyer des Cars.*

Carreleur : *Martin Pouh careleur.*

Charpentiers : *Arnaud Crouzetièrre, Crouzetièrre, Pyer[re] Lanegrote, Helye Magnion charpentier, Pieyr[re] Faure, Jehan Chatenet, Anthoyne Belegon.*

Couvreurs : *Pyerre Vignaud, Pol Meton, Pierre Abonneau, Pyerre Defigas.*

Ferronnier : *Jehan Fourye.*

Fabricants de torches : *Laborde, François Depaigne.*

Maçons : *Claude Dusault, Jehan Sudraud masson, Roumort me masson, Nardon Cluzeau masson.*

Menuisiers : *Geraud Panard, Estyene Pouyadou menuyzyer, Pyerre Pouyadou, Pierre Chatenet, Helye Doumeng et Bertrand Mege, Jehan Chatenet.*

Paveurs : *Abonneau, Francilon Devaux, Arnaud Magnon, Pieyr[re] Faure, Jehan Chatenet, Helye Champart.*

Peintres (de litres) : *Anthoine Recourd, Jehan Aury peintre habitant la ville de Thuyvier, Habram Vizac, R. Resqual et Jan Montesson pintres de la ville de Brive.*

Taillieurs de pierre : *Jehan Mouran, Jouffrai Mouran dict Verdelot.*

Vitriers : *les vytriers de Perigueux, Jan Jacques Lavax & Anthoyne Record vytriers.*

Manouvriers : *Ballabeau, Gabriel Rouseau/Rouceau, Leonet Grasset, Pyerre Depaye, Angro Leonard, Bernard Doudon, Jehan Lavignye, Anthoyne Gautier, François Dupuy, Meric Lavignye, Jehan Malardeau, Pierre Lafarg[e]las, Guilhem Sarlandy, Jehan Gautier, Thony Geraud, Mazeau.*

Ouvriers agricoles : *Anthoyne de Condamine, Pierre de Thourene, Guilhen Metou, Jehan Meton, Jan Rouechat de St Raphael, Anthoine Lagorce mareschal du village de la Vallade et Jehan Maralhyer, Geraud Metou, Jehan Baralhier, Helye Pasquet.*

VIII. Conclusions

Un livre de comptes de quelques feuillets, même appartenant à la fin du XVI^e siècle, ne constitue pas un document exceptionnel. L'inventaire du 26 juillet 1609 du château d'Excideuil²⁶, avec ses soixante douze pages, apparaît comme une source documentaire beaucoup plus impressionnante sur la situation du château et de la châtellenie sous le règne d'Henri IV. Rappelons

26. Arch. dép. Charente, 10 J 7. Conservé dans les archives du château de Chalais jusqu'à leur dispersion, cet inventaire fait partie d'un fonds donné aux Archives de la Charente en 1972 par l'abbé Ducouret.

néanmoins que les documents et archives connus appartenant au château d'Excideuil sont rares ²⁷. Ajoutons également que ce livre de comptes nous offre un château d'Excideuil « en mouvement ». Les événements se mêlent avec une assez grande précision sur les dates, les coûts et les personnes impliquées.

Ce livre de comptes met par ailleurs en lumière deux personnages singuliers : une femme maîtresse en son château et un prêtre accaparé par les affaires profanes.

Martial de Lasageas participe à l'ascension sociale, d'une famille de la petite bourgeoisie légiste de campagne qui a déjà de bonnes assises. Dans la conjoncture apaisée du début du XVII^e siècle, Martial de Lasageas ²⁸ se portera acquéreur, avec son frère, Pierre ²⁹, notaire royal, de plusieurs domaines, dans la région d'Anliac, ayant notamment appartenu au seigneur de Moneys. Terres qui seront traitées comme pourvoyeuses de rentes et d'intérêts. Martial de Lasageas a probablement entretenu une activité, très lucrative, de prêteur. Sa présence dans l'intendance du château en 1594-1595 laisse pourtant quelques interrogations. Dans quelles circonstances est-il parvenu à tenir ce rôle ³⁰ et pourquoi en a-t'il été dessaisi ?

Isabeau de Beauville, qui est finalement le personnage central, mène de toute évidence avec autorité, d'abord aux côtés du comte des Cars puis seule, les affaires du château. Sa dot n'avait-elle pas largement permis à son époux d'acquérir et de relever Excideuil ? Elle apparaît très impliquée dans l'aménagement du château et dans l'activité économique du domaine. La comtesse douairière des Cars fut aussi une châtelaine « attentive au bonheur de ses vassaux » ³¹. Ses dispositions testamentaires en date du 27 janvier 1605 permirent de restaurer l'Hôpital d'Excideuil en faveur duquel elle constitua une rente qui fut versée « jusque vers les années 1870 » ³². La reconnaissance des Excideuillais explique probablement que la tête de femme posée sous le blason de leur ville soit toujours interprétée comme celle d'Isabeau ³³.

F. A. B.

27. Les archives Talleyrand-Périgord, dont certaines provenaient d'Excideuil, autrefois conservées au château de Chalais, ont été transportées vers 1950 au château de Saint-Agnan-sur-Cher et ne sont pas accessibles. Rappelons que les révolutionnaires firent un feu de joie des archives qui étaient restées à Excideuil.

28. Martial de Lasageas a testé le 3 octobre 1625. Il est décédé le 14 juillet 1635.

29. Pierre de Lasageas a épousé le 14 juillet 1581 Marie Boyssset, fille d'un notaire royal.

30. Une hypothèse réside dans les liens étroits qui existaient entre les Lasageas et Aymeric Vidal, lieutenant de juge d'Excideuil. Pierre de Lasageas, frère de Martial, et Aymeric Vidal furent tous deux notaires à Anliac. Jacques Vidal, sieur de la Vinadie, frère d'Aymeric, était maître de la forge d'Anliac.

31. Beaugourdon (Jean de), Laurent (Jean-Paul), *Excideuil, op. cit.*, p. 82.

32. Bousquet (Jean-René), « Historique des armes d'Excideuil », Les cahiers du Cercle, *Excideuil des comtes au duc de Périgord*, C.H.G.P., n° 6, avril 1997, p. 5.

33. Idem.

Drames et mélodrames chez les Pasquet de Savignac au XVII^e siècle

par Henri de LA HÉRONNIÈRE

Jean-Paul Laurent, conservateur en chef des Archives nationales, peu avant son décès intervenu en octobre 1992, m'a remis un ensemble de notes manuscrites concernant la famille Pasquet dont une branche s'est installée au XVI^e siècle à « Savignac en Limousin » (Savignac-Lédrier).

Le château, dominant la forge ¹, que les Pasquet ont aménagé sur des ouvrages préexistants, est devenu depuis lors la demeure de ma famille.

Relisant récemment ces documents, j'ai pu reconstituer les épisodes qui font l'objet du présent article. Le mérite de tout le travail de recherche qui l'a rendu possible revient, bien entendu, au regretté Jean-Paul Laurent ².

1. La forge de Savignac-Lédrier a été créée en 1521.

2. Le *Bulletin de la S.H.A.P.* a publié, dans ses 2^e et 3^e livraisons de 1991, une étude de Jean-Paul Laurent, « L'anoblissement à la tierce foi en Périgord » dans laquelle le cas de la famille Pasquet est largement développé.

François Pasquet de Savignac et son fils aîné Antoine

François, fils de Jean Pasquet de Savignac et de Catherine de la Faye, épousa en septembre 1602, au château de Saint-Bonnet-la-Rivière, en Bas-Limousin, Léonarde des Cars, fille de Léonard des Cars et de Catherine de Journhac³.

La vie de Léonarde fut relativement brève ; elle eut néanmoins une nombreuse descendance. Elle fit son testament en juillet 1626 « *au château de Savignac en Limousin, dans la chambre basse de la tour appelée de Janicot* »⁴. Elle mourut peu après.



*Château de Savignac-Lédrier,
portrait présumé de Catherine de la Faye
figurant sur la porte Renaissance
dressée dans le parc*



*Château de Savignac-Lédrier,
portrait présumé de Jean Pasquet de
Savignac figurant sur la porte Renaissance
dressée dans le parc*

François Pasquet de Savignac était donc veuf lors du mariage, en novembre 1637, de son fils aîné, Antoine, sieur de Génis, avec Marguerite de Bonneval, fille de Henri, seigneur de Bonneval et de Marie de Pons⁵. Le contrat de mariage stipulait l'attribution à Antoine, parmi d'autres biens, du château de Savignac, demeure de François, et comportait diverses dispositions en contrepartie.

3 Arch. nat., M 499, Pasquet n° 1.

4 Précision communiquée par J.-P. Laurent. Qui était Janicot ? Et quelle tour du château portait son nom ? Le saura-t-on un jour ?

5 Bibl. nat., Coll. Périgord, 63, folio 1.



Château de Savignac-Lédrier, façade ouest et tour sud

En juin 1644, dans le contrat de mariage de Jean Pasquet de Savignac, appelé sieur de Doussac, le plus jeune des fils de François, ce dernier prend la qualité de « *Haut et puissant seigneur messire François Pasquet de Savignac, seigneur dudit lieu, Moruscles, Saint-Meimy et l'Abbaye* ».

Or, un an plus tard, en juin 1645, signant le contrat de mariage de sa fille cadette Isabeau, le seigneur de Savignac se déclare habitant « *au repayre noble de Fraysseys, paroisse de Dussat* », lieu où d'ailleurs fut dressé l'acte de mariage. En fait, chassé de chez lui par son fils Antoine, François avait provisoirement trouvé refuge chez un de ses amis, Albert Dufraysse, maître de la forge haute de Gandumas, dont le fils aîné, Jean, allait bientôt épouser son autre fille, Anne ⁶.

Au soir de sa vie, François, réduit à vivre chichement dans une chaumière du village de Vauxpeytourie, a décrit ainsi qu'il suit, dans un testament olographe du 4 octobre 1656, son existence accablée par l'ingratitude de son fils aîné :

« L'ayant advantagé... de tous mes biens par son contrat de mariage souz des conditions très justes et raisonnables, pour toute recompense du très

6. Anne, avant son mariage, avait obtenu par convention familiale la jouissance provisoire de la forge de Savignac (Arch. nat., M 499, Pasquet, n° 5 et 6). Dans la suite, notamment en 1659, son époux, Jean Dufraysse, est dit habitant la forge de Savignac que, sans doute, il faisait valoir, ayant été lui-même un certain temps maître de la forge de Gandumas (minutes Rolin, 6 avril 1659, n° 30 de la 3^e classe de cette année).

bien fait, il m'a contrainct deux foys de quitter mon château de Saviniac et reduist la première foys a mendier le couvert chés un peyssant du vllage de Vaupeytourie durant sept ans, et la seconde foys dans la meterie de Vaupeytourie et dans une basse messon couverte de chaume sans portes ny frenetres, où j'é souffert et souffre encore toutes sortes d'incomodités, sans qu'il m'aye rendu aucune sorte d'asistance ny consolation, non pas mesmes dans une grande maladie que j'é heu de deux ans ; au contrere il m'a contesté et conteste encores jusques a mon chauffage qu'il m'a fallu plèder et m'a rendu toutes sortes d'insivillités au veu et au seu de tout le voysinage, que je test pour l'amour de Dieu, au moyen desquels je veus et entend qu'il ne puisse rien prétendre en mes biens et successions que ce que je luy ay donné, en acomplissant le contenu de la donation quy est de peyer tous mes debtes, m'an deschargeant devant Dieu sur luy, atendu que je luy ay lessé prou bien pour ce faire et au dellà.....

Et quoy que le mauvés tretimet qu'il m'a rendu et rend tous les jours meritest une exhéredation entière, voyre des imprécations, toutes foys je luy pardonne le tout pour l'amour de Dieu en ce qu'il me touche, et le somme de la part du Tout puissant d'exequuter à ce que la consiense l'oblige, lui donnant pour plus emple droit la somme de cinq soulz une foys payée. »

Par ce testament, outre des legs à son fils Jean, sieur de Doussac, à ses filles et à François Dufraysse, son filleul, fils de sa fille Anne, il faisait héritier universel son autre fils, Jean, sieur de La Pomélie, et exécuteur de ses volontés son neveu, Guillaume des Cars, seigneur de Fialeix.

Il mourut avant le 2 août 1660, date à laquelle son exécuteur déposa le testament entre les mains de Me Jean Rouveron, notaire royal à Sainte-Trie ⁷.

Intervention des sieurs de la Pomélie et de Doussac

Dans son testament, François évoque les deux fois où il dut quitter son château de Savignac. Son exil fut, en effet, interrompu dans des conditions rocambolesques.

Son fils Jean Pasquet de Savignac, sieur de La Pomélie, avait embrassé la carrière des armes ; c'est ainsi que « *le capitaine la Poumélie de Savignac* » reçut du roi en août 1650 commission d'une compagnie d'infanterie dans le régiment de Hautefort ⁸.

7. Arch. nat., AB XIX 3448, dr 20 n° 3.

8. Carrés d'Hozier, 482, folio 151.



Vue générale de la forge et du château de Savignac-Lédrier

Durant les derniers troubles de la Fronde, il adhéra, ainsi que son plus jeune frère, le sieur de Doussac, au parti du Prince de Condé. Sur l'ordre du marquis de Chanlost, premier écuyer du Prince, et commandant à Périgueux, La Pomélie, aidé de son frère de Doussac et de quelques compagnons, courut sus à ceux du parti adverse.

Chemin faisant, sous prétexte que son frère aîné, Antoine, le sieur de Génis, se refusait à rallier la bannière de Condé, il emporta de vive force le château de Savignac ; il en expulsa Antoine qui y demeurait, seul maître, avec sa famille, depuis que leur père avait dû le quitter et se retirer au village de Vauxpeytouric. C'est ainsi que François put, provisoirement, réintégrer son château.

Puis, toujours aidé de son jeune frère, La Pomélie prit part à l'enlèvement de l'équipage du comte de Pardaillan, maréchal des camps et armées du roi, qui, revenant du siège de Barcelone où il avait été grièvement blessé, traversait le pays. Pour couvrir sa responsabilité, La Pomélie avait obtenu l'aveu du marquis de Chanlost, en juin 1652.

L'affaire n'en resta pas là : sur instance du comte de Pardaillan devant le prévôt général de Limoges, les sieurs de La Pomélie et de Doussac furent condamnés par contumace, le 12 décembre 1652, à avoir la tête tranchée.

Les deux frères échappèrent à l'exécution de la sentence : une déclaration royale d'amnistie étant intervenue, ils s'empressèrent d'y adhérer en faisant leur soumission par acte déposé au greffe royal de Saint-Yrieix, et ils furent absous par arrêt du Conseil d'Etat privé du 13 août 1653⁹.

9. Arrêts du Conseil Privé des 10 janvier, 6 mai, 13 et 28 août 1653 (Arch. nat., V 6 267, 270, 275 et 276).

Réaction du sieur et de la dame de Génis

Antoine, le sieur de Génis, ne se plia pas à cette décision d'amnistie. Avec son épouse, il adressa une supplique au roi et à son conseil : ils y exposaient « *la trahison extraordinaire* » dont ils avaient souffert de la part du sieur de La Pomélie, accusant en outre le vieux seigneur de Savignac d'avoir pris parti contre son fils aîné « *sans que la pacification de la province ayt pu obliger les dits sieurs de Savignac et de la Poumélie à remettre les supplians dans leurs biens et droits si légitimement et onéreusement acquis* ».

Ils faisaient valoir, en outre, qu'ils ne pouvaient espérer obtenir justice du parlement de Bordeaux « *parce qu'un grand nombre des officiers s'intéressent au fait dudict Savignac père et qu'ils sont ennemiz jurés des supplians, en hayne de ce qu'ils sont toujours demeurés fermes dans l'obéissance à sa Majesté* ».

Par arrêté du 17 juillet 1654 ¹⁰, le Conseil Privé renvoya l'affaire à l'intendant de Guyenne ; celui-ci fit, sans doute, droit aux demandes du sieur et de la dame de Génis, puisque, selon son testament, le vieux seigneur de Savignac dut à nouveau quitter le château et se retirer à Vauxpeytourie.

Les craintes du sieur de la Pomélie

Les relations d'Antoine, sieur de Génis, et de son frère La Pomélie restèrent à jamais marquées par ces évènements.

Comment faut-il cependant interpréter le fait que, quelques temps encore, dans divers actes, La Pomélie se déclare domicilié au château de Savignac ? C'est le cas dans un acte de décembre 1654 où il figure comme témoin de la donation faite par sa tante Marie des Cars, dame de Salagnac, à son fils aîné ¹¹. C'est encore le cas, un an plus tard, en novembre 1655, dans un acte par lequel, au nom du marquis de Hautefort, il somme un débiteur de s'acquitter de sa dette sous peine de saisie ¹².

S'est-il provisoirement réconcilié avec son frère Antoine ? Ou la décision de l'intendant n'aurait-elle été exécutée qu'à la fin de 1655 ?

Toujours est-il que c'est à Vauxpeytourie, où s'était réfugié François, que fut signé par le sieur et la dame de Génis, le 28 février 1656, le mariage de leur fille aînée, Françoise, avec Pierre de Lubersac, chevalier, sieur du Leyris, capitaine au régiment de Turenne ¹³.

10. Arch. nat., V6 289.

11. Arch. nat., AB XIX 3448, dr. 20 n° 2.

12. Arch. Corrèze, 6F 466, dr. Pasquet.

13. Arch. nat., Carrés d'Hozier, 482, Pasquet, folio 202 et Arch. de la Haute-Vienne, B 503, folio 42 z°.



Château de Savignac-Lédrier,
porte Renaissance dressée dans le parc

La querelle prit une autre tournure à la mort, en 1660, de François, le père humilié : Pierre, sieur du Leyris, gendre du nouveau seigneur de Savignac, prit fait et cause pour son beau-père. Et les relations avec le sieur de La Pomélie s'envenimèrent au point que celui-ci redouta... d'être assassiné !

Le 1^{er} septembre 1660, un mois après l'ouverture du testament de son père, le sieur de La Pomélie rédigea son propre testament par lequel il faisait son épouse, Isabeau de la Porte ¹⁴, son héritière universelle « à la charge qu'elle sera tenue comme ledit sieur l'a très justement suppliée, que au cas qu'icelluy sieur testateur soit thué et assassiné, comme il est menassé par le sieur du Larry et autres, de poursuivre en justice la réparation de sa mort et dudit crime jusques à sentence ou arrêt définitif et de faire mettre le tout à exécution... et où icelle damoiselle de la Porte, son héritière, serait négligente ou refuzante de faire ladite poursuite et réparation du crime de

14. Il s'était marié en octobre 1657. Carré d'Hozier, 482, folio 151.

mort, le cas arrivant comme dessus est dit, ledit sr testateur veut et entant que Messire François, marquis d'Auteffort, seigneur de Ségur, Thenon, la Flotte et autres places, soit son vray et légitime héritier au lieu de lad. damoiselle Ysabeau de la Porte, à la charge de faire la poursuite de la susdite réparation dud. crime de mort et assassinat de la personne dud. testateur, le cas arrivant, et de faire mettre à exécution la sentence ou arrest qui interviendront pour raison de ce... »

Il fit encore héritiers particuliers son beau-frère Barthélémy Lacroix, sieur des Piquets ¹⁵, et sa sœur Anne, épouse de Jean Dufraysse, à chacun desquels il légua un tiers de tous ses biens, à la charge « *d'aider ladite damoiselle de la Porte à poursuivre la réparation de sa mort, au cas où il serait tué et assassiné* ».

Enfin, par dérision, il légua à « *Anthoine Pasquet de Savignac, escuyer, sr de Génis, (son) frère, la somme de 10 livres* » ¹⁶. C'est mieux que les cinq sous légués par François, son père, à ce même Antoine !

Les craintes du sieur de La Pomélie s'avérèrent vaines : il mourut le 1^{er} juillet 1689, presque octogénaire, au lieudit de la Forêt, paroisse de Lanouaille ; il y avait presque trente ans qu'il avait rédigé le testament dans lequel il prenait des dispositions dans la perspective de son assassinat ! Il fut inhumé dans l'église Saint-Thomas d'Excideuil ¹⁷.

Le sieur de Doussac, le plus jeune des fils de François Pasquet de Savignac

Avant de participer, avec son frère, le sieur de La Pomélie, à la chevauchée au cours de laquelle fut pris d'assaut le château de Savignac et qui vit le comte de Pardailan perdre son équipage, Jean, sieur de Doussac, avait servi « sous la conduite de Monseigneur de Chabrignat et de Saint-Julien, choisi par sa Majesté pour commander le ban de la province de Limousin » ¹⁸.

Nous avons vu que, après sa condamnation, il fit sa soumission et fut amnistié. Cette volte-face ne fut pas appréciée par le comte de Bonneval, l'un des principaux frondeurs de la province, lieutenant-général des troupes du duc d'Orléans, et sur les terres duquel résidait le sieur de Doussac. Ce dernier se posa désormais en ennemi déclaré du comte, prenant fait et cause contre lui avec ses sujets révoltés.

-
15. Argentier des reines Anne et Marie-Thérèse d'Autriche (Arch. nat., MM 693 folio 89).
 16. Arch. Dordogne, 2 E, minutes Rolin de 1660.
 17. Registres paroissiaux d'Excideuil.
 18. Bibl. nat., Nouveau d'Hozier, 259, folio 31 bis.



*Château de Savignac-Lédrier,
décoration de trompe*

C'est ainsi que, avec la complicité d'un groupe d'habitants de Coussac, il s'empara à main armée de ce bourg, après avoir obtenu l'accord du vicomte de Pompadour, lieutenant-général du roi en Limousin.

Il ne s'en tint pas là : aidés du marquis et du vicomte de Bonneval, fils nés d'un premier mariage du comte ¹⁹, Doussac et ses conjurés firent le siège du château de Bonneval où le comte résidait avec sa seconde épouse.

Le maître du lieu fit alors une sortie furieuse avec une trentaine d'hommes d'armes, il saccagea les maisons des assiégeants, emporta bétail et grains, et ramena des prisonniers au château ²⁰.

19. Jean-François, marquis de Bonneval, était le fils aîné du comte : il était en différend avec son père et sa belle-mère, leur reprochant de détenir indûment les terres de Bonneval et de Blanchefort : en effet, parce qu'il s'était remarié contre la volonté paternelle, le comte avait été déshérité en janvier 1635 par le testament de son père qui avait fait son petit-fils Jean-François, né du premier lit, son héritier universel.

Le marquis Jean-François de Bonneval fut le père de Bonneval Pacha.

20. Arrêts du Conseil Privé du 24 décembre 1652 et du parlement de Paris du 1^{er} juillet 1654 (Arch. nat., V6 267 et X 2A 297).

Les victimes de ces représailles adressèrent leurs plaintes au Conseil Privé du roi qui renvoya l'affaire devant le parlement de Paris.

Or le comte de Bonneval, du fait qu'il avait mis sur pied deux régiments d'infanterie sur commission de Gaston d'Orléans, avait été compris dans la procédure faite, comme nous l'avons vu, par le prévôt de Limoges à la requête du comte de Pardaillan : et le comte de Bonneval, comme les deux frères Pasquet, fut condamné à mort ! Pardaillan avait même été jusqu'à accuser le comte de Bonneval d'être l'instigateur de l'embuscade dont il avait été victime ²¹.

Suivit un feu nourri de requêtes devant le parlement de Paris, sans que les adversaires puissent obtenir que la cour décide qui devait être considéré comme accusé et qui comme accusateur !

Cependant, couverts par des arrêts du parlement de juillet et septembre 1654, les habitants de Coussac purent saisir dans les fermes du comte de Bonneval des têtes de bétail qu'ils vendirent à leur profit ²².

L'affaire semble ensuite être tombée en sommeil. Peut-être prit-elle fin du fait de la mort du comte, survenue le 28 juillet 1656 ²³ ?

Quant à Jean, sieur de Doussac, il s'était retiré sur une terre de sa femme, située sur la paroisse de Coussac. Il y mourut en octobre 1659, quelques mois avant son père.

*

Avec la mort d'Antoine, vers 1665, s'est achevée l'ère des Pasquet à Savignac-Lédrier, et a débuté celle des Lubersac, qui devait prendre fin à la Révolution.

Pierre de Lubersac, devenu seigneur de Savignac et autres lieux, mourut au château de Savignac en 1715 et fut inhumé dans la chapelle castrale ²⁴, maintenant disparue. Sa dépouille y voisine avec celle de plusieurs générations de Pasquet, dont celle de Jean Pasquet de Savignac, le père de François, le grand-père des frères turbulents.

Au milieu du XVIII^e siècle, l'abbé Nadaud a relevé l'épithaphe gravée dans la pierre qui ornait la tombe (il mentionne un mausolée) de Jean Pasquet de Savignac.

En voici le texte ²⁵. Peut-être permettra-t-il de réparer dans l'esprit du lecteur l'image des Pasquet de Savignac quelque peu malmenée dans les récits qui précèdent ?

21. Arrêts du Conseil des 6 mai et 26 août 1653. Arch. nat., V 6 270 et 276.

22. Arch. nat., X 2A 297.

23. Registres paroissiaux de Coussac.

24. P.H. Ribault de Laugardière, « Monographie du canton de Lanouaille », *B SHAP*, 1877, t. IV, p. 283-293.

25. Abbé Nadaud, *Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges*, éditions J.B.L. de Pierrefitte et A. Lecler, tome III, p. 309.

« Cy gist noble personne Jehan
« de Pasquet, sgr de Savignac, qui
« décéda le 4 d'apvril, l'an 1595
« aagé de 41 ans. Priez Dieu pour luy »

« Miraris si vita malis infractave numquam
« cessit et in duris mens mihi firma fuit
« Dessine mirari, spes et fiducia Christus
« unica seu bello, seu mihi pace fuit »

SPES MEA DEUS

« Tu as toujours esté mon Dieu, mon espérance
« soit en guerre ou en paix ; mais quand seray monté
« aux célestes manoirs, avec toute assurance,
« je jouyrai de toy à toute éternité. »

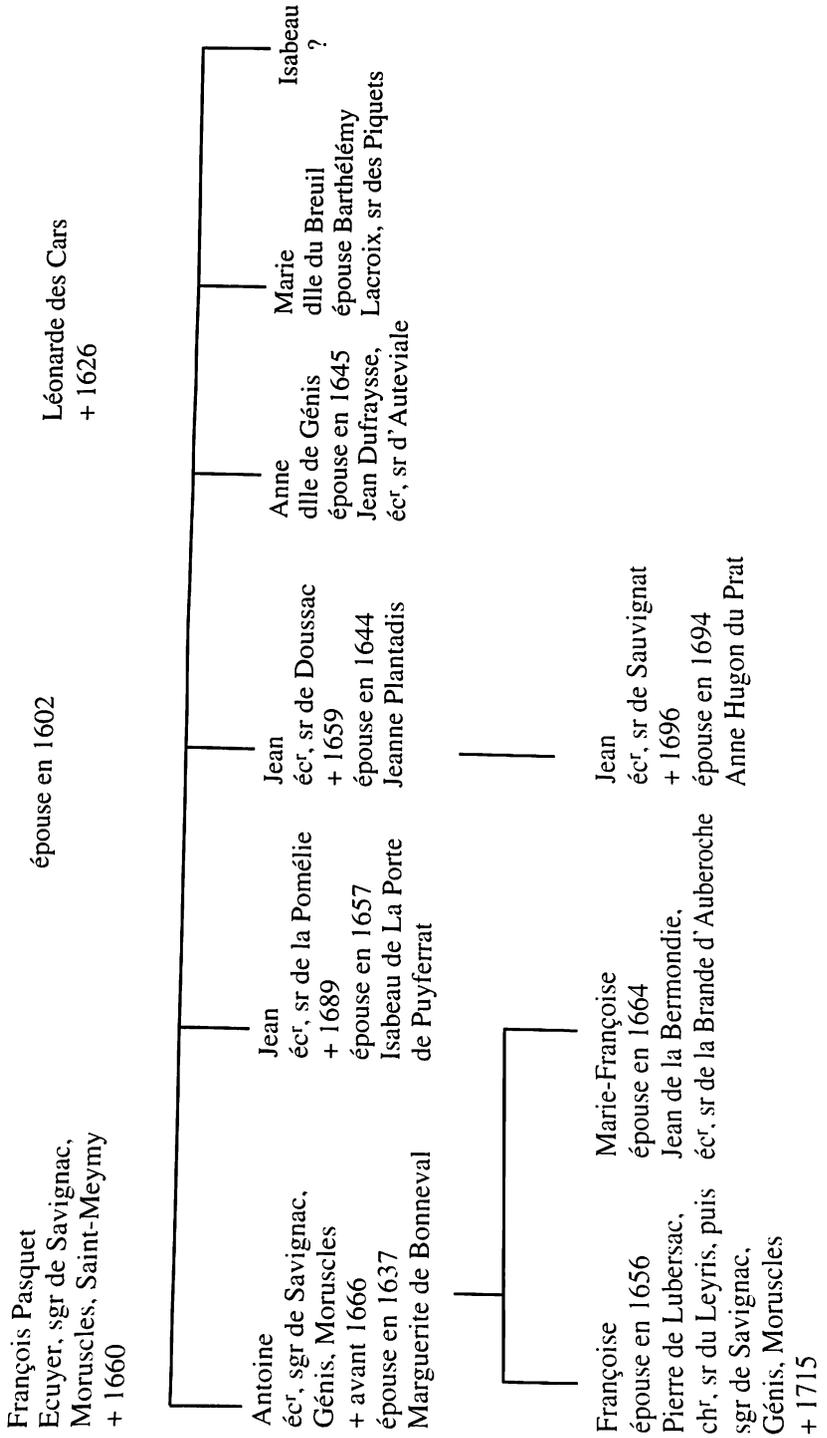
« Nobilitas mihi multa dedit, mihi plurima virtus
« omnia sed verae religionis amor »

« Noble en sang, noble en cœur, noble en toutes vertus
« J'ay toujours pour la foy noblement combattu »

H. de La H.

Toutes les photos illustrant cet article sont de l'auteur.

Les proches descendants de François Pasquet de Savignac et de Léonarde des Cars



La bibliothèque de Mgr Gabriel Louis de Rougé, évêque de Périgueux (1771-1772)

par Louis GRILLON

Mgr Gabriel Louis de Rougé fut nommé évêque de Périgueux en 1771 et mourut l'année suivante. Il ne prit, semble-t-il, jamais possession de son siège, du moins personnellement. Mais un déménagement de quelques-uns de ses biens avait déjà eu lieu, lorsqu'à l'annonce de son décès, les scellés furent apposés dans le palais épiscopal et à Château-l'Evêque.

Le vicomte Augustin Achille de Rougé, frère du défunt et « *ancien lieutenant de vaisseau du roi et chevalier de l'ordre de Saint Louis* », était son héritier sous bénéfice d'inventaire. Pour le représenter, il avait donné procuration à François Olivier Hector de Rougé, communément appelé abbé de Saint-Georges, qui avait été nommé précédemment vicaire général de Périgueux par son oncle, le défunt prélat.

Messire Pontard, receveur et directeur des Economats du diocèse, avait requis Messire Jean-François Fournier, sieur de Lacharmie, lieutenant général et juge-mage, afin qu'il procédât à l'apposition des scellés et à l'inventaire des biens.

Cette opération d'inventaire, relativement aisée en d'autres circonstances, se révélait délicate en l'occurrence, car les effets et les meubles du précédent évêque, Jean Chrétien de Macheco de Prémieux, décédé en 1771, n'avaient pas encore été emportés par son héritier. Aussi quelques-uns de ceux de Monseigneur de Rougé déjà déballés, étaient, par conséquent, placés à côté des autres.

Une première vérification fut effectuée le 22 mai 1771 et les biens de Monseigneur de Rougé furent confiés à l'un de ses familiers, le sieur Mandès (ou Mondés) jusqu'à ce qu'en soit dressé un inventaire définitif ¹.

L'inventaire des livres, en ce qui le concerne, fut effectué quelques mois plus tard seulement, le 7 juin 1773, en présence de messire Fournier de Lacharmie, du chanoine Lolière fondé de pouvoir de Mgr de Macheco de Prémieux, de l'abbé de Saint-Georges, des sieurs Pontard, Dauriac et du greffier du juge. Le sieur Dauriac avait été choisi, en plein accord des deux parties, pour assister au tri des biens et pour, éventuellement, procéder à leur estimation en qualité d'expert.

Les personnes présentes furent conduites dans « *la salle du linge* » du palais épiscopal où leur furent présentées par le sieur Mandès, « *deux malles garnies de livres* », confiées à sa garde. Leur ouverture une fois faite, le récolement des ouvrages commença.

A leur énumération, on s'aperçoit que ces livres avaient été répartis dans l'une ou l'autre des deux malles, non pas d'après leur contenu, mais selon leur présentation. En effet, une liste comprend d'abord « *tous les livres... reliés, à partir d'anciennes éditions et uzés* ». Après quoi, une seconde, plus courte que la précédente, se termine par ces mots : « *le tout simplement broché* ».

Mis à part cette distinction, les ouvrages avaient été de plus mélangés sans tenir compte des genres. C'est donc à nous que revient la tâche, pas toujours aisée si l'on s'en tient aux seuls titres, de les réunir sous quelques têtes de classement.

Théologie :

- *Compendiosae institutiones theologicae*, 6 vol.
- *Histoire des sacrements* de Dom Chardin, 6 vol.
- *Traité de la communion* de Bossuet, 1 vol.
- *Traité du sacrement de pénitence*, 1 vol.
- *Conduite des confesseurs dans le tribunal de la Pénitence*, 1 vol, édit. 1740 et 1750.

1. Archives départementales de la Dordogne, B 641/81.

Liturgie :

- *Examen des principales difficultés qui regardent l'office divin* de Colet, 1 vol.
- *Examen des principales difficultés pour la célébration des saints mystères* de Colet, 1 vol.

Catéchismes :

- *Catéchisme de Montpellier*, 3 vol.
- *Catechismus Concilii Tridentini*
- *Catechismus ad ordinandos*

Morale :

- *Essai sur la passion*, 2 vol.
- *Traité de la paix intérieure*, 1 vol.
- *Les caractères de l'amitié* de Carracioli
- *Traité de la perfection de l'état ecclésiastique*, 2 vol.
- *Lettres récréatives et morales*, 4 vol.
- *La jouissance de soy même* de Carracioli

Conférences :

- *Conférences sur les évangiles*, 2 vol.
- *Conférence sur le mariage*, 5 vol.
- *Conférence sur l'usure*, 4 vol.

Pastorale :

- *Manuel des pasteurs*, 3 vol.
- *Mandements et instructions pastorales* de M de Bissy cardinal évêque de Meaux

Apologétique et histoire ecclésiastique :

- *Recherche de la vérité*, 4 vol.
- *Traité de la religion*, 2 vol.
- *Histoire de l'église* de Dupin, 4 vol.
- *Abrégé d'histoire ecclésiastique*, 2 vol.
- *Le Nestorianisme* d'Algarotti, traduction, 1 vol.

Hagiographie :

- *Vie des saints*, 1 vol., in quarto
- *Vie de St Vincent de Paul*, 2 vol., in quarto

Homilétique :

- *Sermons* de Saurine, 11 vol.

- *Sermons de Segau*, 6 vol.
- *Sermons de La Panissière*, 2 vol.
- *Homélie*s de Godeau, 2 vol.
- *Thesaurus sacerdotum et clericorum*, in 18°

Droit canon :

- *Jurisdiction ecclésiastique* de Ducasse, 1 vol., in quarto
- *Droit ecclésiastique*, 2 vol., in 12°
- *Discours sur les biens ecclésiastiques*
- *Traité des dispenses*, 3 vol.
- *Traité des monitoires* de Roumaut, 1 vol.
- *Canones concilii tridentini*, in 12°
- *Concilii Tridentini canones et decreta*, in quarto
- *Nova institutionum decretalium tractatio*, 5 vol., in 16°
- *Mémoire théologique et politique au sujet des mariages clandestins des protestants de France*

Bible :

- *Biblia sacra*, 1 vol., in quarto
- *Biblia sacra*
- *Liber psalmodum*
- Le psautier traduit en français, 4°

Livres liturgiques et de piété :

- *Loy de piété*
- *Breviarium saginense*, 3 parties (l'automne manque)
- *Diurnale parisiense* (partie d'hiver et d'été seules)
- *Méditations chrétiennes*, 5 vol.
- *Pontificale romanum*

Auteurs latins :

- *Juvenalis satyrae cum notis J Juvanii*
- *Juvenalis et Persii satyrae*, in 18°
- *Conciones et orationes ex historicis latinis excerptae*

Droit civil :

- *Recueil de pièces concernant les affaires de Bretagne*, 2 vol., in quarto
- *Loix sur les bâtiments*, 1 vol., in 8°
- *Coutume de Paris*, 2 vol., in 12°
- *Coutume de Touraine*, 1 vol.
- *Commentaire sur l'édit de 1695*, 1 vol.

Philosophie :

- *Analyse de Bacon*, 2 vol.
- *La logique ou l'état de penser*, 1 vol.
- *L'esprit du monarque philosophe*, vol.
- *Pensées philosophiques morales ou critiques* de M. Huens
- *Erasmi colloquia*, in 18°.
- *Hilaire par un métaphysicien*

Histoire :

- *Mémoire pour servir à l'histoire de l'Europe*, 3 vol.
- *Dictionnaire historique*, 3 vol.
- *Histoire universelle* de Turselin, 3 vol.
- *Histoire universelle* de Bossuet, 2 vol.
- *Introduction à l'histoire de France*, 1 vol.
- *Histoire du siècle de Louis XV* de Voltaire, 2 parties

Géographie :

- *Dictionnaire géographique*, 1 vol.

Littérature :

- *Œuvre de Voiture*, 2 vol.
- *Œuvre de Desmoulières*, 2 vol.
- *Œuvres de la marquise de Lambert*, 1 vol.
- *Mémoires* de M. de Larocheffoucaud, 1 vol.
- *Œuvres* de Marc Espen, 4 vol., in folio
- *Œuvre posthume* de M de ..., 1 vol.
- *Les nuits d'Yvry*, 2 vol.
- *Rhétorique Française à l'usage des demoiselles*, 1 vol.

Poésie :

- *Poésie du père Sandigne*, 1 vol.
- *Les saisons, poèmes*

Divers :

- *Dictionnaire généalogique*, 3 vol.
- *Expérience de la bonification des vins* par Maupin
- *Seviniana*
- *Rationalium temporum* de Petau, S J
- *Abadie*, 4 vol.
- *Lettres pastorales*, 2 vol.

Le total monte à 183 volumes pour 88 titres. Cela semblerait peu par comparaison avec d'autres bibliothèques ecclésiastiques de l'époque, si l'on était sûr que toute la bibliothèque de Monseigneur de Rougé se trouvait là. Mais il est possible qu'une partie de ses livres n'était pas encore arrivée à Périgueux lors de son décès.

Le choix des ouvrages est assez comparable à celui de la bibliothèque de Monseigneur d'Argouges, évêque de Périgueux de 1732 à 1771, que nous avons étudiée par ailleurs.

On aura relevé qu'un de ces ouvrages traite encore d'un problème concernant les mariages clandestins des protestants mais il n'en est plus aucun qui regarde les disputes sur la grâce. La présence des trois volumes d'un *Dictionnaire généalogique* reflète, en revanche, les préoccupations nobiliaires des évêques de cette fin de siècle. Quant au traité sur la bonification des vins, s'il témoignait d'un goût personnel du prélat, ajoutons qu'il n'aurait pas été déçu à Périgueux.

En effet, l'inventaire de la cave de Château-l'Evêque, dressé le 22 mai 1773, énumérait 693 bouteilles « *de blanc de Bergerac, de vin blanc de graves, de rouge de Château Margot et de rouge du Médoc* ». Il est vrai que ces bouteilles appartenaient sans doute à feu Mgr de Macheco de Prémieux. L'intendant de Monseigneur de Rougé n'avait guère eu le temps jusque là de s'occuper à faire des achats de cette sorte pour son maître.

L. G.

Rapport sur une tragédie

par Guy PENAUD

Du mois de mars 1943 au mois de juin de la même année, les services de la Gestapo (en fait la Sicherheitspolizei und des Sicherheitsdienst ou Sipo-SD) de Limoges opérèrent de nombreuses arrestations dans les rangs des responsables de la Résistance de Dordogne, de la Corrèze et de la Haute-Vienne. Cette vague d'arrestations entraîna la chute de plus d'un réseau. Elle fut non seulement tragique dans le Sud-Ouest de la France, mais d'autres régions françaises furent touchées. En effet, les renseignements recueillis à la suite des interrogatoires, effectués le plus souvent avec des actes de torture, ou des perquisitions permirent aux policiers nazis de sévir sur tout le territoire national.

Le rapport publié ci-dessous (il fut récupéré par des résistants après la Libération) fait le point (à la date du 10 juin 1943) sur les investigations, arrestations ou interrogatoires effectués par les Allemands en Dordogne, en Haute-Vienne et en Corrèze.

Pour bien comprendre le déroulement de cette affaire, il convient de revenir sur les circonstances dans lesquelles a débuté cette véritable tragédie, car le rapport est loin de refléter avec exactitude le déroulement des faits du moins quant au déclenchement de cette tragique affaire.

Dès l'année 1942, un réseau permettant aux jeunes gens de rejoindre l'Espagne puis l'Afrique du Nord au départ de Périgueux fonctionnait. Le 9 mars 1943, un groupe d'une dizaine de personnes (dont Flora et Yvette Molho,

deux très jeunes filles de Siorac-en-Périgord) quitta Périgueux. Elles devaient franchir clandestinement la frontière espagnole à Cerbère. Malheureusement, tous les membres du groupe furent arrêtés par des soldats allemands dans les Pyrénées Orientales. Les deux jeunes filles, ayant expliqué qu'elles n'avaient l'intention que de fuguer, furent rapatriées sur la Dordogne et rendues à leur mère (leur père, Samuel Molho, avait été arrêté par les gendarmes de Belvès, début février 1943, parce qu'il était juif, puis déporté par le convoi n° 51 du 6 mars 1943 vers le camp de concentration de Maïdanek-Sobibor).

Ce même mois de mars 1943, Jean Marie Léon de Beaumont (dit Bru), né le 25 novembre 1902 à Fondettes (Indre-et-Loire), membre du parti nazi P.P.F. ¹, venait de créer en Dordogne l'Office de renseignement et d'information (O.R.I.), officine à la solde de l'occupant chargée de lutter contre les résistants. Dans un courrier adressé courant avril 1943 au responsable de la *Sipo-SD* (Gestapo) de Limoges, de Beaumont rappela qu'il avait contacté le service allemand le dimanche 21 mars 1943, demandant qu'un agent du S.D. de Limoges, parlant français, soit mis à sa disposition « *pour s'occuper d'une grave affaire de passage clandestin de jeunes Français à la dissidence* ». En effet, un nommé Marty, secrétaire du commandant Thomas, le chef du Groupe Mobile de Réserve du Périgord, cantonné à Périgueux, lui avait fourni des renseignements sur un nommé Amsallen qui avait l'intention de rejoindre l'Afrique du Nord. Les renseignements semblent être parvenus à de Beaumont et à un nommé Philippe, du service de renseignement du Parti Populaire Français de Paris, par l'intermédiaire du cousin de Marty, également nommé Marty, jardinier ².

Le lundi 22 mars 1943, le patron de la *Sipo-SD* de Limoges, le SS-*Hauptsturmführer* (capitaine SS) Hans Nikolai Jessen (1895-1951), envoya à Périgueux l'*Oberscharführer* (sergent-chef) Joseph Meyer, qui parlait fort bien le français pour la simple raison qu'il était né en 1907 à Angevillers (Moselle). Mobilisé dans l'Armée française en 1939, pris dans la poche de Dunkerque en 1940, il avait été démobilisé à Mussidan. Il finit, une fois revenu à Strasbourg, par s'engager dans la SS, puis avait été affecté fin 1942 à la *Sipo-SD* de Limoges.

1. Jean Marie Léon de Beaumont fut exécuté par un groupe de résistants du mouvement « Combat » fin décembre 1943. Son corps fut retrouvé, le 19 janvier 1944, du côté de Salles-de-Belvès, en Dordogne.

2. Le policier Marty rejoignit le rang des F.T.P. avant la Libération. Il fut considéré par ses camarades comme un authentique résistant. Après la Libération, il exerça de nouveau un emploi dans la police ; il fut ensuite appréhendé et conduit à Limoges. Le soir de son arrivée, selon les sources officielles, il se serait suicidé. Ses camarades F.T.P. ne crurent pas à la version du suicide et assistèrent aux obsèques en y apportant des fleurs.

Une réunion se tint, le 22 mars 1943, au domicile de Beaumont, à Périgueux, en présence des collaborateurs de l'O.R.I. et de Meyer « *aux fins de mettre au point un plan d'exécution* ». Il fut décidé de procéder le lendemain à 15 heures à une première interpellation : celle du nommé Amsallen. Meyer se chargea de cette mission et demanda au nommé Edouard Pellegrin, représentant de commerce, membre du P.P.F. et de l'O.R.I., de l'assister.

Peu après, Mme Patrouilleau et son fils Francis furent arrêtés. Puis, ce fut au tour des époux Trémolet d'être interpellés. Après les perquisitions opérées au domicile des personnes mises en état d'arrestation, le service allemand du K.D.S. de Limoges décidait de poursuivre seul les investigations, ce qui provoqua la colère de Beaumont, d'où une lettre de protestation qu'il adressa, en vain, au patron de Meyer, à Limoges.

Après avoir effectué de nombreuses arrestations, Joseph Meyer rédigea le 10 juin 1943 un rapport, dans lequel il relate les opérations effectuées ensuite dans toute la région par la Gestapo de Limoges, en particulier les arrestations de responsables très connus de la Résistance. C'est ce rapport inédit que nous publions aujourd'hui, sans en modifier l'orthographe :

« Police de Sécurité (S.D.)
Détachement d'action Limoges

Limoges, le 10 juin 1943

Rapport de clôture

Journal N° 277/43 S. May

Objet : Groupement de résistance « FRANS-TIREURS » « LIBERATION
« COMBAT » et ARMEE SECRETE

Sans précédent. Par le secrétaire de la police française Marty qui travaille pour le détachement d'ici, il fut appris qu'il existait en Dordogne une organisation secrète qui engage des personnes pour les Etats ennemis et les achemine vers l'Espagne. Sur l'ordre du Cap. SS. Jessen, l'homme de troupe SS Meyer fut dirigé le même jour sur Périgueux pour suivre ce renseignement et de faire les premières constatations. Ces constatations faites à Périgueux permirent d'établir que le Juif

1° Albert AMSALLEN né le 9/3/04 à Mascara (Algérie) domicilié à Périgueux – rue St. Simon N° 6, marié, profession représentant de Commerce se préparait à partir avec un groupe de 5 à 6 jeunes gens par voie illicite en Espagne d'où ils auraient dû être conduits en Afrique du Nord.

Lors de son interrogatoire AMSALLEN avoua avoir eu l'intention de passer en Afrique du Nord par l'Espagne. Il déclara que pour réaliser son projet il s'était mis en rapport avec le policier GUICHARD comme ce dernier lui avait déclaré qu'il était en mesure de lui faciliter la sortie illégale de France.

2° André GUICHARD, né le 25 février 06 à Bordeaux, domicilié à Périgueux – rue Lacombe 70, marié, catholique, profession agent de police avoua d'avoir mis AMSALLEN par l'entremise du gardien de prison.

3° Jean FAURE, né le 5/6/09 à Flers, domicilié au camp de Mauzac, marié, catholique, profession gardien de prison en rapport avec les époux TREMOLET qui dirigent une agence de passeurs³.

Le sus-nommé FAURE avoua lors de son interrogatoire avoir effectivement discuté avec le juif AMSALLEN qu'il envoya, après lui avoir recommandé la plus grande discrétion sur toute cette affaire, à l'agence installée dans la maison N° 7 place St. Martin. AMSALLEN devait y demander une certaine dame TREMOLET, dire le mot de passe « STENDHAL » après quoi il recevrait d'autres instructions.

AMSALLEN se rendit à l'adresse indiquée où il fut tout d'abord reçu par un Monsieur TREMOLET, ancien directeur d'école et qui l'adressa ensuite à sa femme qui était mieux au courant de cette question.

Mme TREMOLET qui fut reconnue comme la Directrice de cette agence reçut à son tour AMSALLEN et lui déclara que pour le moment tous les transports clandestins pour l'Espagne étaient interrompus parce que lors du dernier convoi tous les volontaires avaient été pris à Perpignan. En outre, à la frontière espagnole, l'un des guides qui devait faire traverser les jeunes gens au-delà des Pyrénées avait été fusillé. Mme TREMOLET consola AMSALLEN en lui disant de patienter quelque temps, car les transports reprendraient après un certain temps.

4° Henri TREMOLET, né le 29/3/1867 à Wavignies, domicilié à Périgueux, place St. Martin N° 7, ancien directeur d'école, catholique, contesta lors de son interrogatoire d'avoir aidé les volontaires qui voulaient se rendre en

3. Jean René Faure, surveillant militaire à la maison d'arrêt de Périgueux, a été fusillé au Mont-Valérien le 20 octobre 1943.

Espagne. Mais par suite de la déclaration d'AMSALLEN il est indiscutable qu'il était au courant des agissements de sa femme et qu'il lui aidait en s'occupant des volontaires qui se présentaient aussi bien que sa femme.

- 5° Mme Henriette TREMOLET, née le 24/2/1885 à Paris domiciliée à Périgueux – 7, place St. Martin, catholique, put être convaincue, par plusieurs déclarations de témoins, qu'elle était la véritable directrice de l'agence malgré que lors de ses interrogatoires elle le nia et rejeta tout sur l'étudiant BAYLE Dominique dit Stendhal. Sa culpabilité ressort clairement des déclarations du gardien de prison Jean FAURE, du Juif AMSALLEN et des déclarations verbales de François PATROUILLEAU.

La mère du dernier nommé

- 6° Marguerite PATROUILLEAU, née BLANC, le 16/5/87 à St. Cyprien, domiciliée à Périgueux, avenue de Paris, 10 bis, profession directrice d'école. Passe, selon les renseignements pris et d'après les déclarations d'hommes hait fanatiquement les allemands. Elle éleva les enfants à elle confiés dans cette haine contre les allemands et participa personnellement à des manifestations anti-allemandes. Il ne peut y avoir aucun doute qu'elle favorisa l'action illégale de son fils François mentionné ci-dessus en le soutenant malgré qu'elle ne l'avoue pas dans son interrogatoire 4.

Par l'arrestation des personnes sus-nommées, la complexité des passages illégaux de la frontière est éclaircie.

Au cours des recherches sur l'agence des passages clandestins de Périgueux on arrêta en dehors des personnes nommées ci-dessus l'étudiant

- 7° François PATROUILLEAU, né le 29/6/1926 à Périgueux, domicilié Ecole Jules Ferry à Périgueux, catholique. Car il avait été reconnu qu'il avait servi d'agent de liaison entre le juif AMSALLEN et Madame TREMOLET. Les déclarations étaient importantes du fait qu'elles permirent la découverte de l'organisation de résistance « Francs-Tireurs » ainsi que la constatation que l'agence n'était qu'une sous-section du groupe de résistance sus-nommé 5.

PATROUILLEAU fit des aveux complets et déclara entre autres qu'il avait (été) admis en son temps dans le groupe de résistance « Francs-Tireurs » par l'ancien chef du mouvement de résistance OLLIVEAU dit Oscar, dit Memos, et employé comme distributeur de tracts et ensuite comme agent de liaison. Pendant son activité dans ce groupe de résistance

4. Marguerite Patrouilleau a été arrêtée le 26 mars 1943. Elle a été libérée le 14 janvier 1944.

5. Francis Patrouilleau a été arrêté le 26 mars 1943. Il a été déporté à Buchenwald. Il reviendra après la Libération.

il entra en rapport avec un certain nombre de personnes qui jouèrent un rôle plus ou moins important à l'intérieur de l'organisation. Sur ces personnes PATROUILLEAU fit les déclarations suivantes :

- 1° BAYLE dit « Stendhal » domicilié à Périgueux – 7, rue Chancelier de l'Hôpital, remplaçant du chef de l'organisation de résistance « Francs-Tireurs » à Périgueux, envoya souvent PATROUILLEAU comme agent de liaison à Limoges, Bergerac, Champcevinel, etc.
- 2° Abbé BOISSEUIL, curé de Champcevinel cacha assez longtemps le chef en fuite « Francs-Tireurs » OLLIVEAU dans son appartement.
- 3° Professeur BONNEAUD – pharmacien à Limoges, membre dirigeant de l'organisation « Francs-Tireurs ».
- 4° Madame SCHUTZ (Spitz) marchande de journaux à Périgueux était la boîte aux lettres de l'organis. « F.T. »
- 5° Mademoiselle Madeleine NERISSON, domiciliée aux Maurilloux près Périgueux, distribuait des tracts pour l'organis. de résistance.

A la suite de ces déclarations toutes les personnes sus-nommées furent arrêtées.

BAYLE Dominique, né le 28/8/23 à Paris, domicilié à Périgueux – rue Chancelier de l'Hôpital n° 7, étudiant, catholique, fut arrêté à Lille et devait être transféré à Périgueux. Peu avant l'arrivée du train à Périgueux, BAYLE réussit à fausser compagnie aux deux gendarmes de la prévôté et de se sauver du train. Là-dessus son père Jean BAYLE fut arrêté comme otage. Quelques jours après Dominique BAYLE se rendit à la police française pour se soustraire à l'arrestation par la S.D. allemande. Il se trouve encore actuellement à la prison française de Périgueux, car les autorités françaises ont jusqu'à présent refusé de le remettre.

- 8° Abbé Jean BOISSEUIL, né le 16/1/1901 à Verdun, domicilié à Champcevinel près Périgueux. Prétend ne pas avoir appartenu à l'organis. de résistance « Francs-Tireurs ». Ce n'est qu'après de longues dénégations qu'il avoua avoir caché le chef des F.T. OLLIVEAU ⁶.
- 9° Professeur Arsène BONNEAUD, né le 3/8/84 à Oradour St. Genest, domicilié à Limoges, 4, rue des Arènes, professeur de chimie, catholique, marié fit des aveux complets, après une longue détention. Il reconnut être le chef de l'organis. de Résist. « F.T. » pour les départements Hte Vienne,

6. Jean Boisseuil a été arrêté le 28 mars 1943. Déporté à Dora, il y est mort le 6 février 1944.

Dordogne, Corrèze et Creuse et de recevoir ses instructions d'un nommé Hervé de Lyon ⁷. Il nomma comme l'un de ses collaborateurs le spécialiste en publicité LAVAURS de Limoges, ainsi que le Directeur de maison VOLTAMPERE, rue de la Préfecture N° 5 du nom de SCHMIDT, dit Simonin, dit Savil. D'après ses (renseignements) déclarations SCHMIDT aurait été nommé chef départemental de l'armée secrète qui venait d'être créée par les Chefs départementaux des Organismes de Résistance. « COMBAT » « LIBERATION » et « FRANCS-TIREURS ».

BONNEAUD confirme en outre que la boîte aux lettres de son organisation pour Périgueux se trouvait chez le marchand de journaux SCHUTZ ⁸.

10° Madame Berthe SCHUTZ née le 17/9/1896 à Rennes domiciliée à Périgueux – rue de Bordeaux N° 69, mariée, marchande de journaux, catholique. Avoua que son magasin avait servi comme boîte aux lettres pour l'organismes de Résistance. « Fr.T. ». Elle confirma que le Chef régional du Mouvement était un nommé « BERTET » de Limoges. Lorsqu'on lui présenta une photo de BONNEAUD, elle reconnut immédiatement en elle BONNEAUD comme BERTET. Mme SCHUTZ déclara en outre que le pâtissier MARCHAL avait également rencontré BONNEAUD. Ce dernier avait brûlé le dernier envoi de journal « Francs-Tireurs » lorsque par suite des arrestations, il résultait un danger pour les membres de l'Organismes de Résistance.

11° Mademoiselle Madeleine NERISSON, née le 11/3/25 à Colmar domiciliée aux Maurilloux, rue des (.....), aide-dentiste, catholique avoua lors de son interrogatoire avoir distribué des tracts.

12° Pascal Gilles MARCHAL, né le 25/3/1892 à Gremelle (Namur) de nationalité belge, domicilié à Périgueux – Place de la Mairie N° 9 Pâtissier, marié, catholique. Servait d'après les dépositions de Mme SCHUTZ comme deuxième boîte aux lettres pour l'organismes de Résistance. « Francs-Tireurs ». C'est en cette qualité qu'il s'était rencontré avec le Chef régional BONNEAUD lorsque par suite des arrestations, il était résulté un danger pour les membres de l'organismes., il a brûlé le dernier envoi du journal « Francs-Tireurs » dans son four. Il nie tout.

7. Il s'agit en fait de Joseph Monjaret (alias « Sif W », « Frit » ou « Hervé »), secrétaire et radio de Jean Moulin, détaché par celui-ci auprès du mouvement « Franc Tireur ». Il a été arrêté le 4 avril 1943.

8. Chef régional de « Franc-Tireur », Arsène Bonneaud, selon certains, se serait en fait constitué prisonnier à son retour de Lyon, sa femme ayant été arrêtée et gardée en otage ; selon d'autres, il aurait été arrêté le 30 mars 1943. Déporté, il est mort en déportation.

13° Pierre LAVAUUR, né le 29/1/96 à Villefranche de Rouergue, domicilié à Limoges, rue Léon Sazerai N° II, propriétaire du magasin d'articles de réclame, marié, catholique. Était d'après les déclarations du chef régional de l'organis. « Fr.T. » Professeur BONNEAUD, au début son collaborateur et avait reçu en cette qualité, plusieurs envois de journaux de cette organisation. Lavaur nie tout.

14° Léon FAURE, né le 26 mars 1897 à Limoges, domicilié à Limoges, 37, avenue (...)lard, marié, catholique, architecte. Par suite des déclarations du Prof. BONNEAUD, il avait été établi sans contestation qu'il était collaborateur intime du Chef régional d'alors du Mouvement « Fr.T. » LECOMPTE CHOLET. Il nie tout.

Par suite de l'arrestation de toutes les personnes sus-nommées, le groupe de Résist. « Fr.T. » peut être considéré comme liquidé en ce qui concerne le rayon d'action du service de Limoges. Par la déclaration du Chef régional Prof. BONNEAUD, on peut arrêter en même temps le Chef de l'Armée secrète du départ. de Hte. Vienne, SCHMIDT, dit Simonin, dit Savil. L'arrestation de cette personne importante permet d'effectuer une rafle décisive contre l'Armée Secrète qui a pu être presque entièrement anéantie et impuissante dans le rayon d'action du Service d'ici. D'autre part, chez SCHMIDT arrêté on trouva des papiers secrets de l'Armée secrète, ce qui permet de se rendre compte du fonctionnement de cette organisation secrète ainsi que des plans projetés de la région de Limoges.

15° Maurice SCHMIDT, dit Simonin, dit Savil, né le 19/1/99 à Mulhouse, Alsace, marié, catholique, domicilié à Limoges - 8, rue d'Aguesseau profession Dir. général de la Société « Voltamètre » arrêté le 15 avril 1943 fit, après plusieurs jours d'interrogatoire, des aveux complets et reconnu avoir été nommé par les représentants des mouvements de Résist. réunis, Chef dépl. de l'Armée secrète. Il déclare que sa nomination a eu lieu sur la proposition du Commissaire de police BOLTZ qui avait d'abord pris contact avec les délégués venus de Lyon. SCHMIDT indique en plus que son chef direct pour la région de Limoges était un certain CLERY anciennement HERMANT dont il ignorait le vrai nom. CLERY était le Chef régional de l'A.S. pour les départements de Hte Vienne, Corrèze, Dordogne et Creuse. SCHMIDT reconnaît encore d'avoir été amené à l'organis. de Résistance « Fr. T. » par BONNEAUD⁹.

9. Maurice Schmidt, adjoint au responsable régional de « Franc Tireur », a été arrêté le 15 avril 1943. Il a été fusillé le 2 octobre 1943 au Mont-Valérien.

Sur les délégués des Mouvements de Résist. qui avaient participé à la séance au cours de laquelle SCHMIDT donna les indications suivantes. Assistèrent à la séance qui eut lieu dans la maison du Marchand de Vin LEMOINE, assistèrent :

- 1) CLERY, anc. HERMANT, membre du « COMBAT ».
- 2) BONNEAUD – Direct. Régional du groupe de Résist. « Francs-Tireurs ».
- 3) DUTREIX – Direct. Régional de l'organis. de Résist. « LIBERATION » pseudonyme « VERNEUIL ».
- 4) PERRIN, dit « BOB » adjoint de DUTREIX.
- 5) LEMOINE, représentant de « COMBAT ».

Au cours de cette réunion LEMOINE fut nommé provisoirement Directeur Général de l'A.S.

Parmi les papiers trouvés chez SCHMIDT on trouva une lettre adressée à un nommé DUPRAT Marcel, domicilié à Limoges, 8, rue Puy Rodas, dans laquelle se trouve un petit mot pour le chef de l'A.S. de Tulle le Capitaine BRIGOULEIX. Ce mot le prie de faire conduire les astreints au travail obligatoire LATOUILLE Adrien et DUPRAT à la cachette de l'A.S. A la suite de cela les deux furent arrêtés.

Lors de son interrogatoire DUPRAT déclara qu'il avait reçu par l'entremise de l'agent de police PICHEREAU une lettre qu'il devait remettre à Tulle au magasin de bicyclettes BRIVAL où il devait demander un certain BAUDOIN qui le conduirait en lieu sûr. Là dessus BRIVAL l'aurait mis en rapport avec un certain BRIGOULEIX qui lui aurait fait la proposition de s'engager dans l'A.S. A la suite de ces dépositions l'agent de police PICHEREAU fut arrêté. Lors d'une perquisition de son logement on trouva une liste de membres de l'A.S. qui purent tous être arrêtés dans la nuit même.

Pour les membres de l'A.S., il s'agit des personnes suivantes :

- 16° Dr. FOUSSAT Henri, né le 20/7/23
- 17° PAROT Pierre, né le 16/2/02
- 18° VALOIS René, né le 10/2/10
- 19° COUCHOUD Pierre, né le 9/2/05
- 20° DAILLON Paul, né le 21/2/00
- 21° JOUANIN Marcel, né le 14/12/03
- 22° THIAUX André, né le 21/9/16
- 23° THEILLET Camille, né le 19/5/20
- 24° BONNEMER Lucien, né le 19/12/19

Malgré la découverte de la liste, et la déclaration formelle de PICHEREAU d'après laquelle toutes les personnes portées sur la liste se seraient déclarées d'accord pour appartenir à l'A.S., les sus-nommés contestent formellement avoir appartenu à l'A.S.

Comme suite aux dépositions de SCHMIDT on arrête le 17 dans son logement :

25° PERRIN François, né le 21/11/98 à Bugeaneuf, marié, domicilié à Limoges, rue Pasteur N° 12, franc-maçon. Par suite de la déposition de SCHMIDT, il est incontestable qu'il a assisté comme délégué du Mouvement de Résist. « LIBERATION » à la séance de l'appartement de LEMOINE au cours de laquelle la fusion de l'Armée Secrète fut décidée, nie tout ce qui est à sa charge. Il est toutefois indubitable qu'il était effectivement présent à cette réunion ce qui est également confirmé par LEMOINE également arrêté. Le Chef rég. de l'A.S. HINSTIN dit Cléry arrêté plus tard confirma également que PERRIN était présent comme délégué de « LIBERATION » et ajouta même que ce PERRIN avait fait partie de l'Etat Major régional de l'A.S. où il dirigea le bureau de renseignement pour un traitement de 4 000 frs par mois. Comme tous les participants de la réunion en question sont unanimes à déclarer que PERRIN y était effectivement en qualité de représentant de l'organisation « LIBERATION », la preuve paraît irrécusable ¹⁰.

26° Jean Baptiste LEMOINE, né le 14/2/96 à St. Martial Le Mont, marié, catholique, domicilié à Limoges - 35 avenue Em. Labussière, avoué, après une détention de quelques jours, qu'effectivement dans son appartement avait eu lieu une réunion pour la fusion de l'A.S. qu'il avait été désigné comme chef départemental provisoire de l'A.S. et ce comme délégué du Mouvement de Résist. « LIBERATION », dirigé par l'électricien DUTREIX. Il avoue également d'avoir porté le pseudonyme de « Pommard » ¹¹.

27° Marcel DUPRAT, né le 8/12/21 à La Porcherie, célibataire, domicilié à Limoges, 8, rue du Puy Las Rodas, fut arrêté le 16/4/43. Lors de son interrogatoire, il avoue avoir eu l'intention de se dérober au service du travail obligatoire pour l'Allemagne et à cet effet, il s'était mis en rapport

10. François Perrin, adjoint au chef régional de l'A.S., a été arrêté le 17 avril 1943. Il a été fusillé le 2 octobre 1943 au Mont-Valérien.

11. Jean Baptiste Lemoine, adjoint au chef régional de « Libération », a été arrêté. Il est mort en déportation.

avec le policier français PICHEREAU, ainsi qu'avec le collègue de ce dernier THEILLET. Il avoue encore s'être rendu avec une lettre du Chef régional de l'A.S. à Tulle chez une personne dont le pseudonyme était « BAUDOIN » (BRIGOULEIX) qui voulait le faire s'engager dans l'A.S. DUPRAT prétend avoir repoussé cette proposition ¹².

L'ami du sus-nommé,

28° Adrien LATOUILLE, né le 15/10/22 à St. VITTE s/ Briance, catholique, demeurant à La Porcherie, nie d'avoir appartenu à l'A.S. Il reconnut toutefois que le cas échéant il aurait accompagné son ami en Angleterre ou en Afrique du Nord s'il s'était présenté une occasion convenable.

29° André Emilien PICHEREAU, né le 18/1/20 à Claunay, catholique, domicilié à Limoges, rue d'Isly N° 7, policier français, qui par les déclarations de SCHMIDT et de DUPRAT fut identifié comme membre et recruteur de l'A.S. et avoir distribué le journal de Résis. « Francs-Tireurs ». Il confirma que son commettant SCHMIDT lui avait donné comme instruction que tous les jeunes gens recrutés et qui étaient destinés pour le travail oblig. en Allemagne devaient être conduits en lieu sûr sur la boîte aux lettres du marchand de bicyclettes BRIVAL à Tulle.

A la suite des déclarations ci-dessus, le 17/4/43, on arrêta à Tulle

30° Martial BRIGOULEIX, né le 24/4/03 à Ambrugeat, secrétaire de la Ch. des Métiers à Tulle, franc-maçon, domicilié à Tulle, 18, Av. Victor Hugo. BRIGOULEIX fit une tentative de fuite qui échoua. Lors de sa nouvelle arrestation il fit une très grosse résistance. Dans le magasin du marchand de bicyclettes BRIVAL, il avait déposé une grande quantité de documents secrets de l'A.S. qui furent découverts lors d'une perquisition et mis en lieu sûr. Parmi ces pièces un projet fait de la main de BRIGOULEIX d'un appel dans lequel il invite les français de faire de la résistance contre les troupes d'occupation. En plus, parmi ces documents, des plans de mobilisation prévue dans les plus petits détails pour le cas d'un débarquement de l'armée anglo-américaine pour l'A.S. Des instructions pour la conduite de la guerre de partisans et de l'exécution de sabotage etc. furent trouvés.

Malgré les charges des preuves découvertes, BRIGOULEIX nie avoir tenu un rôle principal à l'intérieur de l'A.S. et prétend avoir servi

12. Marcel Duprat a été arrêté le 16 avril 1943.

simplement de boîte aux lettres. Cela paraît d'autant plus invraisemblable que BRIGOULEIX est un ancien capitaine de l'armée française et les plans d'opérations trouvés ont sans aucun doute été exécutés par un professionnel ¹³.

31° Charles BRIVAL, né le 12/9/01 à Tulle, marié, catholique, 4, av. Victor Hugo à Tulle, maître serrurier, arrêté en même temps que BRIGOULEIX n'avoue également que partiellement. Il déclara que BRIGOULEIX lui avait confié les documents accablants de l'A.S. pour les garder. Son magasin avait servi de boîte aux lettres et il avait reçu de BRIGOULEIX qu'il connaissait depuis de longues années, l'instruction de diriger tous les jeunes gens qui demandaient après M. BAUDOUIN chez BRIGOULEIX à la Ch. De Métiers. BRIVAL déclare qu'il était convaincu que BAUDOUIN et BRIGOULEIX étaient la même personne ¹⁴.

Lors de la continuation des recherches dans l'affaire de l'A.S., il fut établi que le chef de l'A.S. de Bellac était un certain

32° Louis JOUSSET, né le 9/1/84 à Angers, catholique, marié, demeurant à Bellac, avenue Pétain, marchand de bois en gros.

Sur demande le Chef régional de l'Organis. de Résist. « Fr.T. » le professeur BONNEAUD, confirma cette constatation et avoua avoir pu gagner JOUSSET à la cause de la Résist. « Fr.T. » et lui avoir confié le poste de chef d'arrondissement pour Bellac de l'A.S. Il ajouta que JOUSSET n'avait accepté ce poste que sous condition qu'un parachutage eut lieu à proximité d'un terrain lui appartenant. BONNEAUD se mit en rapport avec la Direction Centrale de Lyon qui demanda et obtint ce parachutage à Londres au cours duquel on devait parachuter des armes et du papier à journal. L'avion anglais survola effectivement au-dessus du terrain de Bellac mais par suite du non fonctionnement du personnel terrestre, et il ne fut parachuté les affaires demandées et devait s'en retourner sans avoir pu accomplir sa mission.

Lors de son interrogatoire JOUSSET conteste avoir été chef local de l'A.S. Après avoir tout d'abord nié, il devait reconnaître que le professeur BONNEAUD l'avait recruté pour le Mouvement de Résis. F.T., mais conteste d'avoir été présent lors des préparatifs pour le parachutage.

13. Martial Brigouleix, alias « Baudoin », chef départemental de l'A.S. Corrèze depuis le 15 février 1943 a été arrêté le 17 avril 1943. Il a été fusillé au Mont-Valérien le 2 octobre 1943.

14. Charles Brival a été arrêté le 17 avril 1943. Déporté, il est revenu en Corrèze après la Libération.

En ce qui concerne le Chef Régional de l'A.S. recherché depuis longtemps, CLERY, dit Hermant, son arrestation ne put pas encore être effectuée car on avait appris qu'il était parti pour Lyon afin de rechercher auprès de la Direction Centrale de l'organisation de Résist. de nouvelles instructions. Le soussigné apprit le 12 Mai 1943 que CLERY était de retour. Comme on avait également pu apprendre qu'il recevait son courrier tous les jours à Midi et 19 h. au Bar Novelty de Limoges, il fut décidé d'effectuer le 13 Mai un coup de main dans le bar, afin de pouvoir se saisir de CLERY. L'action réussit et CLERY dit HERMANT put enfin être pris. Lors de son arrestation on découvrit des documents précieux sur lui entre autres une note manuscrite du chef de l'A.S. de France à la suite de laquelle il fut nommé Délégué Central des bandes terroristes pour toute la France. Au cours de l'interrogatoire, il fut constaté que CLERY dit Hermant était en réalité

33° Charles HINSTIN, né le 21/2/03 à Paris, demi-juif, divorcé, pro. Fabricant et qu'il avait pris les pseudonymes de « Héron » « Hamelin » « Hermant » et « Cléry ». Son arrestation déclencha toute une série d'arrestations à Clermont Ferrand, Lyon, Montpellier, Toulon et Toulouse, de même qu'à Tulle, Bergerac, Périgueux, Ussel, Limoges etc.

Après un interrogatoire qui fut poursuivi toute la nuit, HINSTIN ¹⁵ donna tous les noms des personnalités dirigeantes de l'A.S. de la V° région (Limoges) de même que les boîtes aux lettres de Limoges, Périgueux et Tulle ainsi que les agents de liaison qui travaillaient pour l'A.S. D'après ses dépositions les déjà arrêtés SCHMIDT et PERRIN appartenaient à son Etat major de Limoges. SCHMIDT était responsable pour la section des armes et personnel et PERRIN dit « Bob » pour le service des renseignements. Pour cela PERRIN touche 4 000 frs par mois. Le chef de l'A.S. de Limoges était un nommé LEBLANC dit « Le Coq » qui avait 3 bataillons sous ses ordres ¹⁶.

Il dénomme comme suit les autres chefs de l'A.S. de sa Région :

Chef A.S. de la Dordogne GERGREN dit Bordeaux 48 à Bergerac
 Chef A.S. de Périgueux : BOISSIERE dit Berthou Instituteur à PERIGUEUX
 Chef de la Corrèze : Capitaine DEVIGNE dit Collier à Tulle
 Chef d'Ussel : Docteur BELCOUR demeurant à Ussel

15. Charles Hinstin, chef régional de l'A.S., a été arrêté le 16 mai 1943. Il a été déporté. Il est revenu après la Libération.

16. Leblanc, adjoint au chef départemental A.S. de Haute-Vienne, a été fusillé le 2 octobre 1943 au Mont-Valérien.

Au cours de ses interrogatoires HINSTIN donna des indications sur l'organisation de Résist. « COMBAT » de laquelle il faisait partie et déclara que « Francs-Tireurs » et « Libération » étaient les plus forts groupes de résistance de la 5° région et dont il indiqua comme chef l'électricien DUTREIX domicilié à Limoges et qui travaillait sous le nom de « VERNEUIL ». En ce qui concerne le Mouvement de Résistance « COMBAT » HINSTIN déclara que le chef provisoire de la V° région était un nommé BRILLE dit Bidot auquel il avait remis peu de temps avant son arrestation une somme de 100 000 frs. destinée au Mouvement de Résistance.

Un rôle important était également dévolu au représentant de Commerce STERNA dit SIBAUD, domicilié à Limoges – 4, rue de l'Ecole de Médecine. La direction politique régionale pour la Dordogne était dans les mains du nommé ROUSSU dit Rivière qui se cachait dans un château des environs de Périgueux. HINSTIN prétendit ne pas connaître cette cachette.

Les personnes suivantes s'occupaient activement du mouvement de Résistance « COMBAT » et cela selon les dires d'HINSTIN :

- 1° MAZEAU domicilié à Limoges- rue François Chénieux, qui servait de boîte aux lettres
- 2° REIX – garagiste à Limoges, Cours Jourdan, qui servait de boîte aux lettres pour l'A.S.
- 3° SARDAIN, associé au sus-nommé, qui servait également de boîte aux lettres
- 4° DENACTIE pseudonyme « JACKIE » domicilié à Limoges – rue Benoît et utilisé comme agent de liaison
- 5° Mme DESHAIRE Jeanne, domiciliée à Limoges – 26, rue du Temple, maîtresse du nommé ROBIE dit « Rateau » en fuite qui servait également comme agent de liaison.
- 6° COLLINET, cordonnier à Périgueux, Cours St. Georges, qui servait comme boîte aux lettres ainsi que de lieu de distribution d'imprimés illégaux pour Périgueux.
- 7° SAIGNE, libraire à Périgueux, rue Puynazeau qui servait de boîte aux lettres pour « COMBAT »

HINSTIN fit en plus des déclarations sur l'activité d'un certain GEFFRAY, domicilié à St. Auvent près Rochechouart qui travaillait en étroite collaboration avec le sus-nommé STERNA et qui avait surtout joué un rôle important dans les parachutages dans la région de Rochechouart.

Les déclarations d'HINSTIN déclenchèrent une assez importante action d'arrestations au cours de laquelle les personnes suivantes furent mis en état d'arrestation :

34° Georges LE BLANC dit « Le Coq », né le 27/7/06 à Fromental, marié, catholique, à Limoges, 48, rue de Casseaux, employé, qui ne fit que des aveux partiels. Il reconnut avoir été nommé Chef de l'A.S. de Limoges par ROBIS dit « Rateau » actuellement en fuite et d'avoir commandé en cette qualité 3 bataillons de l'armée secrète.

Il indiqua la cachette où se trouvait la liste des hommes qui lui étaient subordonnés et leur arrestation est actuellement en préparation.

35° André BOISSIERE, pseudonyme « Berthou », né le 4/1/13 au Buisson, marié, catholique, 87, rue Wilson, Périgueux, instituteur, fut arrêté le 18/5/1943 à l'Ecole de Périgueux. Il fit des aveux partiels. Il reconnut avoir été chef de l'A.S. de Périgueux mais essaya d'amoindrir sa faute en prétendant qu'il n'avait jamais pu s'occuper sérieusement de cette affaire. Cette affirmation ne tient pas debout car au moment de son arrestation il était en possession de documents manuscrits concernant l'Organisation des unités sous ses ordres, sur le secret, etc... B. avoua également être membre du Groupement de Résistance « COMBAT » et d'avoir organisé la boîte aux lettres installée à Périgueux, chez SAIGNE.

Lors de son arrestation, on trouva également sur lui une liste de jeunes gens qui étaient destinés au trav. oblig. pour l'Allemagne et qu'il devait sans doute visiter pour les dissuader de s'y rendre ¹⁷.

36° Joseph DENACTIE, pseudonyme « Jackie », né le 17/1/16 à Waterlos, marié, catholique, 28, Boul. Victor Hugo, Limoges, employé de commerce, fut arrêté le 20/5/43 dans son appartement. Après quelques réticences, il avoua avoir été employé comme agent de liaison pour l'A.S. Pour ce il touche 6 500 frs. par mois. Le courrier lui fut d'abord donné à la cordonnerie MAZEAUD et ensuite aux garages REIX et SARDAIN pour le remettre généralement à CLERY dit Hermant dans le bar Novelty à Limoges.

37° Jeanne DESHAIRE, née le 20/8/13 à Rochevilla, veuve, catholique, 26, rue du Temple à Limoges, téléphoniste nie tout lors de son interrogatoire, tout ce qui pourrait la charger malgré que par les déclarations d'HINSTIN et de GEFFRAY puissent lui prouver sans doute possible, qu'elle a travaillé comme agent de liaison pour l'A.S.

17. André Boissière, premier responsable des Mouvements Unis de la Résistance de Dordogne en avril 1943, a été arrêté le 18 mai 1943. Il a été fusillé au Mont-Valérien le 2 octobre 1943.

- 38° Alfred MAZEAU, né le 27/10/01 à Périgueux, marié, négociant, rue François Chénieux N° 70, maître cordonnier. Reconnaît par des aveux partiels avoir servi comme boîte aux lettres pour l'A.S. et de connaître le chef régional HERMANT.
- 39° Léon REIX, né le 18/8/11 à Limoges, marié, catholique, 8, rue Georges Boni, Limoges, électricien, et
- 40° Gaston SARDAIN, né le 6/9/11 à Chabanais, marié, catholique, faubourg d'Angoulême, électricien nient tous les deux d'avoir servi comme boîtes aux lettres pour l'A.S. malgré que par les déclarations catégoriques de DENACTIE et de HINSTIN il n'y a aucun doute qu'ils aient effectivement exercé cette mission.
- 41° Emile COLLINET, né le 24/2/1900 à Périgueux, 39, Cours St. Georges, célibataire, catholique, cordonnier avoue avoir servi de boîte aux lettres. Lors de son arrestation dans son logement on a d'ailleurs trouvé une quantité de tracts communistes et gaullistes ainsi que des journaux du Mouvement de Résistance.
- 42° Raymond Albert BERGGREN, pseudonyme « Bordeaux 48 » né le 10/12/89 à Rouen, marié, catholique, secrétaire du Syndicat du Bâtiment 19, rue de Reims, Bergerac, désigné par HINSTIN comme chef de l'A.S. de la Dordogne, fut arrêté le 28/5/43 à Bergerac et transféré à Périgueux. Dans un aveu partiel il dit avoir eu d'un nommé ROUSSEAU, qui se tenait caché dans le château « Les Chatenets » à Bordas près Périgueux la mission d'organiser l'A.S. de la Dordogne. BERGGREN dit ensuite appartenir au mouvement de Résist. « La France Combattante ». Cette mission comme chef de « La France Combattante » lui aurait été confiée par un nommé SYLVESTRE de Lyon. Il indique comme autres membres du gr. de Résist. un nommé LOUPIAS demeurant à Bergerac route de Pombonne, le représentant en vin BELLUGUE demeurant à La Force et le propriétaire foncier LA GARDE, demeurant à Sigoulès ¹⁸.
- 43° Sylvain COMBE, né le 10/6/01 à Corrèze, marié, catholique, demeurant à Tulle, Ecole Normale qui, d'après les déclarations d'HINSTIN fonctionnait comme boîte aux lettres à Tulle, fut arrêté le 4/6/43. Lors de son interrogatoire il avoua qu'à plusieurs reprises des lettres furent

18. Raymond Berggren, organisateur de l'A.S. en Dordogne depuis octobre 1942, a été arrêté le 28 mai 1943. Il a été déporté à Buchenwald où il est mort le 2 mai 1944.

déposées chez lui qui étaient adressées à une personne dont le pseudonyme était « Albert ». Ces lettres auraient été reprises chez lui par un jeune homme inconnu de lui. C. nie tout le reste. Il peut être considéré comme certain qu'il était au courant du caractère secret des lettres déposées chez lui en y avoir donné auparavant son consentement que le courrier de l'A.S. soit déposé et repris chez lui.

Au cours des recherches concernant l'affaire des Mouvements de Résist. il fut constaté que l'agriculteur Désiré GEFFRAY, domicilié à St. Auvent près Rochechouart a joué un rôle actif dans le Mouvement de Résist. « COMBAT ». Il a tout particulièrement participé au milieu du mois de Mars à une action de parachutage à proximité de sa propriété et avait éclairé le terrain au moyen de fusées éclairantes.

- 44° Désiré GEFFRAY, né le 2/3/93 à Barbezieux (Charente), marié, catholique, demeurant à St. Auvent (Hte. Vienne) cultivateur, fit des aveux complets au cours desquels il reconnut être entré dans l'organis. de Résist. « COMBAT » par l'entremise de son ami STERNA dit Sibaud. Il déclara que dans l'appartement de son ami il s'était rencontré avec presque toutes les personnes dirigeantes des organi. « COMBAT » et de l'A.S. En particulier il y avait rencontré le Chef Régional du Mouv. A.S. HINSTIN dit Hermant ainsi que le chef du Mouv. « COMBAT » BRILLE dit Bidot auquel Hermant remit un jour en sa présence 100 000 frs. GEFFRAY déclara en outre qu'il avait vu un jour chez l'imprimeur PEUREUX de Limoges environ 2 malles, contenant des journaux illégaux. Il savait également que le coiffeur MOUVEROUX recevait également de ces imprimés à distribuer. De même GEFFRAY indique que le nommé PENICAUD marchand de fer, employait un nommé LE BLANC, pseudonyme Le Coq, qui était le chef pour Limoges de l'A.S. et qu'en cette qualité il avait 3 bataillons sous ses ordres. Il cherchait à amoindrir sa propre responsabilité pour son action dans l'organis. de la Résist. en prétendant qu'il ignorait qu'il s'agissait d'un Mouvement dirigé contre les troupes d'occupation. Cette assertion paraît d'autant plus invraisemblable que GEFFRAY était en rapport avec presque tous les dirigeants de l'organisation et de l'A.S. et avait préparé lui-même le parachutage d'armes et de matériel par des avions anglais à proximité de sa propriété.

Le Chef de l'organis. de Résistance « COMBAT » de la V° région

- 45° Benvit Adrien BRILLE dit Bidot, né le 22/11/04 à St. Nazaire, juif, marié, 75, rue Ernest Rubens à Limoges, rédacteur, fut arrêté le 17 mai 1943 dans la rue et conduit à la maison d'arrêt. Ce n'est qu'après plusieurs interrogatoires qu'il fit un aveu partiel au cours duquel il dut reconnaître qu'il avait été passagèrement chef de l'organis. « COMBAT ».

BRILLE indique également avoir reçu pour l'organisation dirigée par lui chaque mois environ 25 000 frs. Il confirme également d'avoir touché une quinzaine avant son arrestation un montant de 100 000 de HINSTIN. Cette somme était destinée pour la plus grande partie à des secours aux familles. Ces hommes de la Résist. arrêtés. BRILLE dit également qu'il s'était rencontré souvent à Lyon avec le chef suprême de la Résist. « GERVAIS » (Capitaine FRESNAY) et qu'au moment de son arrestation il avait l'intention de repartir à nouveau pour Lyon afin de rencontrer GERVAIS ¹⁹.

46° Jules PEUREUX, né le 20/5/1894 à Confolens, marié, catholique, 14 rue d'Aguesseau, Limoges, imprimeur, n'avoue que partiellement lors de son interrogatoire. Malgré la déclaration la plus formelle de GEFFRAY que P. a gardé continuellement des imprimés clandestins, il nie tout et avoue seulement que NORIS dit Rateau, actuellement en fuite, lui aurait remis un jour 5 malles remplies de journaux clandestins afin de les garder.

47° Robert MOUVEROUX, né le 3/4/05 à St. Junien, marié, catholique, coiffeur, 8, Cours Gay-Lussac, Limoges dans le magasin duquel se trouvait l'agence de distribution pour les journaux illégaux ainsi que des tracts et où, d'après les dires de GEFFRAY arrivait également le courrier de Lyon, nie également tout ce qu'on lui reproche. Il prétend ne pas avoir appartenu au Mouvement de Résist. « COMBAT ». Par suite des déclarations affirmatives de Geffray, M. est à considérer comme convaincu ²⁰.

48° Léonard SAIGNE, né le 9/12/83 à Périgueux, marié, catholique, libraire, 14, rue Puynazeau à Périgueux, qui servait comme boîte aux lettres pour le Mouvement de « COMBAT » à Périgueux, avoua lors de son interrogatoire, d'avoir exercé cette fonction. Il prétend y avoir été invité par l'instituteur BOISSIERE et que depuis avril de cette année il avait régulièrement reçu et retransmis les courriers de Lyon, Toulouse, Limoges, etc. Généralement ce courrier était adressé à un nommé « Berthou » ²¹.

49° Armand DUTREIX, né le 26/2/99 à Limoges, marié, catholique, rue Jules Guesdes à Limoges, électricien, fut arrêté le 2/4/43 comme Chef du

19. Adry-Brille, chef régional de « Combat » a été arrêté le 16 mai 1943. Malgré une condamnation à mort et un long séjour à Romainville, il reviendra de déportation.

20. Robert Mouveroux, chef départemental de la Presse clandestine, a été déporté. Il est rentré après la Libération.

21. André Saigne, « boîte aux lettres » de « Combat », a été arrêté le 14 mai 1943. Déporté à Buchenwald il y est mort le 24 avril 1944.

Mouvement de Résistance « LIBERATION » de la V^o région. Après avoir menti au début, il avoua avoir été le chef du Mouvement de Résistance sus-nommé et d'avoir assisté en qualité à la réunion de fusion chez LEMOINE. D'après les déclarations d'HINSTIN, le groupe de Résistance « LIBERATION » était le plus important de la région. Sur demande, HINSTIN affirma que DUTREIX devait connaître les deux dépôts d'armes de l'A.S. ce que DUTREIX n'a pas encore avoué jusqu'à présent, malgré que parmi les papiers trouvés chez SCHMIDT on avait saisi un relevé des armes de ces dépôts. L'arrêté GEFFRAY avait déclaré que le mouvement « LIBERATION » avait mis à disposition de DUTREIX, une sténo-dactylo. Il s'agit d'une nommée BERTHOD Augustine, domiciliée précédemment à Limoges, 6, rue du 71^o Mobiles, actuellement en fuite. De tout cela on peut conclure qu'il a effectivement exercé une grande activité malgré qu'il prétende n'avoir fait que peu de choses pour le mouvement ²².

Lors de l'interrogatoire du Chef arrêté de l'A.S. de la Hte Vienne, Maurice SCHMIDT, il fut établi que le commissaire de police française

50° BOLTZ Victor, né le 21/4/85 à Mulhouse, Alsace, marié, catholique, 10, boul. Louis Blanc à Limoges avait proposé aux Inspecteurs de l'Armée Secrète de Lyon, SCHMIDT Maurice comme chef Départemental de l'A.S. Comme BOLTZ l'avoue il était également en rapport avec les Mouvements communist. Il figure d'ailleurs dans le livre secret de recherches.

51° René BERTRAND, né le 7/9/1890 à Caen, marié, catholique, 68, avenue du Pont Neuf à Limoges, Commissaire de police ; avait envoyé les inspecteurs de l'armée secrète de Lyon chez BOLTZ. BERTRAND prétend ne pas avoir su qu'il s'agissait d'Inspecteurs de l'A.S. et prétend avoir ignoré qu'il existait une armée secrète. BOLTZ par contre prétend de la manière la plus formelle que le Commissaire divisionnaire BERTRAND était aussi bien au courant que lui-même sur ses relations avec les Mouvements de Résist. en général ainsi que de l'armée secrète ²³.

Lors de l'arrestation du chef de l'A.S. de Périgueux, BOISSIERE, dit « Berthou », on trouva sur lui une lettre dans laquelle se trouvait mentionné un certain GRANDEMENGE qui se déclarait prêt à travailler n'importe où pour le mouvement de Résist. Et serait même disposé à partir pour l'Afrique du Nord afin de combattre les troupes de l'Axe.

22. Armand Dutreix, chef régional de « Libération », a été arrêté le 17 avril 1973. Il a été fusillé au Mont-Valérien le 2 octobre 1943.

23. René Bertrand a été arrêté le 2 avril 1943. Déporté, il est mort à Buchenwald en février 1944.

52° Maurice GRANDEMENGE, né le 6/4/10 à Charmes (Vosges), marié, catholique, 12, rue Barbès à Bellac, soldat de métier, fut mis en état d'arrestation le 19/5/43. Dans son interrogatoire il avoue s'être laissé enrôler afin de pouvoir arriver en Afrique du Nord. Il dit maintenant ne l'avoir fait uniquement dans le but afin de rejoindre sa famille qui d'après ses dires se trouverait encore en Afrique du Nord. Mais dans le document trouvé sur le chef de l'A.S. BOISSIERE il était bien spécifié que GRANDEMENGE serait prêt d'aller n'importe où le chef de Résistance l'enverrait.

Lors d'une action éclair faite le 11/6/43 contre la ferme isolée « le Chatanet » près Bordas et qui est dirigée par un Lorrain expulsé et ennemi notoire des allemands ROUPRICH, afin de rechercher le chef de l'A.S. et du groupe de Résist. « COMBAT » ROUSSEAU dit Rivière, cette action se termina sans résultat. Mais quelques instants après y arriva :

53° Jacques MESNARD, né le 1/12/28 à St.Astier, célibataire, catholique, rue Antoine Gadaud à St. Astier, employé de bureau. Il fut trouvé en possession de faux papiers ainsi que d'une lettre et sur la vue de cette dernière devait être dirigé sur une cachette des membres de l'A.S. à St. Cernin. Lors de son interrogatoire, MESNARD déclara avoir reçu les faux papiers par l'entremise d'une demoiselle Claudette DESSALLE de Manzac. Il avoue encore s'être évadé d'un chantier de l'or. à Bordeaux.

54° A la suite de cela fut arrêtée Claudette DESSALLE, née le 21/7/24 à Manzac, célibataire, catholique, Hôtel du Lion d'Or à Manzac, sans profession. Lors de son interrogatoire, elle avoua avoir emmené de nombreux jeunes gens dans les cachettes organisées par l'armée secrète et de leur avoir procuré de faux papiers.

L'action contre les mouvements de résistance et l'Armée secrète continue dans le secteur d'attribution du commandement.

On indiquera plus tard les personnes qui sont encore à arrêter.

Une grande partie des personnes nommées dans le rapport ci-dessus et arrêtées ont déjà été transférées à Paris au fort de Romainville.

Un relevé de toutes les personnes arrêtées est joint sur la liste présente.

Signé : MEYER – Soldat SS. »

G.P.

Notre sortie d'été en Bergeracois

par Pierre POMMAREDE

Nous étions parti dans un Bergeracois profond et ignoré. Jadis, les géographes et les explorateurs écrivaient sur leurs parchemins : *terrae incognitae, ubi sunt leones*. Nous n'avons pas rencontré de lions, mais découvert et admiré des sites et lieux arrosés, près de l'opulente Dordogne, par des ruisselets aux noms inconnus et enchanteurs : la Louyre, la Cone et le Caudeau.

Nous avons conjugué, durant de longues heures, sous les rocs, dans les combes et les forêts, deux substantifs qui ont pour nom la beauté et la diversité : la Gaubertie, l'entaille de ses rocs, l'ordonnance de son logis et de ses tours, le mobilier somptueux que l'on avait eu l'audace et le privilège de nous montrer : des rois barbus – bus – qui s'avançaient dans les verdure où ne cascadaient plus la vertu ; sans compter le souvenir de Maine de Biran et du père de Foucauld.

Saint-Nexans (le saint Jean-Baptiste naissant) est une belle église templière. En 1296, les textes appelaient le commandeur « honorable et savant ». Des adjectifs dont on peut qualifier notre guide et médecin érudit, à l'ombre d'un clocher qui semblait sorti d'un paysage péruvien.

Il y a le vin et l'eau ferrugineuse, expliquait Bourvil. Il y a le château-forteresse de Monbazillac, ses chais et sa coopérative. Mais pour celui qui sait musser entre les vignobles et les pampres, il y a aussi des demeures belles, discrètes et attachantes. Connaissez-vous Fonvieille ? Moi non plus, merci.



La Gaubertie (photo J.-C. Monchot)



Fonvieille (photo J.-C. Monchot)



Genthial (photo J.-C. Monchot)



Montastruc (photo J.-C. Monchot)

Une maison-forte enchanteresse, comme les nuits de l'opérette. La herse a été démontée, la poudre et les arquebuses n'envahissent plus les salles basses, mais l'on eut aimé rêver, parmi les cyprès et les aristoloches des jardins suspendus, aux exactions de Blaise de Montluc, et aux Pons, seigneurs de Ribérac.

Il faut rendre grâce aux organisateurs qui avaient prévu une halte dînatoire dans une salle vaste, fraîche et agréable, où l'on a fait tenir à nos cent trente collègues, un repas bienvenu et original. De quoi arriver, avec une exactitude toute militaire, au château de Genthial, perdu dans la forêt de Liorac : une maison qui a gardé son aspect de la fin du grand siècle, pourtourée de communs que l'on aimerait habiter, sous les échinées rousses de ses vieilles tuiles, parmi les passeroles pastellisées.

*De blancs volubilis et des roses trémières,
Et, dans le firmament, de lointaines lumières.*

Un château, une maison-forte, une gentilhommière, pour jouer aux quatre coins des bourgades et des hameaux, il manquait une forteresse : Montastruc, la fière, Montastruc la belle, la demeure des d'Abzac, des Lostanges et des Lapanouze, et Montastruc l'étonnante, de la Vénus de ses grottes à l'enchevêtrement de ses toitures. Avec, en prime, sur la terrasse, un soleil qui dorait les meules de foin et le verre de Monbazillac.

Georges Lenôtre avait écrit :

Telle vieille pierre qu'a frôlé une robe du soir à jamais fanée et sur laquelle se sont portés des regards pour toujours éteints, provoque une émotion plus grande qu'un moellon, fut-il neuf.

Nous étions heureux et émus : de la diversité de cette beauté, du courage de nos hôtes à restaurer et entretenir ce patrimoine qui est aussi, un peu, celui du Périgord parce qu'ils l'aiment autant que nous, des maisons qui ne sont pas seulement d'histoire, mais de vie où bruissent et grandissent des enfants.

C'était, en ce 3 juillet, une agréable sortie d'été et nous n'en finissons plus d'exprimer notre gratitude envers les organisateurs ¹ et nos hôtes ².

Je crois bien que, dans ma vieille mémoire, c'était l'une de nos plus belles excursions, un « bel aujourd'hui » d'une Société qui continue à enchanter nos mois et nos années.

P.P.

1. M. et Mme Ribadeau Dumas, le colonel et Mme Bernard, Mme Rousset et le Dr Blondin.

2. Le comte et la comtesse du Cheyron du Pavillon, M. Quenin-Violet, M. et Mme de Froment, M. et Mme Philippe de Fitte, l'architecte M. de La Ville, dont la communication technique a été d'un grand intérêt.

Discours de Jeannine Rousset à l'occasion de la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur du président Pierre Pommarède

Il est de tradition au sein de notre Compagnie, de votre Compagnie, d'honorer les membres du conseil d'administration ayant reçu une distinction pour leurs activités culturelles.

Or, ce 12 juin, ce fut à l'école nationale de Police, lors d'une émouvante cérémonie officielle, en présence de dignitaires civiles, religieux, militaires que vous avez été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur par le ministre de l'Intérieur et des Cultes.

Quatre discours louèrent en vous : le prêtre par le Dr Jacques Brachet ; l'aumônier militaire par le général de division Xavier de Courrèges ; l'historien et le président de la SHAP par notre collègue Jacques Lagrange ; le ministre Xavier Darcos retraça le parcours de l'homme public que vous êtes aussi, de votre influence bénéfique, et vous remit la rosette de la Légion d'honneur (rosette offerte par votre famille).

Si le nombre 4 symbolise les 4 lettres du mot Dieu rappelant votre foi profonde, votre sacerdoce, il symbolise aussi la Terre, la matière et donc votre vie de chercheur infatigable, votre intérêt pour l'histoire, l'archéologie, l'art en général, une vie de labeur enrichie par un dévouement inlassable aux causes qui vous paraissent justes, dans un esprit de tolérance.

Cependant, vous êtes aussi notre président et nous nous sentions frustrés de ne pouvoir vous dire : « l'essentiel n'est-il pas invisible aux yeux », selon Saint-Exupéry, « car on ne voit bien qu'avec le cœur », vous dire donc

notre sympathie, notre amitié respectueuse ou notre affection pour ce que vous êtes pour la Société et pour chacun d'entre nous. C'est pour cette raison que vous allez écouter non un cinquième discours mais une simple et sincère allocution.

5 est le symbole de l'univers, de l'ordre et de la perfection : mais, n'allez pas croire, même si nous admirons votre érudition, que vous êtes parfait ! Vous n'êtes pas encore commandeur !

Vous auriez sans doute préféré que vos égéries, Rachilde, ou George Sand, fassent cette allocution ; cela aurait eu certainement plus de piquant ou de romantisme. Hélas, cela ne peut se réaliser ! Alors, vous allez écouter votre vice-présidente qui vous rappelle que, présenté par Mme Viala-Sacreste et M. J. Secret, vous avez été admis dans notre Société le 16 avril 1953, le président étant alors le Dr Lafon et le secrétaire général M. Géraud Lavergne. Dans le *Bulletin*, votre premier article ne paraît qu'en 1971 et il s'intitulait : « Aquilon, clown et chanoine », tout un programme ! Vous vous êtes rattrapé avec plus de 40 articles, le dernier étant : « Le duc ou le philosophe de la rue Saint-Simon à Périgueux » (2^e livraison 2004).

Président depuis février 1992, succédant au Dr Gilles Delluc, vous préparez chaque séance avec conscience, je dirais avec amour, ne comptant ni votre travail, ni votre temps. A ce propos, je voudrais parler des petits mots à nos collègues, contenant des renseignements, des références pouvant les intéresser, petits « billets » d'une écriture certes très minuscule mais ô combien précieux et qui réjouissent. Vous suscitez, avec abnégation, car peu de chercheurs partagent avec les autres leurs trouvailles, notre désir de recherche et notre intérêt pour la conservation du patrimoine.

Tous louent votre érudition sans bornes sur le Périgord et sur bien d'autres provinces, dont vous alimentez les séances avec humour et simplicité. Vous y ajoutez vos dons de conteur à tel point que parfois – mais lorsque l'exagération sert la bonne cause, il n'y a pas péché – nous nous disons : « Est-ce vrai, ou est-ce du Pommarède ? » et nous sommes ravis.

Votre renommée est telle que vous êtes invité pour de nombreuses conférences et nous en sommes fiers car, chaque fois, c'est, à travers vous, notre Société qui est honorée. [...]

Cher président, vous êtes tel le chef d'une grande famille, dirigeant cette vieille dame qu'est la Société : avec tact, fermeté et efficacité, soucieux à la fois de préserver et d'embellir si possible ses bâtiments, d'accroître son patrimoine culturel, de donner à ses adhérents des connaissances historiques nécessaires pour comprendre et aimer leur Périgord et de garder, au sein de la Fédération historique du Sud-Ouest, la renommée qu'elle mérite.

Comme tous les précédents présidents, vous méritez bien notre profonde gratitude. Pour cela, et pour tout ce que je n'ai pas évoqué, merci.

Au nom du conseil d'administration et de tous les membres de la SHAP, Mme Barathieu - fille du Dr Lafon, votre premier président - et Mlle Lavergne - fille de M. G. Lavergne, votre premier secrétaire général - vont vous remettre la médaille, miniature de la rosette, et ensuite, nous irons tous partager le verre de l'amitié.

L'association Périgord-Québec *, commission des lieux de mémoire communs franco-québécois

par Ginette AGUIARD-NICOLLET ¹

Commémorations : en Périgord, nous allons commencer nos premières commémorations des lieux de mémoire communs franco-québécois les 4, 5 et 6 novembre 2004

Depuis l'année 2000, et particulièrement au cours de l'année 2003, des commémorations ont eu lieu à travers toute la France par l'intermédiaire des Régionales de France-Québec. Cette année, à Périgord-Québec, nous organisons nos premières commémorations des migrants du Périgord partis en Nouvelle France à partir des années 1630.

En 2001, une carte provisoire de 101 lieux de mémoire a été réalisée avec le concours de France-Québec, de la Délégation générale du Québec en France et de la Commission nationale des lieux de mémoire communs franco-québécois co-présidée par M. Marcel Masse, ancien ministre québécois, côté Québec, et par Henri Réthoré, diplomate, côté France.

* 6, route de la Barde, 24100 Creysse.

1. Vice-présidente de Périgord-Québec, présidente de la commission « lieux de mémoire » en Périgord, coordinatrice « lieux de mémoire » Aquitaine.

Sur cette carte, on trouve quelques uns des lieux d'où sont partis les français à partir du XVII^e siècle. Mais depuis, nous en avons recensé près de deux cents dans le Périgord, répartis sur tout le département de la Dordogne.

Objectif : la création d'une carte des chemins de la mémoire et la commémoration des migrants les plus marquants, ayant laissé des traces tangibles, tant en France qu'au Québec

Ainsi tant les touristes français, que québécois ou étrangers, simples curieux, amateurs éclairés ou spécialistes viendront parcourir la France, s'arrêtant de lieu en lieu pour découvrir leurs ancêtres, leurs origines, les mobiles qui les ont animés dans leur migration, les lieux qui portent leurs empreintes, et ainsi retrouver leurs « cousins » français, descendants d'un ancêtre commun.

Le terme a été fixé en 2008, pour le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec par Samuel de Champlain, qui verra la réalisation d'une carte des 22 régions de France des lieux de mémoire communs franco-québécois.

Ce projet permettra, en plus d'une carte des Lieux de mémoire, l'édition d'un atlas et de divers documents et devrait avoir à terme un impact certain en matière de développement touristique, en particulier dans le contexte des commémorations des lieux de mémoire à travers toute la France, et notamment en Périgord.

Qu'est-ce qu'un lieu de mémoire ?

Ce peut être un bâtiment à usage professionnel tel le moulin d'un meunier, ou la maison d'origine du migrant, le château familial ou il aurait vécu, la chapelle ou église ou il a été baptisé... mais aussi des sites historiques ou archéologiques, du mobilier, des monuments ou plaques commémoratives, des ouvrages d'art comme par exemple une sculpture, un tableau ou une stèle exécutés par des artistes peintres ou sculpteurs, et tous les documents et archives ou vestiges d'un passé commun à la France et au Québec.

S'il s'agit de retrouver les traces d'un religieux, nous consultons les communautés religieuses du département et de la région. Dans ce cas le lieu de mémoire peut être un oratoire, une chapelle, un couvent, un monastère...

Premiers lieux de mémoire commémorables en Dordogne

- Le château Fénelon à Sainte-Mondane : François de Salignac dit François Fénelon, demi-frère du grand Fénelon écrivain et archevêque que nous connaissons tous, est parti de Sainte-Mondane pour la Nouvelle France au XVII^e siècle, pour christianiser les Amérindiens. Ses démêlés avec Louis

de Buade de Frontenac, gouverneur du Québec, lui valu son retour en France ou il mourut à l'âge de 38 ans.

Nous avons le projet de poser une plaque commémorative en son honneur dans la chapelle du château Fénelon, à Sainte-Mondane, avec l'autorisation des propriétaires Mr et Mme Delautre, qui ont été enthousiasmés de l'idée d'une commémoration.

Le château de Fénelon est une forteresse féodale des XIV^e et XVII^e siècles située près de Sarlat, dans laquelle a été élevé le jeune François Fénelon, futur missionnaire. Situé dans un paysage préservé de la vallée de la Dordogne, c'est l'un des plus beaux châteaux du Périgord Noir. Le château possède une superbe chapelle privée dans laquelle ont été baptisés tous les enfants Fénelon. C'est dans cette chapelle que sera posée la plaque commémorative.

L'abbé de Salignac de Fénelon, né en 1641, mort en 1679 partit en Nouvelle France sur deux périodes : de 1667 à 1670, et de 1672 à 1674. Il mourut en France, à Aubeterre, à la limite de la Charente et de la Dordogne.

- Bigaroque, village médiéval d'où est parti Charles Calais, soldat de la compagnie de Lavallière, qui s'est marié à Québec en 1699 avec Françoise Massard. Il est décédé à l'Hôtel Dieu de Québec à 34 ans. Issu d'une famille de meuniers, l'un des moulins familiaux, ainsi que la maison d'origine du migrant sont encore en état, mais aussi l'église Saint-Jean de Bigaroque ou Charles Calais a été baptisé. Les descendants côté Périgord ont été maires de la commune sur plusieurs générations. Nous avons rencontré la famille Calès à Bergerac (le patronyme s'est modifié au cours des siècles) descendante de notre migrant, et avons reconstitué la généalogie familiale à partir des archives de la commune.

A l'époque, ce village possédait sa justice de paix, et un château défensif avec 3 500 soldats. Bigaroque était alors un centre administratif et stratégique important. La plaque commémorative va être posée sur l'église romane Saint-Jean de Bigaroque.

- Bergerac : de cette commune partit Isaac Berthier, qui est né à Bergerac en 1638, fut baptisé à l'église Saint-Jacques de Bergerac. Issu d'une famille calviniste, quelques mois après son arrivée en Nouvelle France il embrasse la religion catholique et portera le prénom d'Alexandre. Isaac Berthier avait entrepris une carrière militaire au régiment de Lallier, il devint capitaine au régiment de Lignière, puis passe au régiment de Carignan et se signale dans la campagne contre les Turcs. Il acquit les seigneuries de Bellechasse et de Villemur, qui deviendront en grande partie l'emplacement actuel de Berthierville et de Berthier-sur-Mer au Québec. Berthier est décédé en sa seigneurie de Bellechasse en 1708.

Pierre Martin dit Ladouceur est né à Bergerac en 1666. Engagé dans la compagnie du sieur Dumesnil, il prend le surnom de Ladouceur. Il part avec son régiment pour la Nouvelle France en 1684. Pierre Martin dit Ladouceur et son épouse Marie-Anne Limousin dit Beaufort se marient le 12 septembre 1696 à Montréal, et ont 18 enfants, dont onze d'entre eux contractèrent mariage. Une nombreuse descendance est issue de ce migrant au Québec, dont certains sont installés également aux Etats-Unis.

- Saint-Astier : François Dupuis dit Jolicoeur partit de Saint-Astier comme soldat des troupes de la Marine, compagnie Leroux. Il est né le 12 décembre 1670 au hameau Le Puy près de Saint-Astier. Il est né le même mois à Saint-Astier. Il était le fils de François Dupuis, tisserand, et de Philippe David. Il était catholique et a émigré en 1688. Il aurait quitté la France du Port de La Rochelle sur le bateau *La Maréchale* le 16 avril 1688. François Dupuis et son épouse Marguerite Banliac eurent au moins quatre enfants. Ses nombreux descendants se répartissent autour de Trois-Rivières, Louiseville, Nicolet et Maskinongué. Nous avons des contacts avec deux branches descendantes.

- Sarrazac, dans le canton de Thiviers : Jean Gazaille dit Saint-Germain, l'ancêtre de la majorité des Gazaille en Amérique et de plusieurs Saint-Germain était caporal de la compagnie de Contrecoeur au régiment de Carignan Sallières. Il fut baptisé le lundi 12 décembre 1639 à Sarrazac. Il était le quatrième enfant de Jehan Gazaille et Aubine Reynier.

Il est parti de La Rochelle le 13 mai 1665 à bord du navire *l'Aigle d'Or*. Il épouse Jeanne Touzé le 8 octobre 1668 à l'église Notre-Dame de Québec. Ce couple aura cinq enfants dont quatre se marieront et auront une postérité, avec de nombreux descendants dans la région de Monténégrie et des cantons de l'est au Québec.

Les commémorations des Lieux de mémoire communs franco-québécois vont renforcer les liens entre la France et le Québec et permettre aux Québécois de retrouver leurs racines, nos racines communes. Les cartes de lieux de mémoire seront les chemins de la mémoire, et la découverte des hauts lieux de la mémoire francophone.

G. A.-N.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

Corinne Marache : *Les métamorphoses du rural en Périgord : l'exemple de la Double et de ses confins des années 1830 aux années 1930*, thèse, sous la direction de Pierre Guillaume, décembre 2003, Université Michel-de-Montaigne, Bordeaux ¹.

Quand de nombreux travaux d'histoire rurale privilégient des thèmes comme l'économie, la politique, les structures agraires, les mentalités, certaines professions ou encore certaines catégories sociales, nous avons pour notre part choisi de proposer une approche globale des métamorphoses du rural, non pas dans une région dynamique et conquérante, ayant déjà inspiré de nombreux travaux, mais dans un espace relativement défavorisé. Ainsi, en nous attachant à l'étude d'une région en difficulté, nous avons souhaité remettre en question l'image convenue des campagnes « immobiles » pour mettre au jour leur capacité d'adaptation bien avant les bouleversements de ces cinquante dernières années. Sans nier les permanences, voire même certaines formes d'archaïsme, nous désirions placer notre réflexion sous le thème de l'étude des changements multiformes de l'espace rural.

Les apports récents de l'historiographie ont montré l'intérêt des études localisées, déjà souligné par certains « pères fondateurs » voici de nombreuses

1. Thèse soutenue publiquement le 15 décembre 2003 devant le jury suivant : C. Bouneau (Bordeaux III), P. Guillaume (Bordeaux III), J.-P. Jourdan (Bordeaux III), J.-L. Mayaud (Lyon II), R. Pech (Toulouse II), J.-P. Poussou (Paris IV).

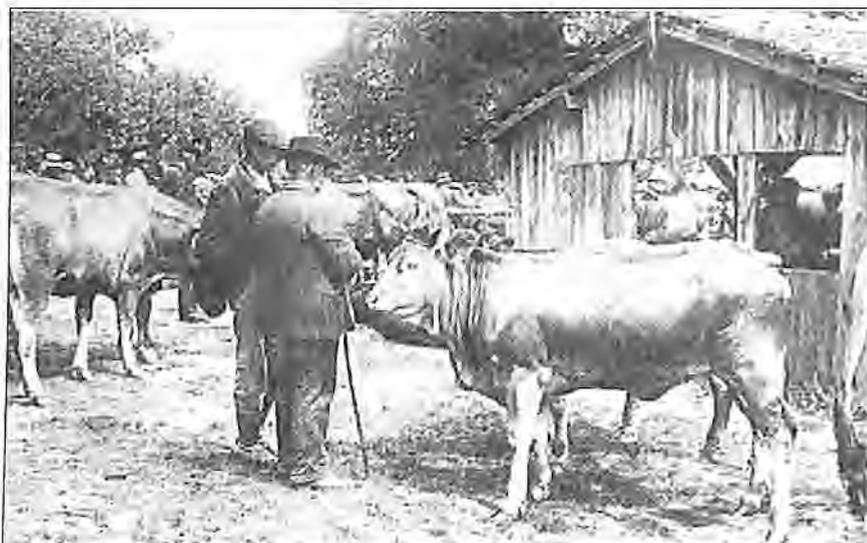
années. Aussi, la nécessité d'embrasser non pas une grande région, mais un espace beaucoup plus restreint, apparut rapidement évidente. Nous avons d'emblée écarté la perspective d'une étude micro-historique centrée sur une ou deux communes, qui ne se prêtait pas au sujet que nous désirions traiter. En revanche, nous avons opté pour une étude « localisée », portant sur un espace de taille intermédiaire entre l'entité communale et le département. De fait, l'étude d'un ou deux cantons nous semblait mieux convenir au thème des métamorphoses du rural, facilitant à la fois une approche fine des mécanismes en marche et évitant les travers d'une analyse trop cloisonnée. Décidés à envisager un espace peu dynamique de la région Aquitaine, notre choix s'est finalement porté sur la région de la Double et sur l'une des vallées qui la bordent : la vallée de l'Isle. Ce « pays » présentait la particularité de son insalubrité et de son enclavement au XIX^e siècle et répondait de ce fait aux critères recherchés : ceux d'une zone a priori défavorisée, pauvre et relativement isolée. Cette contrée s'étendant sur plus de 60 000 hectares et cinq cantons, nous avons décidé d'axer plus spécialement notre travail sur les deux cantons de Montpon et Mussidan, c'est-à-dire environ 38 000 hectares, vingt communes (18 villages de tailles diverses et les deux petites villes de Montpon et Mussidan) et une moyenne de 17 000 individus par génération.

Le choix du champ chronologique fut volontairement étendu à un siècle, des années 1830 aux années 1930 : le thème choisi imposait une observation sur une période relativement longue, afin de percevoir les métamorphoses du rural dans leur genèse, leur mise en place et leur devenir. Le choix de démarrer notre étude dans les années 1830 résulte pour l'essentiel des contraintes que les sources imposent à l'historien. En effet, la base de notre documentation, notamment constituée du cadastre, des listes nominatives de recensement et des enquêtes agricoles, ne commence, pour la Dordogne, qu'à cette période-là. Toutefois, cette barrière chronologique a régulièrement été franchie, l'observation de certaines transformations nécessitant souvent des voyages dans le temps. La décision de clore ce travail vers la fin des années 1930, à la veille de la Seconde Guerre mondiale s'explique par les profonds bouleversements survenus dans les campagnes dans les décennies qui suivirent le conflit, marquant une nouvelle « ère » de l'économie rurale.

Notre recherche s'est appuyée sur un corpus de sources très diversifié du fait de l'approche globale que nous souhaitions faire du thème des métamorphoses du rural. L'essentiel des données utilisées provient du dépôt des Archives départementales de la Dordogne. Toutes les séries ayant trait à la période 1800-1940 ont été sollicitées. Parmi elles, certaines ont particulièrement nourri notre propos. Ainsi les listes nominatives de

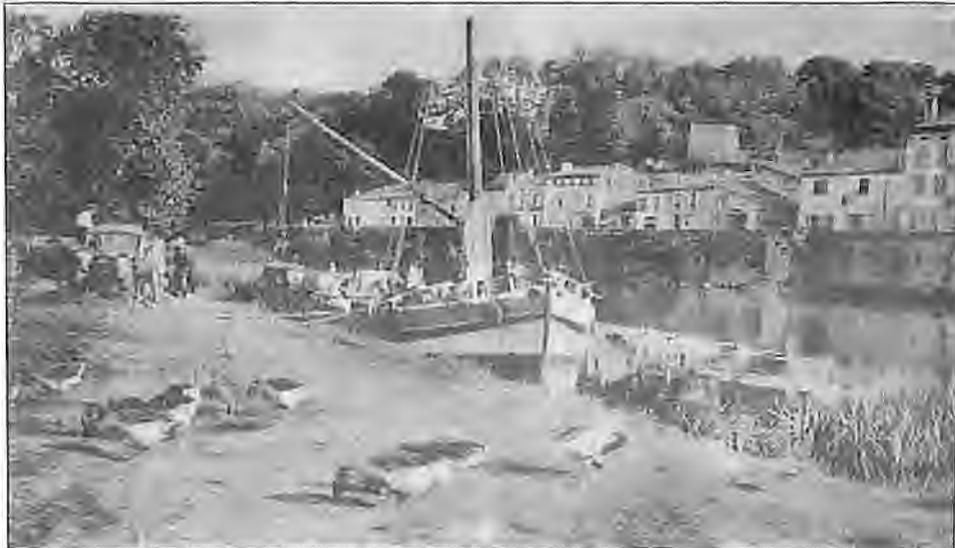
recensement de la population, le cadastre, les données statistiques diverses, les archives de l'administration et des affaires générales, préfectorales, sous-préfectorales ou communales, les délibérations du conseil général et du conseil d'arrondissement ont constitué la base de nos connaissances. Plus inégal mais tout aussi éclairant, l'apport d'archives aussi diverses que celles de l'école, de l'Eglise, du conseil de préfecture, des affaires militaires, de l'assistance et de la prévoyance sociale, des travaux publics et des transports, les fonds privés, les dépôts communaux... nous a permis d'enrichir efficacement notre travail. C'est également dans le dépôt départemental que nous avons eu accès aux bulletins des sociétés agricoles et des sociétés savantes, aux *Calendriers de la Dordogne* et aux multiples sources imprimées qui abondent sur la Double. A cela s'est ajouté l'examen de dossiers (essentiellement statistiques) conservés au C.A.R.A.N. Bien qu'abondantes, les données ainsi recueillies nous sont apparues insuffisantes. L'échelle choisie nécessitait en effet des informations complémentaires, permettant de saisir au plus près l'intimité des individus, leur quotidien, leur réalité en somme. Aussi avons-nous investi les mairies où notre moisson fut inégale. Pour varier et affiner encore notre corpus, nous avons par ailleurs mené un important travail de collecte d'archives privées qui nous a permis de combler de nombreux vides, de varier les perspectives et de mener des analyses fines, notamment grâce à l'étude de livres de comptes (de régisseur, de médecin...). Parallèlement à ces dépouillements d'archives très hétérogènes, et pour en tirer le meilleur parti, nous avons réalisé de nombreux entretiens auprès de témoins directs de la fin de la période étudiée, eux-mêmes riches de l'expérience de leurs aïeux. Toutes ces sources ont été complétées par un important recours à l'iconographie, qui a non seulement illustré notre propos mais a aussi largement contribué à sa construction.

L'analyse des transformations économiques, envisagée dans un premier temps, est riche d'enseignements. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, les cantons de Montpon et Mussidan accusent un incontestable retard économique. Or cette étude s'attache à démontrer que cette situation ne résulte pas d'un immobilisme séculaire ou de résistances systématiques à l'innovation. Bien au contraire, les permanences et les « archaïsmes » qui perdurent se sont accompagnés d'une véritable diversification de l'économie locale dès le courant du XIX^e siècle. Les efforts rapidement mis en œuvre pour assainir la région, les transformations survenues dans l'amélioration des races et des espèces, des pratiques, des techniques et de l'outillage agricole ébranlent la pertinence du thème du prétendu archaïsme agricole. Certes, en 1939, à l'exception de quelques fermes innovantes, l'agriculture pratiquée est peu ambitieuse. Elle relève d'une polyculture vivrière émanant majoritairement de petits propriétaires. Peu rentables, leurs exploitations ne libèrent que



La foire à la Latière (coll. H.B.)

quelques surplus, témoignant pourtant des progrès accomplis. En effet, timidement intégrée aux circuits d'échange de grande ampleur dans les années 1830-1850, l'agriculture locale poursuit progressivement son intégration dans l'économie globale, marchande et capitaliste. Dans les premières décennies du XX^e siècle, outre quelques exploitations très dynamiques spécialisées dans des productions commerciales, un certain nombre d'agriculteurs plus modestes commencent eux aussi à consacrer une partie de leur production à la vente. Agriculture vivrière et agriculture marchande coexistent donc dans ce « pays », parfois au sein d'une même exploitation. Dans les secteurs de l'artisanat et de l'industrie, les mutations sont encore plus marquées. Dans les années 1830, seuls les chefs-lieux de canton et quelques-uns des plus gros villages possèdent une activité artisanale, tandis que l'activité pré-industrielle se résume à quatre ou cinq moulins. La situation évolue ensuite rapidement. Durant le XIX^e siècle, l'artisanat s'étoffe : il apparaît dans la plupart des villages et se diversifie considérablement à Montpon et Mussidan. Mais le désenclavement routier, la concurrence des ateliers plus variés et plus productifs des villes, celle des produits manufacturés, la diminution de la demande liée à la baisse de la population de nombreux villages à partir des années 1880, constituent autant de menaces pour l'artisanat rural qui ne parvient à subsister véritablement qu'à Montpon et Mussidan. Dans le même temps, une petite industrie s'est développée le long de la vallée de l'Isle et dans les chefs-lieux. Relativement active à partir des années 1880-1890, elle dynamise l'économie locale et



Le port de Mussidan (coll. privée)

offre des emplois complémentaires aux petits paysans qui ne parviennent pas à vivre de leur production. Enfin, on constate également une augmentation manifeste du commerce et des échanges. Les foires se multiplient durant le siècle, certaines donnent lieu à d'importantes transactions. Le monde de la boutique connaît une évolution sensiblement voisine de celle de l'artisanat. Absents des villages au début du XIX^e siècle, à l'exception des auberges, les petits commerces, principalement les épiceries, connaissent un véritable essor dans la deuxième moitié du siècle avant de décliner peu à peu. A l'inverse, le développement et la diversification continus des commerces mussidanais et montponnais s'accélérent nettement dans les années 1900-1930. Si elles ne sont pas porteuses d'un dynamisme économique marqué et durable, toutes ces évolutions n'en sont pas moins décisives localement. Elles transforment le quotidien des populations locales.

L'étude des conditions et des agents de ces changements dresse un panorama de l'essentiel des éléments qui les encouragèrent. Elle apporte également un éclairage sur les retards initiaux de l'économie locale et sur ceux qui perdurent. Ainsi, l'observation de l'évolution des structures foncières et des modes d'exploitation du sol explique les difficultés et les caractéristiques d'une agriculture à plusieurs vitesses, au début comme à la fin de la période, malgré des progrès globaux indéniables. Nous avons par ailleurs consacré une large place à l'examen des nombreux aménagements réalisés en terme de réseaux et moyens de communication et d'échanges.

ou sociale. La plupart sont issus des notabilités locales, même si l'on constate une lente démocratisation du groupe. En effet, cette observation détaillée des acteurs du changement a permis de mettre au jour la redéfinition progressive des élites locales : on constate un lent passage d'une élite terrienne traditionnelle et conservatrice à une élite socialement plus hétérogène, républicaine et très majoritairement marquée à gauche. Notons qu'elles ont longuement cohabité entre les années 1880 et les premières décennies du XX^e siècle.

Enfin, l'observation des évolutions survenues au sein de la société, qui constitue le dernier temps de notre réflexion, révèle de profondes mutations. Tout d'abord, si le nombre total d'habitants évolue peu dans l'ensemble des deux cantons sur le siècle étudié, une analyse précise a en revanche montré les différences de l'évolution de la population selon les communes. Tandis que celle des chefs-lieux de canton n'a cessé de croître, celle des villages a au contraire globalement diminué à partir des années 1880, malgré des disparités de situations qu'il convient de ne pas perdre de vue. Parallèlement à l'évolution des comportements familiaux et à la diversification de la population locale, notamment avec l'arrivée de familles d'origine étrangère, les conditions de vie s'améliorent lentement. De même, le cadre de vie communal fait l'objet de nombreuses transformations. La deuxième moitié du XIX^e siècle est caractérisée par une importante politique de construction ou de restauration des bâtiments publics. Ainsi, la plupart des églises sont reconstruites, des écoles et des mairies, souvent réunies dans la même bâtisse, fleurissent dans chaque village. Les autres édifices publics, principalement cantonnés dans les chefs-lieux, sont tous agrandis, restaurés ou installés dans de nouveaux locaux entre la deuxième moitié du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs villages se dotent, non sans fierté, de bureaux de poste, symboles de modernité. Echourgnac, par sa position géographique à la fois centrale et périphérique, bénéficie même de l'installation d'une gendarmerie. Le tracé, le revêtement et la propreté des rues s'améliorent peu à peu, même si villages et chefs-lieux ne peuvent se permettre les mêmes exigences. L'éclairage public électrique s'impose comme une avancée majeure : cette victoire sur la nuit symbolise la pénétration de la modernité dans le monde rural. Néanmoins, si la « fée électricité » illumine Montpon et Mussidan dès la fin du XIX^e siècle, elle n'éclaire les villages alentours que dans les années 1930. Les équipements de distribution d'eau se multiplient et se modernisent lentement. Le déplacement des cimetières à la périphérie des villages redessine leur centre et libère de petites places publiques. Quelle que soit l'ampleur des travaux réalisés en un siècle, l'espace communal de chaque localité est en partie transformé et se dote de marqueurs identitaires. Enfin, les rapports sociaux apparaissent eux aussi largement recomposés même s'ils conservent maintes réminiscences séculaires. Ceci tient essentiellement au

nouveau statut des individus. Mieux éduqués, moins isolés, lentement responsabilisés par la pratique électorale et associative, ces derniers adoptent de nouvelles manières « d'être ensemble », encouragées par diverses décisions législatives et inspirées de modèles urbains de plus en plus influents. Ainsi, aux sociabilités anciennes, spontanées et informelles, viennent s'en ajouter d'autres, plus officielles, relevant pour l'essentiel du mouvement associatif. Les sociétés locales nouent par ailleurs de nouvelles formes de solidarités qui viennent se surimposer aux plus anciennes. Dans la lignée de l'évolution politique générale, l'aide aux pauvres se laïcise peu à peu, sans que les initiatives religieuses et privées ne disparaissent. Moins actives en milieu rural que dans les villes, quelques sociétés de secours mutuel apparaissent également. Enfin, les manifestations de l'exclusion évoluent elles aussi. La gamme des individus « inquiétants » ou « indésirables » se diversifie ; certaines municipalités, fortes de leurs nouvelles attributions, n'hésitent pas à adopter des arrêtés d'exclusion à l'encontre des vagabonds. Malgré une économie peu développée et un relatif isolement par rapport aux grands centres urbains, cette société apparaît donc largement touchée par la modernité, ce qui occasionne de profondes évolutions dans les mentalités comme dans la perception de l'espace. Les transformations qu'elle subit s'opèrent en totale corrélation avec les transformations politiques et économiques du moment. Ensemble, elles génèrent un territoire et une société de l'entre-deux, à la fois marqués par les stigmates du passé et les effets de la modernisation.

Les métamorphoses que connut ce « pays » si particulier de la Double sont donc multiples. Loin d'être immobile, cette campagne a évolué à sa manière, s'adaptant peu à peu à la « modernité » en marche. Elle a vécu, à la mesure de son économie et de ses ressources, les mêmes transformations que des régions plus dynamiques, avec un décalage de plusieurs décennies. Cette thèse souligne donc tout l'intérêt d'une réflexion centrée sur les changements dans un « pays » défavorisé. En nous libérant des *a priori*, sans pour autant ignorer les pesanteurs, nous avons proposé une nouvelle lecture du rural. A travers cet exemple, il s'est agi d'observer pour eux-mêmes, et non plus à travers le prisme du retard ou de l'archaïsme, les mécanismes, les modalités, les acteurs et la perception de l'évolution et de la modernisation d'un espace rural en difficulté des années 1830 aux années 1930. S'il ne peut être érigé en système référent, cet exemple apporte néanmoins un éclairage réel sur l'histoire des campagnes.

DANS NOTRE ICONOTHEQUE ET LES ARCHIVES

Otto Hauser et le Périgord : quelques documents pour le dossier

par Brigitte et Gilles DELLUC

Otto Hauser, préhistorien et « antiquaire » (avec le double sens, ancien, de ce mot) apparaît, autour de 1900, à la fois comme le premier préhistorien professionnel des Eyzies et comme le promoteur du tourisme dans cette petite contrée.

La coupe réglée à laquelle il soumet les plus grands gisements de la Vézère, ses relations quasi exclusivement germaniques et la vente à l'Allemagne de deux de ses trouvailles de 1908 (le squelette du Moustier et celui de Combe-Capelle) lui attirent bientôt la haine, panachée de jalousie, des préhistoriens français. Mais les emplois qu'il assure aux manœuvres locaux, sa générosité envers ces ouvriers et les propriétaires des sites, son amitié pour son contremaître et pour le maire des Eyzies, de même que les nombreux visiteurs qu'il fait venir en Sarladais, lui valent la confiance, l'admiration et la reconnaissance de bon nombre de gens du pays.

Il sera contraint de quitter la France en août 1914 et il fera alors l'objet d'une campagne de divers préhistoriens¹ pour l'empêcher de revenir en Dordogne.

La présente note complète notre précédente publication (Delluc, 1999). Son but est triple : 1 - mieux faire connaître la fouille de Vindonissa (Suisse), car elle est la cause de la venue de O. Hauser dans la vallée de la Vézère ; 2 - analyser la polémique qui entraîna, aux Eyzies, en 1908, la brouille de O. Hauser et D. Peyrony ; 3 - montrer que, bien après son départ de France, O. Hauser continuait à commercer avec le Périgord.

Otto Rodolph Hauser est suisse alémanique, originaire de Wädenswil (Zurich), où il est né le 27 avril 1874. Une infirmité de l'enfance lui a laissé une claudication et un caractère acerbe. Il se passionne pour l'archéologie. Après des études universitaires à Bâle et à Zurich, il explore bientôt, entre ces deux villes, au nord de la Suisse, le site romain de *Vindonissa* (aujourd'hui Windisch, près de Brugg, canton d'Argovie, au confluent de la Reuss et de l'Aar)². Cette fouille onéreuse, désinvolte et finalement très contestée, lui permet de se livrer à ses premières ventes d'objets anciens et de publier un riche volume : *Vindonissa, Das Standort römischer Legionen*³.

Les finances de cette opération sont vite très entamées malgré de fructueuses ventes⁴. Les critiques émanant d'un article du Pr C. Keller⁵ et d'un ouvrage du Dr Jacob Heierli suscitent les réponses embarrassées du très jeune fouilleur. De là naît un pugilat dans le monde scientifique suisse. Nous n'en avons, jusqu'ici, que des échos indirects, les publications concernant *Vindonissa* étant écrites dans la langue de Goethe.

1. Au premier rang desquels D. Peyrony et L. Didon, aiguillonnés par l'abbé H. Breuil.

2. Dès 17 après J.-C., c'est une implantation militaire romaine destinée à surveiller la frontière de l'Empire avec la Germanie. Une légion, qui en constitue la garnison sera désignée par l'épithète peu flatteur de *Rapax* en raison des exactions répétées de ses soldats. Sous le règne de Claude, le camp de *Vindonissa* connaît son apogée : c'est le quartier général romain pour toute l'Helvétie. C'est une vraie ville de 5 000 habitants, avec toutes les infrastructures nécessaires, dont un amphithéâtre (une maquette est exposée au musée de *Vindonissa*). A titre anecdotique, mentionnons que *Vindonissa* est citée dans *Astérix en Helvétie*.

3. L'auteur a fait fouiller dans le cadre de la société *Pro Vindonissa* (qui existe toujours), avec l'aide financière de sa mère, mais sans l'accord de la commission suisse des Antiquités romaines. Cela pendant deux ans et avec seize ouvriers (Brandt, 1970).

4. Notamment à John Pierpont-Morgan (1837-1913), fondateur en 1901 de la *United States Steel Corporation*. Ce milliardaire américain, collectionneur d'œuvres d'art provenant d'Europe, enrichira les musées américains. Il acheta aussi, un peu plus tard, les sculptures de la chapelle du château de Biron, aujourd'hui présentées dans le trésor médiéval du *Metropolitan Museum* de New York.

5. *Neue Zürcher Zeitung* du 12 janvier 1905.



O. Hauser



Planche 1 - **Fouilles de Vindonissa (à Windisch, Suisse) (1897-1898)**. La fouille de O. Hauser de cette ville de garnison romaine s'avéra onéreuse et désinvolte (1 et 3). Elle fut très contestée. Aussi l'archéologue vint-il tenter sa chance, en 1898, dans la vallée de la Vézère. Il y était attiré par les découvertes d'Edouard Lartet et Henry Christy (1863-1864). O. Hauser, moustaches en croc façon Guillaume II, sera, jusqu'en août 1914, « le roi de la Vézère » (2).

Le massacre de *Vindonissa*

Un résumé de ces critiques a été fourni - dans notre langue - par Hugo Obermaier. Ce texte important, un peu perdu dans une revue universitaire provinciale (les *Annales de la faculté des Lettres de Bordeaux et des universités du Midi*), nous avait échappé. Ecrit par un Allemand, il ne peut être taxé de partialité.

Portrait. Le Pr Dr Hugo Obermaier, né à Ratisbonne en 1877, est un prêtre catholique, parfaitement bilingue. Ce célèbre préhistorien bavarois a fait ses études à Vienne puis est venu à Paris travailler, de 1910 à 1914, à l'Institut de Paléontologie humaine avec l'abbé Henri Breuil. Il effectue avec lui d'importantes missions dans les grottes espagnoles sous l'égide du prince Albert I^{er} de Monaco, fondateur de cet institut ⁶. Dès 1908 ⁷, à la lumière de ses exploits en Suisse, l'ecclésiastique met en garde contre le jeune archéologue Otto Hauser (Obermaier, 1908) :

« L'auteur lui-même annonce une série de monographies qui nous donneront la description des fouilles qu'il se propose d'entreprendre en France ces années-ci. Cette nouvelle a très péniblement impressionné les savants français et allemands bien informés : aussi semble-t-il fort à propos d'en parler un peu longuement.

« Dans le cercle des spécialistes compétents, particulièrement en Suisse, le nom de Hauser n'est pas inconnu. C'est lui qui, dans les premiers mois de l'année 1897, entrepris à Windisch, en Suisse, (l'ancienne *Vindonissa*), des fouilles qui lui procurèrent rapidement une riche série de trouvailles. M. Heierli en a donné un compte rendu détaillé (*Argovia*, XXXI, Aarau, 1905), dont j'extrais ce qui suit : "Voilà qu'à la fin d'octobre 1897, le bruit circula que Hauser voulait abattre une partie des murs de l'amphithéâtre. On se refusa d'abord à croire qu'un homme, qui se compte parmi les gens cultivés, ait eu en effet une pareille pensée. Mais bientôt on apprit que le contrat était passé, aux termes duquel cette partie des murailles devait être renversée ⁸."

6. Triste destin que celui de H. Obermaier. En 1914, la guerre le contraint à se réfugier en Espagne. Il y subit, comme H. Breuil, les attaques des germanophiles espagnols. A Paris, l'amitié de H. Breuil empêchera la confiscation de ses biens scientifiques restés sur place. Durant l'entre-deux-guerres, il vit en Espagne : il est le chapelain du duc d'Albe et l'université de Madrid lui confie la chaire d'Archéologie préhistorique. Il travaille sur les vestiges préhistoriques d'Espagne, de Suisse et d'Italie. La guerre civile éclate : il doit fuir. Il se réfugie à Fribourg (Suisse). Professeur de Préhistoire à l'université catholique en 1939, il y mourra en 1946.

7. *Revue des études anciennes*, X, n° 1 de janvier-mars 1908, p. 85-88.

8. Heierli, *Argovia*, XXXI, 1905, p. 67.

« Les fouilles de Hauser se terminèrent, dans l'hiver de 1898-1899, par la vente des objets trouvés, parmi lesquels il faut citer en premier lieu un bassin d'argent qui porte une inscription et de riches bas-reliefs. "Il fut maintes fois présenté au Musée national suisse pour qu'on l'achetât. Mais on n'en fit rien, peut-être parce que les circonstances de la trouvaille, qui furent l'objet d'un examen attentif, ne parurent pas à l'abri de tout soupçon ⁹." Hauser partit pour l'étranger et disparut pour un temps ¹⁰, mais fit paraître en 1904, orné de magnifiques planches, le compte rendu des fouilles qui avaient été cependant plusieurs fois mentionnées dans les procès-verbaux de la Commission fédérale et de la Commission *Pro Vindonissa*. L'auteur de cet écrit prétendait condenser en vingt-deux pages de texte toute l'histoire de *Vindonissa* et présenter dans ce travail "en quelque sorte un manuel de la civilisation romaine" ¹¹.

« La splendeur des planches n'attendrit pas la critique, et le professeur Dr C. Keller écrivit à ce sujet ¹² : "Que le jeune homme, qui veut s'introduire dans le monde savant par cet ouvrage sur *Vindonissa*, se tienne, une bonne fois pour dit que la sincérité et la plus entière probité sont l'indispensable fondement de toute recherche scientifique. M. Hauser pêche si lourdement contre cette essentielle exigence que cette claire remontrance devenait nécessaire. Pour le moment, je m'en tiendrai là..."»

En Périgord, la Micoque : une « fumisterie »

En avril 1898, en effet, Otto Hauser a quitté Bâle, attiré en Périgord par les découvertes d'Edouard Lartet et Henry Christy (1863 et 1864) et les travaux de leurs continuateurs, ces grands amateurs qui marquent la deuxième partie du siècle. Il est arrivé dans la vallée de la Vézère. Il y a acheté des objets préhistoriques, des livres et, bientôt, il a fait ses premières armes à Laugerie Basse sur la commune de Tayac ¹³.

O. Hauser acquiert ou loue de nombreux sites. La Micoque est son *Lieblingskind* ¹⁴, son enfant préféré : il y fouillera pendant huit ans. Découverte grâce à des travaux agricoles, selon D. Peyrony, en 1895 ¹⁵, elle a fait l'objet

9. Heierli, *loc. cit.*, p. 94.

10. Cf. *Verwertungsanzeige des Betreibungsamtes*, IV, Zürich, I. August 1905, Beitr. Nr. 2963.

11. O. Hauser, *Vindonissa, das Standortquartier römischer Legionen*.

12. C. Keller, *Kritisch Bemerkungen zu neuesten Vindonissa-Publikation (Neue Zürcher Zeitung*, 12 Januar 1905, Beilage zu Nr 12).

13. La commune de Tayac ne prendra que le 16 mars 1905 le nom de Les Eyzies-de-Tayac.

14. C'est sa « station N° 1 » (Hauser, 1911).

15. Grâce à un chasseur remarquant des silex dans une taupinière, selon O. Hauser. Il les envoya à un « expert parisien » et fit les premières fouilles en 1896-1897 (Brandt, 1970).

de nombreuses excavations ¹⁶. Des grands travaux onéreux, qu'encourage Paul Girod ¹⁷ : l'archéologue utilise les explosifs, prend des centaines de clichés et emploie six à huit ouvriers (dont deux artificiers chargés des explosifs) à partir de 1906, pendant huit années (Brandt, 1970)¹⁸.

Dans un sol très dur ¹⁹, la tranchée mesure bientôt vingt mètres de long et deux mètres de large. Elle descend jusqu'au rocher, à six à huit mètres de profondeur ²⁰. L'excavation sera peu à peu agrandie jusqu'à constituer une longue et profonde tranchée.

Il crée le terme de « Micoquien » pour désigner les industries de ce gisement et en particulier ses bifaces allongés à talon épais et à extrémité fine, dégagée par des bords légèrement concaves. O. Hauser découvre des centaines de ces « bifaces-poignards » (140 en un seul jour), de 5 à 30 cm de long, « entassés en partie dans des sortes de nid ». Il les situe entre le Moustérien et l'Aurignacien et ils le passionnent ²¹. Il pense avoir découvert une culture jusque là inconnue : « En me basant sur près de 100 000 découvertes faites à la Micoque, je propose d'introduire dans la chronologie un *Micoquien* » (Hauser, 1916, cité par Brandt, 1970).

Il va bientôt publier ses premiers articles sur le sujet (Hauser, 1906-1907 et 1908). C'est à partir de ce moment-là qu'on apprend, à propos de ces publications, l'opinion défavorable qu'ont de lui divers savants, dont H. Obermaier et D. Peyrony.

Hugo Obermaier fournit un compte-rendu – en français – d'une brochure de Otto Hauser intitulée « *La Micoque (Dordogne) und ihre Resultate für die Kennetnis der palaeolithischen Kultur* » ²². En voici un court extrait :

16. Le bouche-à-oreille va vite en Dordogne. Le propriétaire en fit part à Pierre Fournier (de Laugerie-Haute), qui le dit au Dr E. Rivière et au boulanger-antiquaire F. Delmas, de Cours-de-Pile (ou de Creysse, selon D. Peyrony). Celui-ci prévint le notaire G. Chauvet, préhistorien de Ruffec (Charente), qui commence des fouilles avec E. Rivière. D'autres archéologues prirent la suite : L. Capitan en 1896 ; E. Harlé en 1897 ; D. Peyrony en 1896 et 1906 ; L. Coutil en 1905 ; E. Cartailhac en 1905. Les travaux anciens importants sont ceux de O. Hauser à partir de 1906 et de D. Peyrony de 1926 à 1932.

17. Le Dr Paul-Émile Girod, professeur de botanique à la faculté des Sciences et à l'école de Médecine de Clermont-Ferrand, est très attaché à la classification de G. de Mortillet. Il défendra jusqu'au bout l'antériorité du Solutréen par rapport à l'Aurignacien, ce qui l'oppose à H. Breuil et aux autres préhistoriens partisans d'un Aurignacien pré-solutréen. Il avait fourni en 1907 une note sur la Micoque (*Congrès préhistorique de France, Autun*). Il a publié *Les Stations de l'âge du Renne dans les vallées de la Dordogne et de la Corrèze* (1889-1906).

18. Ce sont des ouvriers agricoles. Ils représentent alors le tiers de la population agricole active. Il y a de longues périodes de non-emploi. Vers 1906, ils sont payés, non nourris, chichement : entre 3 et 4,5 F par jour, soit 9 à 13,5 euros. Les tarifs journaliers montent légèrement dans les années précédant la guerre. Les journées sont longues : de dix à douze heures. A titre indicatif, dans la région, une paire de canards vaut 3 F, soit 9 euros. C'est aussi le prix d'un très bon repas (Chastenot, 1949).

19. Si dur, que, parfois, les ouvriers « n'avancait que d'un mètre » par jour (Brandt, 1970).

20. Soit la hauteur d'une maison de deux à trois étages...

21. Ce sont eux aussi qui ont attiré là de nombreux collectionneurs.

22. « Ses résultats pour la connaissance de la civilisation paléolithique », Bâle, première partie, 1906-1907 (26 planches, plan général et coupes). On peut en rapprocher Hauser O., 1908 : *Fouilles scientifiques dans la vallée de la Vézère, La Micoque...*, édité par ses soins en français.

« La préface de ce nouvel ouvrage de Hauser correspond exactement à celle de son travail sur *Vindonissa*. [...] Le lecteur s'attend à y trouver purement un bon exposé monographique des fouilles de Hauser à la Micoque même.

« Au lieu de cela, que trouve-t-il dans ces 96 pages d'un texte rien moins que très serré ? Beaucoup de topographie actuelle, mais de très insuffisants renseignements sur la stratigraphie et l'archéologie du gisement. Chose plus grave, ce qu'il dit de la stratigraphie, le point le plus important à la Micoque, se trouve en complète opposition avec les travaux de G. Chauvet, E. Rivière, L. Capitan, E. Cartailhac, D. Peyrony, A. Rutot²³ [...]

« Cependant, sans plus de preuves, Hauser classe la Micoque dans le Moustérien supérieur, par quoi il prouve trop clairement son ignorance totale des industries du Paléolithique ancien du Nord de la France, lesquelles fournissent cependant l'instrument de la subdivision détaillée de ces niveaux. Le travail de A. Rutot (*loc. cit.*) pouvait indiquer à Hauser que la Micoque, pour des motifs archéologiques et faunistiques, ne peut appartenir qu'à l'Acheuléen supérieur et est prémoustérien.

« Pour toutes ces raisons, il faut déclarer l'ouvrage de Hauser dépourvu de toutes les qualités scientifiques. Les illustrations du Dr Girod auraient mérité un meilleur texte » (Obermaier, 1908).

Les travaux effectués par les ouvriers de M. Hauser sont détestables – « un pillage stupide, des démolitions frivoles » – et le produit de ces excavations est destiné au commerce lucratif de leur « exploitateur ». Hugo Obermaier fustige tout cela en quelques phrases cinglantes :

« On sait maintenant pourquoi les vrais savants considèrent l'activité de Hauser comme tout à fait funeste. Et si ses travaux passés n'inspirent rien moins que la confiance, il en va de même de ses travaux présents. Dépourvu de la formation scientifique nécessaire et des scrupules spéciaux habituels à la conscience des vrais érudits, Hauser ressemble trop à un exploitateur de gisements pour le commerce de revendeurs. J'ai pu constater par moi-même, il n'y a pas plus d'un mois, comment il détruit toute une série de gisements qu'il a d'abord ornés d'énormes affiches-réclame : les

23. Voir G. Chauvet et E. Rivière, *Association française pour l'avancement des sciences*, Congrès de Saint-Étienne, 1897 ; L. Capitan, *Revue mensuelle de l'École d'Anthropologie*, Paris, VI, 1896, p. 406 ; E. Cartailhac, *Congrès préhistorique de France*, Périgueux, 1905, p. 177 ; L. Capitan, *Revue préhistorique*, 1906 et 1907 ; A. Rutot, *Congrès préhistorique de France*, Vannes, 1906, p. 230 ; G. Chauvet, *Revue préhistorique*, II, 1907, p. 104 ; L. Capitan et D. Peyrony, *Association française pour l'avancement des sciences*, Congrès de Lyon, 1906.

ouvriers sont laissés à eux-mêmes des heures durant, sans que daigne paraître M. Hauser, ou plutôt le Dr Hauser, puisqu'il se fait ainsi appeler en Dordogne. Rapprochées de ces faits, elles prennent toute leur valeur d'ironie, ces phrases de l'introduction à la monographie en question où l'auteur nous dit qu'il va maintenant "mettre un terme au pillage stupide, aux démolitions frivoles, au vol des objets et aussi à ce qu'on appelle en France la fumisterie" !

« Que cela suffise pour le moment.

Dr Hugo Obermaier, Vienne » (Obermaier, 1908).

Denis Peyrony ne va pas tarder à prendre le relais en se plaçant sur le plan de la stratigraphie.

De la coexistence pacifique à la guerre

Jusqu'à cette époque, les relations des deux préhistoriens étaient cordiales. O. Hauser s'était présenté d'abord « très modestement et en bon garçon entre autres chez Peyrony » (M. Barrès, *L'Echo de Paris*, 21 janvier 1915).

Deux lettres attestent de ses bonnes relations avec D. Peyrony. Dans celle du 4 janvier 1903, celui-ci se propose comme intermédiaire dans l'achat d'un morceau de bâton de commandement, gravé de trois belles têtes de renne : le propriétaire en demande 400 F. Il termine sa lettre par « en attendant le plaisir de vous lire » et « l'assurance de mes meilleurs sentiments ». Il pense que « nous pourrions faire des fouilles fin mars ou commencement avril ». Dans la lettre du 25 juin 1907, à propos d'un envoi d'objets de La Ferrassie, D. Peyrony dit : « Je vous ai adressé à peu près toutes les pièces typiques de la couche de transition ». Elle se termine par des « hommages à Mme Hauser » et de « sincères salutations ».

Ces lettres ont été rendues publiques dès 1910 par O. Hauser pour nuire à D. Peyrony. Que pensez-vous qu'il arriva ? Ce fut Peyrony qui gagna. Le 1^{er} juillet, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts chargea D. Peyrony de défendre le patrimoine pillé par O. Hauser au profit des musées allemands (Peyrony, 1929, A.D.D., BB.169).

Le torchon brûle entre Denis Peyrony et Otto Hauser

Dès 1908, Denis Peyrony juge opportun de publier deux articles à propos de la Micoque et des fouilles Hauser (Peyrony, 1908).

D. Peyrony : Il y a bien, M. Hauser, deux niveaux archéologiques

Au printemps de 1908, c'est au *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux* (15 avril 1908), que D. Peyrony confie son « étude

comparée des deux niveaux quaternaires de la Micoque ». Il a choisi cette revue locale car, sans doute, il veut faire vite.

Il rappelle les travaux antérieurs de G. Chauvet, E. Rivière, L. Capitan, M. Harlé et M. Coutil, et résume les siens datant de 1898, que suivirent une tranchée de Gabriel Galou ²⁴, reprise en 1905 par E. Cartailhac. D. Peyrony, lui-même, reprit fugacement des travaux en 1906, « entre deux campagnes de fouilles de Hauser » ²⁵, avec L. Capitan : il en fit constater les résultats par H. Breuil, M. Boule et C. Jullian.

Il conclut, coupe stratigraphique à l'appui, que le gisement comporte deux niveaux, baptisés alors « protochéleén » et « acheuléén » ²⁶, séparés par une couche stérile de 1,30 m : 1 - l'un, inférieur, « à industrie grossière », avec des pointes, de rares perçoirs, de nombreux grattoirs à bec, des grattoirs d'aspect nucléiforme, des racloirs divers, des éclats ayant été utilisés, quelques nucléus et de rares percuteurs ²⁷ ; 2 - l'autre, supérieur, avec divers types de bifaces, des pointes triangulaires (« qui annoncent le Moustérien »), des racloirs, quelques couteaux-racloirs et de rares grattoirs, perçoirs, disques, nucléus et percuteurs. La faune des deux niveaux comporte surtout du cheval.

Otto Hauser a droit à une simple note de bas de page dont voici le texte : « Tout récemment, un archéologue Suisse, M. Hauser, a publié une brochure sur ce gisement. Il ne parle nullement des deux niveaux qui, cependant, sont bien nets et très distincts (il est vrai que le supérieur a été presque tout fouillé par lui ou d'autres, mais il reste toujours le plancher stalagmitique sur lequel il reposait et même une partie intacte en arrière). Il classe l'ensemble de l'industrie dans le Moustérien supérieur. Ni l'industrie, ni la faune, ne permettent de le faire. On sait que le renne apparaît dans le Moustérien supérieur. Ici, il n'y en a pas la moindre trace ».

Otto Hauser : Non, M. Peyrony, il n'a qu'un seul niveau archéologique

Les nouvelles vont vite. Otto Hauser a préparé une riposte à double détente.

Acte 1. La publication de D. Peyrony vaut à l'instituteur public des Eyzies une réplique dans la revue *L'Homme préhistorique*, 6^e année, n° 2.

24. Cet ouvrier carrier aménagea une auberge rupestre dans le fort de falaise médiéval du Roc de Tayac, aux Eyzies : le *Restaurant du Paradis* (aujourd'hui musée de la Spéléologie). Le spéléologue Édouard-Alfred Martel, grand ennemi intime de H. Breuil, y passa une nuit. Gabriel Galou fut le premier à descendre dans le gouffre de Proumeyssac au Bugue.

25. « Par la suite, Hauser ayant loué tout le gisement, je dus renoncer à poursuivre mes recherches et mes observations » (Peyrony, 1938).

26. L. Capitan disait : « c'est le plus ancien gisement quaternaire connu dans la vallée de la Vézère ».

27. Les pièces, moins nombreuses que dans le niveau supérieur, sont ici disposées, non de façon régulière, mais « par poches ».

S'aidant de trois coupes stratigraphiques (Hauser, 1908, p. 42 et 43), l'archéologue suisse démontre qu'il n'y a, à la Micoque, qu'une seule couche, celle contenant une belle industrie à bifaces, à laquelle il fait suivre, dans son hypothèse, l'inclinaison de la pente.

Acte 2. Otto Hauser fait procéder, lui-même, à un tirage à part de la précédente publication. Il répand largement cette brochure à couverture illustrée, sous le titre de « Fouilles scientifiques de la vallée de la Vézère », éditée par l'auteur, « archéologue, Laugerie-Haute, par les Eyzies de Tayac, Dordogne ». Ce livret porte, en page de faux titre, son origine : « Extrait de *L'Homme préhistorique*, 6^e année, 1908, n° 2 ». Mais cette indication est suivie de la mention « *revu et complété* ²⁸ avec 4 figures et 1 profil stratigraphie en couleurs ».

Ce texte remanié sur la Micoque comporte deux parties : 1 - une note de bas de page d'une dizaine de lignes, avec des remarques peu amènes pour D. Peyrony ; 2 - les conclusions du fouilleur.

Voici la note :

« M. Peyrony reconnaît avoir profité de nos fouilles de 1906 : c'est à cette époque qu'il a trouvé sa couche supérieure. Pourtant il fouilla une excavation qui existait depuis dix ans à 2 m 50 plus bas, dans le talus, et c'est à cet endroit qu'il plaçait sa couche inférieure : le profil dressé par Mlle Capitan a été publié dans la *Revue préhistorique*, 1907, n° 1, page 3. Or, n'ayant jamais recherché la relation qui pouvait exister entre ces deux couches, il sera probablement étonné du résultat obtenu par nos fouilleurs. La coupe qu'il a publiée du gisement de la Micoque est, par suite, quelque peu fantaisiste, car il n'a étudié que le commencement et la fin du gisement. Nous trouvons inutile de discuter davantage ces publications peu scientifiques ; nos coupes, établies sérieusement, permettent à toute personne de se rendre compte des faits. Nous renonçons à toute polémique et nous nous contenterons, à l'avenir, de ne publier que ce que nous aurons observé par nous-même, nos observations pouvant être immédiatement contrôlées par n'importe qui. »

Bon, dont acte. Mais, un peu plus loin, dans le corps du texte, la réponse d'Otto Hauser est comme embarrassée et peu convaincante. Il a modifié le texte et le dessin de la coupe. Lui, qui ne reconnaissait qu'un seul niveau, distingue, sur sa coupe, graphiquement, une dizaine de couches, de A à R. Dans son texte aussi, il avance que le niveau supérieur de Denis Peyrony

28. C'est nous qui soulignons.

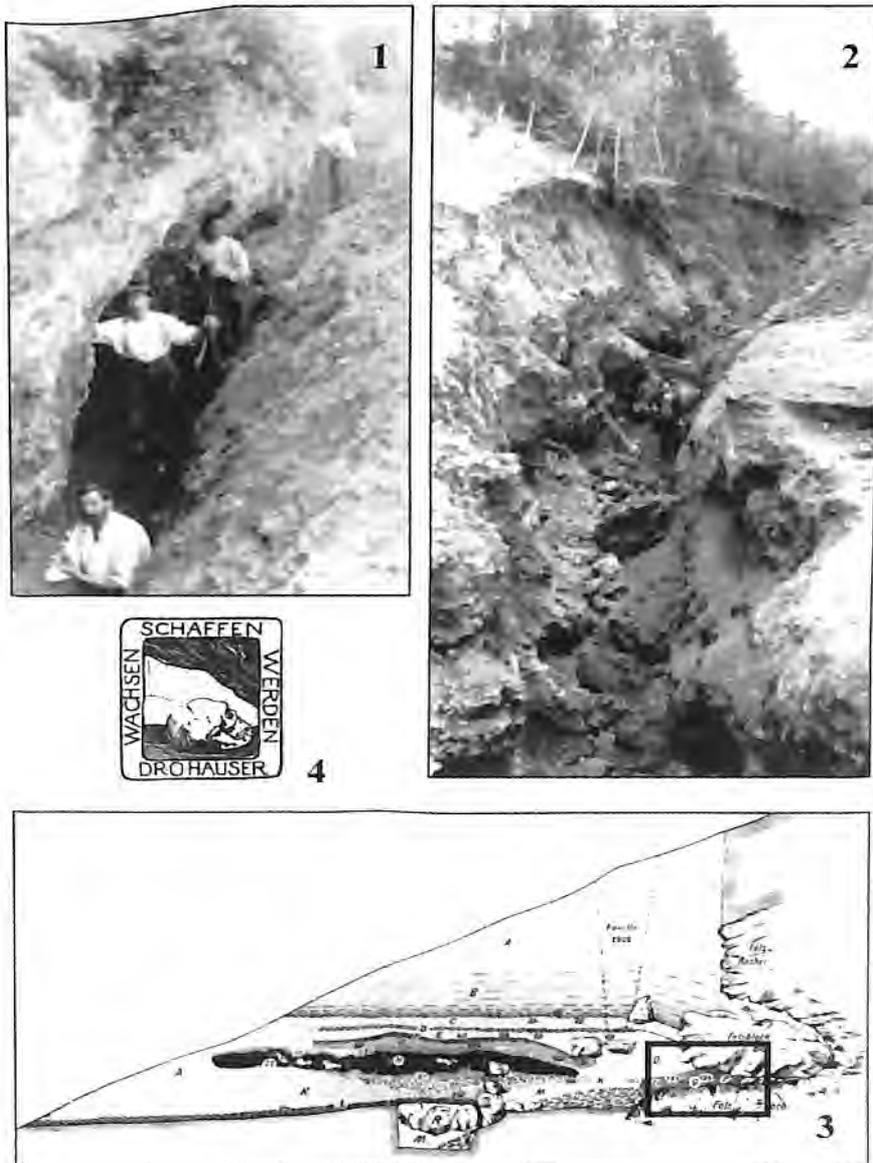


Planche 2 - **Le gisement de la Micoque (Les Eyzies)**. C'était l'enfant chéri de O. Hauser. Il y fit creuser une énorme tranchée (1 et 2 : le personnage, au centre, donne l'échelle). Bien qu'il n'ait observé qu'un seul niveau archéologique (3), sa coupe stratigraphique montre une quinzaine de couches (de A à Q). C'est au niveau de P et Q, sous l'auvent d'un énorme bloc (en cartouche, en bas et à droite), que furent trouvés les nombreux bifaces micoquiens. L'ex-libris gravé du Dr O. Hauser rappelait sa découverte de l'Homme du Moustier en 1908, avec la devise Wachsen, Schaffen, Werden (Veiller, travailler, devenir), sur fond d'abri-sous-roche et de soleil levant (4).

doit correspondre à ses propres couches B, C et D, tandis que le niveau « soi-disant inférieur » doit correspondre à sa propre couche J. K et L, « qui vient se perdre dans P et Q ».

Mais, de toute façon, fidèle à ses convictions, Otto Hauser revient *in fine* à sa conclusion première en disant bien qu'il n'y a pas lieu de distinguer deux niveaux archéologiques et il affirme : il n'y a qu'une seule et même couche. L'industrie des deux niveaux, décrites par D. Peyrony, est absolument identique et comporte les mêmes « belles pointes amygdaloïdes » ; de même la faune ne montre pas de différences.

Perseverare diabolicum... Ce tiré à part, maladroitement modifié par rapport à l'original, veut donc « noyer le poisson » et on pourrait résumer drastiquement sa conclusion par la formule absurde suivante : il y a deux niveaux mais c'est le même.

Denis Peyrony : Votre publication, M. Hauser, a été truquée

La troisième publication de Denis Peyrony est toute entière consacrée à la réfutation des travaux de Otto Hauser à la Micoque et paraît dans une revue nationale, la *Revue de l'Ecole d'Anthropologie* ²⁹, sous le titre de « A propos des fouilles de la Micoque et des travaux récents parus sur ce gisement ». En voici un résumé.

La critique de M. Hauser est, « par endroits, plus personnelle que scientifique ». Mais « au lieu de changer ma manière de voir sur cet important gisement, [elle] n'a fait que la fortifier ».

Denis Peyrony a constaté en 1906 : 1 - sur la base *horizontale* de la terrasse, un groupe de trois niveaux contenant une industrie grossière ; 2 - une couche presque stérile de 1,30 m d'épaisseur ; 3 - un niveau supérieur « à belle industrie », comprenant « l'outillage de l'inférieur, mais plus fin et, avec, en plus, *les belles pointes amygdaloïdes et cordiformes* ³⁰ ».

Or, poursuit D. Peyrony, M. Hauser soutient qu'il n'y a qu'un seul niveau reposant sur un plan incliné et qu'il n'y a qu'une seule industrie, dans ce gisement, dit-il, « fouillé scientifiquement comme personne ne l'avait fait avant lui ». Mais il reconnaît qu'en partie basse, « toutefois, les belles pointes étaient soigneusement cachées par poches ». Et D. Peyrony croit pouvoir conclure : « Eh oui ! La constatation est si importante qu'elle montre bien qu'on est en présence de deux industries différentes ».

Mais « jusqu'ici l'histoire n'était qu'amusement ; elle va devenir comique », poursuit-il. Voici pourquoi.

La publication de Otto Hauser, sous forme de tiré à part de *L'Homme Préhistorique*, est complétée par la mention « *revu et complété* ». Pas

29. 18^e année, XI, novembre 1908, p. 380-382.

30. C'est D. Peyrony qui souligne.

étonnant, observe D. Peyrony, c'est « Oh ! un escamotage en règle : des trois coupes parues dans *L'Homme préhistorique*, il n'en reste plus une seule trace. A la place, M. Hauser en a mis une nouvelle où (ô miracle !), il n'a plus une seule couche, mais... dix ; oui, dix, entendez-vous bien ? Et c'est cet homme qui traite les savants français de fumistes, de peu scrupuleux et qualifie leurs fouilles de peu scientifiques ! ! Et qu'est cette nouvelle coupe ? Presque identique à la mienne [...]. M. Hauser, qui se voit pris, ne soutient plus qu'il n'y a qu'une seule couche, mais il persiste à dire que l'industrie est partout la même.

Donc, Denis Peyrony conclut : « 1 - Ma coupe relevée en 1906 était exacte, puisque dans son ensemble elle est identique à celle que vient de dresser M. Hauser en 1908 ; 2 - Il y a bien deux niveaux séparés par une couche presque stérile avec deux industries différentes, puisque, au dire même de M. Hauser, "les plus beaux raclours et les plus belles pointes" ne se trouvent que dans le niveau supérieur [...]. A nos lecteurs de juger de la valeur scientifique de mes travaux et de ceux de M. Hauser. »

La querelle entre Otto Hauser et Denis Peyrony, à propos de la stratigraphie de la Micoque, suivi du tour de passe-passe de l'archéologue helvétique, se résumait donc à la question : un ou deux niveaux ? Nous en avons détaillé les péripéties. Cette bisbille paraît bien dépassée aujourd'hui.

En réalité, les travaux menés par Denis Peyrony, lui-même, de 1929 à 1932 ³¹, ont mis en évidence six niveaux archéologiques (Tayacien, Moustérien ancien, Micoquien). Otto Hauser, lui-même, dans sa publication de 1916, distinguait 17 couches, désignées de A à R. 12 sont des niveaux archéologiques, mais « Hauser était d'avis que les silex travaillés, trouvés dans les couches les plus déterminantes, appartenaient à une même culture, précisément le Micoquien » (Brandt, 1970).

Pour s'en tenir à une remarque de vocabulaire, notons que c'est à propos de la Micoque que fut proposé par O. Hauser le terme de « micoquien » pour désigner une industrie, pour la première fois identifiée, située entre le Moustérien et l'Aurignacien et se différenciant de l'Acheuléen, par sa richesse en bifaces « micoquiens », allongés, à base épaisse, à extrémité fine et aux bords légèrement concaves. A la Micoque, le Micoquien occupait le niveau supérieur, aujourd'hui disparu ³². C'est à propos des niveaux les plus anciens de ce gisement que Henri Breuil, s'appuyant sur les travaux de D. Peyrony, avait proposé, en 1932, de donner le nom de « tayacien » à un outillage associant la technique de taille de type clactonien à des raclours et des pointes à caractères moustéro-levallousiens (Peyrony, 1938).

31. Après le départ de O. Hauser et la fin du bail, D. Peyrony a fait acheter le gisement par l'Etat.

32. Présent dans quelques sites français, le Micoquien est retrouvé et détaillé par G. Bosinski en Europe centrale (de l'interglaciaire Riss-Würm à la fin du Würm ancien) (Bosinski, 2004).

Aujourd'hui, il apparaît que les grands ensembles reconnus par D. Peyrony regroupent en réalité de nombreux niveaux archéologiques. Les travaux modernes ont mis en évidence une stratigraphie dont la description sort du domaine historique envisagé ici ³³.

Les 140 bifaces : un coup fourré ?

Un des problèmes de la fouille de Otto Hauser, c'est qu'il dit avoir trouvé son Micoquien dans les couches inférieures, comme caché sous un énorme bloc de l'abri primitif (en P et Q), alors que, pour Denis Peyrony, il se trouvait dans la couche supérieure. Comment expliquer que ces pointes micoquiennes soient situées, selon ces auteurs, soit tout en haut, soit tout en bas d'une tranchée de plusieurs mètres de profondeur, « par poches » ³⁴ ?

Une anecdote bien suspecte, celle de la découverte des 140 pointes en une journée, nous paraît donner la clef de ce mystère stratigraphique. Otto Hauser a probablement fait l'objet d'une duperie, d'un coup monté, de longue main, par un ouvrier malin, un madré Périgordin avide de récompense. Ce texte est superbe. Le scénario de la découverte, avec tous les indices qui auraient dû lui mettre la puce à l'oreille, est narrée par l'archéologue lui-même, avec cette déconcertante naïveté que A. Vayson de Pradennes prête aux dupés en archéologie. A malin, malin et demi. Voici ce texte, sans commentaires. Il n'en a nul besoin. Délectez-vous :

« J'ai cherché pendant des jours et des jours, raconte Otto Hauser, un point de départ pour une tranchée de profil. Comme je ne trouvais absolument rien, j'ai demandé à un de mes ouvriers de me donner un conseil, car, pour des raisons particulières, il connaissait bien le terrain. C'était un curieux bonhomme, qui faisait toujours semblant de ne pas savoir compter jusqu'à trois, ce qui ne l'empêchait pas d'être le métayer très madré d'un grand domaine voisin. Il avait plus d'un tour dans son sac. Il me proposa de l'autoriser à creuser pendant deux jours, selon sa propre idée et en ma présence. Il pouvait me promettre avec une quasi certitude que

33. Le Pr André Debenath, spécialiste du gisement de la Micoque, a bien voulu relire le présent texte. Il confirme que « la vente d'objets archéologiques se pratiquait de façon courante à cette époque et qu'Hauser n'était pas un novateur en ce domaine, même si ses tarifs étaient un peu prohibitifs ... Je suis loin de vouloir réhabiliter l'individu, mais je pense qu'il n'a pas été plus mauvais que d'autres à cette époque » (*in litt.*, 11 juillet 2004).

34. On vient de le lire sous la plume de O. Hauser : « les belles pointes étaient soigneusement cachées par poches », en partie basse.

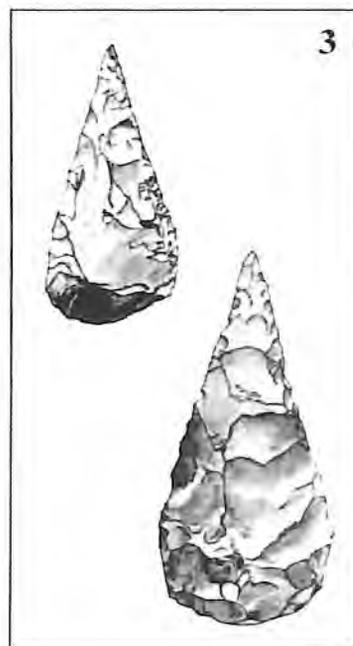


Planche 3 - **La découverte des 140 bifaces micoquiens.** Ils furent extraits, en un seul jour, « par poches » des couches P et Q, sous l'auvent du gros bloc du fond de la tranchée, par un ouvrier « très madré » (1). Cette découverte ressemble fort à une duperie. Mais le résultat est remarquable : une grande table couverte de plus d'une centaine de ces « bifaces-poignards » (2 et 3).

nous trouverions de belles choses et que nous saurions alors où il fallait fouiller avec succès.

« Malgré le soleil ardent, le bonhomme était toujours vêtu d'une grosse veste de laine et affublé d'un bonnet de fourrure qu'il ne quittait jamais. A vrai dire, il ne m'inspirait pas tellement confiance. Mais, lorsque, le lendemain, la journée se passa encore sans le moindre résultat et que le bonhomme ne démordait pas de son idée, je finis par y consentir. Les autres ouvriers se mirent à rire : leur collègue, dirent-ils, connaissait "très bien" la Micoque et je n'avais pas besoin de craindre qu'il perde inutilement son temps.

« La journée ne s'était pas encore écoulée que mon conseiller me fit signe. Par extraordinaire, il avait retiré son bonnet de fourrure. Il fallait qu'il y eut là quelque chose de spécial.

« Avec une petite grimace ironique, il me tendit son bonnet et me demanda si je pensais toujours qu'il ne connaissait pas les lieux. Ce que je vis alors dépassait évidemment mes propres espérances. Dans sa casquette, il y avait environ vingt des plus belles pointes que j'aie jamais vues et, désignant de la main le dessous du rocher, il m'informa que je pouvais trouver à mon aise d'autres objets aussi beaux, qu'il y en avait des nids pleins. Toujours ricanant, il extirpa de sa poche un moignon de bougie et remarqua qu'il était heureux, par la même occasion, d'avoir pu retrouver son moyen d'éclairage, qu'il aurait perdu, dit-il, environ un an auparavant dans un glissement de terrain.

« Je me mis aussitôt au travail et en l'espace de quelques heures, nous avons en effet déterré plus de 140 des plus belles pointes imaginables. Depuis la large base jusqu'à la pointe aussi fine qu'une aiguille, ces objets, longs d'environ trente centimètres, montraient une technique de travail absolument remarquable. Depuis plusieurs millénaires, ces pointes avaient été soigneusement rangées à l'intérieur de cet abri » (O. Hauser, *in* : Brandt, 1970).

Intermède : un nucléus néolithique du Grand-Pressigny à Combe-Capelle ?

Au cours de la première décennie du XX^e siècle, Otto Hauser aura ravagé de nombreux gisements de la Vézère et procédé à de nombreuses ventes pour subventionner ses excavations et mener grand train, dans son petit pays d'adoption. La découverte des Hommes du Moustier et de Combe Capelle en 1908 le rend à la fois célèbre et détesté. Hugo Obermaier a été consulté à propos d'une découverte faite – selon Otto Hauser – à Combe-Capelle (Montferrand-du-Périgord). Il témoigne (Obermaier, 1908) :

« Si je m'occupe, moi aussi, de M. Hauser, qui se défend si fort dans les milieux français d'être un marchand d'antiquités, c'est à l'occasion d'un marché intervenu en 1906 entre lui et la Société nurembergeoise d'Histoire naturelle.

« Il avait offert à la dite Société une collection paléolithique provenant de la vallée de la Vézère et soi-disant recueillie par lui-même, de sorte qu'il en garantissait absolument l'origine et la stratigraphie. A l'appui de ses dires, il montrait des "coupes stratigraphiques" qu'il faut qualifier de plus qu'insuffisantes. Appelé à Nuremberg pour donner mon avis sur la collection, je me vis obligé de déclarer qu'une partie des objets ne pouvait avoir la provenance que leur attribuait l'étiquette de Hauser, et que l'objet indiqué comme "coup de poing" provenant de l'abri de Combe-Capelle était un nucléus néolithique du Grand-Pressigny [Indre-et-Loire]. C'était une substitution comme on n'en pouvait commettre de plus maladroite.

« Je passe sous silence l'achat de la collection de palafittes du Dr Guibert ³⁵.

« L'exposé qui précède suffit à faire comprendre avec quel déplaisir on apprit dans le monde savant renseigné que Hauser avait fait l'acquisition d'un certain nombre de gisements importants, en France, et particulièrement dans la vallée de la Vézère, et qu'il se proposait d'y entreprendre des fouilles ».

Eh oui ! On commence à accuser Otto Hauser de tromperie sur la marchandise. On ne prête qu'aux riches. Ce n'est qu'un début ³⁶. Curieuse histoire que celle de ce « coup de poing ». Une duperie ? Pas si sûr... De tels nucléus ont été découverts en plusieurs points de France. Et même un atelier d'une trentaine de ces fameux nucléus dits « livres de beurre », « en tout point analogues à ceux du Grand-Pressigny », a été décrit par Jean Guichard au lieu-dit Lacombe à Campsegret, en Bergeracois (Guichard *et al.*, 1992). Inversement, on sait, en outre, que les poignards fabriqués au Grand-Pressigny ont été exportés très largement (Bassin parisien, Belgique et Pays-Bas, vallée de la Saône, lacs alpins, Bretagne et centre ouest de la France, confins occidentaux du Massif central) (Mohen, 1988).

Otto Hauser disait donc, peut-être bien, la vérité.

35. Il s'agit probablement d'un archéologue des Côtes-du-Nord (aujourd'hui Côtes-d'Armor).

36. Ne l'accusera-t-on pas, souvent, du vol de la « vénus de Berlin », dérobée à Laussel, et de la tentative d'enlèvement du saumon sculpté de Gorge d'Enfer. Il n'y est pourtant pour rien, comme nous l'avons rappelé.

Une lettre commerciale de Otto Hauser de 1931

Après la fuite de O. Hauser de Dordogne, en août 1914, « les affaires reprennent ». Ou plutôt elles n'ont sans doute jamais été interrompues. Une lettre d'Otto Hauser, venant de Berlin-Friedrichschagen, montre bien que celui-ci, une bonne quinzaine d'années après ce départ, continuait à commercer avec un fournisseur périgordin³⁷. Comme celui des cèpes ou des truffes, le commerce du silex est, pour le ramasseur, d'un bon appoint dans un pays pauvre.

*« Dr O. Hauser
Schöneiche Waldstr. 70
Bln.-Friedrichschagen*

*le 23 juin 31*³⁸

« Cher Beaudet,

« Hier je suis rentré d'un petit voyage et j'ai trouvé vos deux caisses ; ce matin je les ai déballé [sic]. Le matériel se compose, le tout, de pièces d'études, 4^e qualité, bon seulement pour faire des études sur la manière de leur fabrication. Mais tout de même, je vous en remercie.

« Je prends toujours telles pièces qui ne sont pas dommage d'en faire des essais.

« Ce soir j'irai à la poste et je vous enverrai directement à votre domicile la somme de fr1240.

« S'il y aura une prochaine fois de pièces de 1^e et 2^e qualité (entre les autres) je paierai volontiers d'avantage.

« Mes remerciements aussi pour votre lettre au sujet de la plaine de chez Pagès.

« N'oubliez jamais que le fameux Breuil et son compagnon d'affaire Peyronie [sic] sont la cause de la plus grande corruption dans notre science, faussaires et tricheurs et grands marchands ; la Dépêche de Vichy porte souvent des articles là-dessus et Peyronie vivra encore quand il sera complètement dévoilé ! ! !

37. Manuscrit. 4 pages demi-format A4. Une copie de cette lettre nous a été offerte par Jean-Louis Audebert (venant de Maurice Gascou). Nous en possédions déjà une autre photocopie provenant des archives de Roger Constant. Ce dernier en publia une transcription imprimée sous forme d'un tract en faveur du Régourdou en janvier 1976 (imprimerie Lafayssse, Sarlat) (Roussot, 2004).

38. On pourrait lire aussi 1921, mais l'allusion à Glozel (Allier) ne permet pas de retenir cette date. L'affaire de Glozel n'a commencé qu'en 1924.

Dr. O. HAUSER
Schöneiche, Waldstr. 70
Bin.-Friedrichshagen

le 23 juin 31

Cher Beaudet

Hier je suis rentré d'un petit voyage et j'ai trouvé vos 2 caisses; ce matin je les ai déballe'. Le matériel se compose, de tout, de pièces d'études, 4^e qualité, bon, seulement pour faire des études sur la manière de leur fabrication mais tout de même je vous en remercie. Je prends toujours telles pièces qui me sont par donmage d'en faire des essais.

Ce soir j'irai à la poste et je vous enverrai directement à votre domicile la somme de Frs. 1240.-. Il y aura une

O. Hauser

Planche 4 - Une lettre-reçu d'Otto Hauser en 1931. Plus d'une quinzaine d'années après son départ de Dordogne, il continue de commercer avec des Périgordins, aussi avides de farfouilles que de rémunération. Deux caisses de silex taillés de Tursac sont ici payées 1 240 F de l'époque (soit l'équivalent d'environ 600 euros). Que sont devenus ces objets ?

« Aussi les trouvailles de chez Pagès sont déjà sujet [l'objet ?] des malfaits de ces misérables.

« Breuil possède, d'après les nouvelles qui me sont parvenues dernièrement, une fortune de 4 millions de francs ; un Américain qui a "travaillé" avec lui dénonce pas mal !! Ici, en Allemagne, Breuil fait un commerce pas ordinaire avec toutes sortes d'antiquités ; actuellement il cherche à vendre une collection de bronzes d'Espagne 50 000 marks !!

Par hasard on m'a donné le tout comme expert, ne sachant pas que je connaissais l'écriture de ce fameux Breuil.

« Du reste lui et Peyronie ont vendu un squelette (de France), fouillé à Laussel pour leur compte, comme on me disait à Chicago. Bonnes affaires.

« Tenez-moi, je vous en prie au courant de ce qui se passe ; ne pouvez-vous pas ajouter un jour 1 à 2 pièces de cette plaine [de chez Pagès] à un envoi de vous à moi ?

« Cordialement, bonne santé, hommage à Madame Delrieux et fidèle à vous.

Dr O. Hauser

De quoi s'agit-il ?

Cette missive mérite quelques éclaircissements. Le pourvoyeur destinataire est très probablement Paul Baudet (du Moustier) et nous l'avons déjà vu passer dans l'histoire d'O. Hauser. La gendarmerie était allée enquêter chez lui (Delluc, 1999, p. 731). Il avait travaillé pour l'archéologue suisse, sous les ordres d'un certain Laganne, du Moustier également. Il habitait « au-dessus de l'actuelle auberge du Vimont, à la sortie du village vers Plazac » (Roussot, 2004).

En tête de la lettre, on pourrait lire 1921. Mais l'allusion à Glozel (Allier) ne permet pas de retenir cette date. Il s'agit de 1931. L'affaire de Glozel, dont les épisodes paraissent, entre autres, dans *La Dépêche de Vichy*, n'a commencé qu'en 1924.

L'origine des silex envoyés n'est pas précisée ici, mais la somme de 1 240 F correspond à 600 euros actuels environ. Une belle somme pour des silex de « 4^e qualité ». Mais il y en a deux caisses...

Le propriétaire *Robert*, Raymond Pagès (1887-1954), cité dans la lettre, avait deux propriétés. Ici, il ne s'agit pas du gisement appelé « Chez Pagès » ou encore abri Pagès ou abri du Ruth, commune de Tursac, classé par les Monuments historiques le 16 août 1927, déjà fouillé à l'époque. La « plaine de chez Pagès » est « un site de plein air situé entre les rochers du

Ruth et la Vézère », connu aussi sous le nom de « champ Pagès », déjà signalé par D. Peyrony (Peyrony, 1945) et visité par H. Breuil (le 28 avril 1931), sous le nom de « atelier Pagès, dans la plaine du Rut » (Breuil, 1960, p. 122-26). Ce gisement n'a pas été publié (information d'A. Roussot, 2004).

« Le fameux Breuil et son compagnon d'affaire Peyronie [sic] » sont bien sûr l'abbé Henri Breuil et l'instituteur Denis Peyrony. Les accusations portées ici sont calomnieuses. Si H. Breuil est souvent intervenu dans la vente d'objets ou de collections, notamment à des musées, comme par exemple lors de la vente des objets de l'abri Blanchard, il n'en a jamais tiré personnellement de bénéfices.

Enfin le « squelette de Laussel » est celui de l'abri du Cap-Blanc, près de Laussel, découvert en 1911 par L. Capitan et D. Peyrony. Il a été vendu, durant les années vingt, au *Field Museum* de Chicago par le banquier J. Grimaud, alors propriétaire du site. H. Breuil n'est pas intervenu dans ce marché et ce transfert, effectué *via* Paris et New York. Les péripéties de ces opérations ont été contées ici même (Archambeau et Bahn, 2001).

Où en est Otto Hauser en 1931 ?

Depuis 1914, Otto Hauser vit en Allemagne. Il a d'abord cru que ses amis de Dordogne avaient été placés sous surveillance policière pendant un an. Il est convaincu que tout a été pillé et volé. Ses gisements auraient été détruits par des hordes de voleurs, une partie de ses bois brûlée et le reste coupé et vendu. Tout le mobilier aurait été liquidé par adjudication et sa bibliothèque de mille ouvrages bradée pour 120 F à D. Peyrony. Après la guerre, il regrette surtout ses plans et relevés originaux des gisements, estimés à 15 000 F³⁹. Pendant ces années noires, les amis de l'abbé Obermaier et de l'abbé Breuil seraient venus, croit-il, chaque semaine sur ses fouilles, y auraient creusé et pillé sans vergogne.

Tout cela est faux. En janvier 1920, ce n'est pas la levée du séquestre qui est décidée par la justice, mais la liquidation des biens de l'archéologue. Sa propriété est divisée en trois lots pour que les gisements puissent être facilement acquis par ses adversaires (Hauser *in* : Brandt, 1970). Ce que confirme la cour d'appel de Bordeaux, le 24 janvier 1921, suite à un jugement prononcé contre lui par le tribunal civil de Sarlat, le 26 janvier 1920. Compte tenu que Hauser était reconnu – non sans mal – comme un

39. 120 F correspondent environ à 600 de nos euros. 15 000 à 45 000 euros. Selon R. Vauffrey (*L'Anthropologie*, 1933), il ne restait de la bibliothèque Hauser que les deux volumes de *Reliquiae Aquitanicae*, deux volumes de congrès et une grande carte « seul souvenir utile de son passage en Périgord ». Le musée des Eyzies conserve son gros volume sur *Vindonissa*. Il porte le cachet rond : *Fouilles de O. Hauser*.

agent de l'Allemagne, la mise sous séquestre de ses biens était bien fondée. Hauser est condamné à une amende et aux dépens que, sans doute, l'intéressé, ne règlera pas. L'inspecteur d'enregistrement Condamine, de Périgueux, est nommé séquestre.

A Berlin, dans les années vingt, le Dr Hauser ne doit pas rouler sur l'or. Bien sûr, dix ans plus tôt, il a vendu les deux squelettes périgordins (le Moustier et Combe-Capelle) au *Museum für Völkerkunde* pour la somme considérable de 160 000 marks or, soit 200 000 F de l'époque (équivalant à 600 000 de nos euros). Mais cette énorme somme, réunie non sans mal et incomplètement par le musée, a été déposée en banque. Hélas, la banque suisse fait faillite – tout peut toujours arriver –, privant O. Hauser des trois quarts de la somme. Il affirme avoir eu beaucoup de frais en Dordogne et être déficitaire. Et, après 1918, le vertigineuse chute du mark ne dut pas lui laisser grand chose...

Faisons les comptes

Déficitaire, Otto Hauser ? Oui. Après la guerre, il fera des comptes minutieux. Pour 3 127 journées de fouilles en Dordogne (soit le nombre de jours multiplié par le nombre d'ouvriers), il a dépensé 337 716 F, auxquels s'ajoutent 42 000 F d'achats de terrain, soit 379 716 F⁴⁰. La vente des squelettes et autres collections lui a rapporté 283 000 F. Le déficit est donc de 96 716 F, auquel il faut ajouter 110 000 F dans la mesure où Berlin ne paya pas les squelettes au prix demandé et où le banquier suisse fit faillite. La perte se monte alors à 206 716 F, soit environ 600 000 euros actuels.

En outre, les biens de Hauser, saisis et vendus par l'Etat français, représentaient, selon lui, 42 000 F, avec, de plus, une perte supplémentaire de 23 000 F « en intérêts de baux et produits ». La perte de la propriété foncière est de 413 716 F, sans compter les valeurs non estimables qui se trouvaient dans le sol : « Une seule découverte importante que je n'ai pu effectuer m'aurait rapporté plus de 65 000 F » (Hauser *in* : Brandt, 1970).

Au total, Otto Hauser estime ses pertes à 206 716 F (déficit des fouilles), augmentés du prix des biens fonciers (413 716 F), soit à un peu plus de 600 000 F, équivalant à 1,8 million de nos euros. Ces estimations sont sans doute exagérées, mais beaucoup d'argent a été injecté dans la pauvre économie locale, dépensé par O. Hauser au bénéfice des propriétaires et ouvriers des Eyzies et des environs : environ 800 000 F, soit 2,4 millions d'euros⁴¹.

40. Pour traduire approximativement en euros ces sommes comptées en francs or d'avant 14, il convient de les multiplier par 3. Le franc or est stable avant la guerre.

41. C'est la somme des frais de main d'œuvre (337 716 F), des achats de terrains (42 000 F) et de la valeur des biens fonciers qu'il a acquis sur place (413 716 F).

Otto Hauser était citoyen helvétique, donc ressortissant d'un pays neutre. Comment éviter son retour en Dordogne ? On mit du temps à trouver la solution. La voici. Le comte Henri Bégouën dépouilla tout le courrier abandonné par Hauser (des milliers de lettres). Il finit par découvrir une lettre de la société allemande *Linnea*. Un contrat commercial liait l'archéologue à cette société allemande : il s'était engagé à lui livrer tout le produit de ses fouilles, sauf les squelettes et les objets d'art. C.Q.F.D. ! On argua donc du fait qu'il était l'employé de cette société : il devenait ainsi un « agent intermédiaire de l'Allemagne », c'est-à-dire presque un espion. Cette manœuvre assez alambiquée avait en fait un triple but : l'empêcher de revenir fouiller en Dordogne, mettre ses biens sous séquestre et les récupérer.

A Berlin, sur la tombe de l'Homme du Moustier

En 1930, à Berlin, Karl Brandt rend visite à son maître et ami Otto Hauser : un jour anniversaire du 7 mars 1908, ils vont porter des roses, au *Museum*, sur la vitrine dans laquelle repose l'Homme du Moustier (Brandt, 1970) 42. L'archéologue n'arrête pas de vitupérer Henri Breuil et Denis Peyrony. La passion de la collection le taraude toujours : il continue à commercer avec un correspondant en Dordogne.

Deux ans plus tard, juste avant l'arrivée de Hitler au pouvoir, c'est d'une infection banale que Otto Hauser meurt à Berlin. C'est le 14 juin 1932. Il n'a que 58 ans. La chimie allemande inventera les sulfamides peu après. Les cendres du « roi de la Vézère » seront inhumées au cimetière de Berlin-Wilmersdorf. Otto Hauser laissait un fils, Fritz, qui sera ingénieur à Zurich. Sa femme, Erna, quittera Berlin en 1943 pour la Suisse et y mourra en 1945.

B. et G. D. 43

Bibliographie et sources 44

- Archives départementales de la Dordogne. Dossier O. Hauser.
- Archives B. et G. Delluc.
- Archambeau J. et Bahn P., 2001 : Comment la Dame de Cap Blanc est arrivée à Chicago, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 128, p. 163-178 (avec notes de B. et G. Delluc).

42. Cet « Homme » était en fait un adolescent (ou une adolescente) de 15 ans, mesurant 1,50 m. Les crânes du Moustier et de Combe-Capelle, réputés perdus durant la dernière guerre, ont été retrouvés.

43. USM 103 - FRE 2676 du CNRS. Laboratoire de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, et abri Pataud, Les Eyzies. Site bibliographique : <http://monsieur.wanadoo.fr/delluc.prehistoire>. Courriel : dellucbg@wanadoo.fr.

44. Ne sont mentionnées dans cette liste, non exhaustive, que les références appelées dans notre texte. Elles ne concernent pas les fouilles modernes à la Micoque. Les plus anciennes références, en langue allemande, proviennent de Obermaier, 1908. Pour une bibliographie plus complète sur O. Hauser et le Périgord, on peut consulter Delluc, 1999.

- Bosinski G., 2004 : La taille de la pierre. Les outils lithiques. Formes et ensembles de formes, in : *Les Hommes de Néandertal. Le feu sous la glace. 250 000 ans d'histoire européenne*, Errance, Paris, Les Keilmessergruppen (Micoquien), p. 97-105.
- Brandt K. von, 1970 : *Otto Hauser, Die Tragik Eines Urgeschichtsforschers*, Refo Druck + Verlag Witten. Ouvrage traduit à notre demande par Dorothee Tiocha (tapuscrit).
- Breuil H., 1960 : Ma vie en Périgord, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 87, p. 114-131.
- Chastenet J., 1949 : *La France de M. Fallières*, Fayard, Paris.
- Delluc B. et G., 1999 : L'archéologue Otto Hauser à la lumière de quelques documents périgordins, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 126, p. 705-748.
- Drossler R., 1988 : *Flucht aus dem Paradies. Leben, Ausgrabungen und Entdeckungen Otto Hauser*, Mitteldeutscher Lerga, Halle-Leipzig.
- Guichard J., Guichard G., Laporte D., 1992 : Découverte d'un atelier de « livres de beurre » en Bergeracois, in : *Bergerac et le Bergeracois*, actes du 42^e congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, avril 1990, Féd. hist. du Sud-Ouest et Soc. hist. et arch. du Périgord, Bordeaux et Périgueux, p. 45-62.
- Hauser O., 1906-1907 : *La Micoque (Dordogne) und ihre Resultate für die Kenntniss der Palaeolitischen Kultur*, Basel, 1, Teil, 26 p., 16 pl., plan et coupes.
- Hauser O., 1908 : *Fouilles scientifiques dans la vallée de la Vézère. La Micoque, Laugerie-Basse, Laugerie-Haute, Le Moustier, Miremont, Longueroc*, chez l'auteur, brochure de 15 p., avec un dépliant. Avec la mention : « extrait de l'*Homme préhistorique*, 6^e année, 1908, N° 2, revu et complété avec 4 figures et 1 profil stratigraphique en couleurs ».
- Hauser O., 1911 : *Le Périgord préhistorique, guide pour les excursions dans les vallées de la Vézère et de la Dordogne et pour l'étude de leurs stations préhistoriques*, imprimerie Réjou, Le Bugue, avec 14 plans et coupes en pochette.
- Hauser O., 1925 : *Urgeschichte auf Grundlage Praktischer Ausgrabungen und Forschungen*, Thüringer Verlagsanstalt und Druckerei G.m.b., Jena.
- Mohen J.-P., 1988 : Le Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), in : *Dictionnaire de la Préhistoire*, Presses universitaires de France, Paris, p. 442.
- Obermaier H., 1908 : M. Hauser et la Micoque, *Revue des Etudes anciennes*, annales de la faculté des Lettres de Bordeaux et des universités du Midi, 4^e série, tome X, janvier-mars 1908, p. 85-88.
- Peyrony D., 1908 : Etude comparée des deux niveaux quaternaires de La Micoque (Dordogne), *Bulletin de la Société de Géographie de Bordeaux*, tiré à part, 8 p.
- Peyrony D., 1908 : A propos des fouilles de La Micoque et des travaux récents parus sur ce gisement, *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, 18^e année, XI, novembre 1908, p. 380-382.
- Peyrony D., 1938 : La Micoque. Les fouilles récentes. Leur signification, *Bull. de la Soc. Préhist. fr.*, n° 6, p. 257-288.
- Roussot A., 2004 : *Remarques à propos de la présente note*, in litt., 8 juin.
- Vayson de Pradennes A., 1932 : *Les Fraudes en archéologie préhistorique*, Emile Nourry, Paris.

VIENT DE PARAÎTRE

Pierre Pommarède (texte), Jacques Brachet (photographies), Maurice Druon (préface). **Le Périgord des églises et des chapelles oubliées, tome 2**, Périgueux, Pilote 24 édition, 2004, 262 p., 700 photographies couleurs, couverture cartonnée toilée marquée aux fers argentés, jaquette quadri, 24 cm x 30 cm, 55 €.

Le titre de cet ouvrage pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un *bis repetita* du premier tome. Il n'en est rien. La publication initiale nous entraînait dans une cascade de courtes monographies des églises et chapelles oubliées du Périgord. Cette suite nous propose une approche toute différente par thèmes, thèmes aussi surprenants qu'éclectiques et que personne n'avait jusqu'à présent mis en valeur de la sorte : portes et portails, gargouilles, girouettes, cimetières, lanternes des morts, croix hosannaires, enfeus, tombes célèbres ou oubliées, corbillards, cadrans solaires, graffiti, inscriptions, hauts et bas reliefs, litres et peintures, modillons sculptés... Des mosaïques photographiques des porches de Saint-Martial-de-Valette ou de Saint-Martin-le-Pin aux éléphants du portail de la chapelle Saint-Robert, des saisissants visages de pierre du *peuple des corniches* aux coqs des girouettes, autant de surprises qui vous feront aisément oublier le sujet un peu austère de l'ouvrage. Ce travail de bénédictin (sept cents photographies retenues parmi



plus de dix mille, des centaines de notes...) doit nous inciter à redécouvrir d'une manière différente des lieux que nous croyions tous connaître.

Ecrite avec la poésie et la sensibilité, l'érudition et l'humour habituels du président de la Société historique et archéologique du Périgord, cette publication est servie par une iconographie riche et inédite et une mise en page dont il faut souligner la qualité, tant par son originalité que sa sobriété.

Cet ouvrage s'insère, chez l'éditeur, dans une série liée à l'architecture : *Le Périgord des maisons fortes* et *Le Périgord des chartreuses*.

Un index des communes et des lieux-dits visités, ainsi qu'une importante bibliographie, complètent ce deuxième tome qui en appelle, nous l'espérons, un troisième.

Denis Chaput-Vigouroux

NOTES DE LECTURE

Jeanne-Luce Marcouly, *Un beau métier, François Rossignol, professeur*, tome II, Cahors, Publi-Fusion, 2004, 268 p. ill., 23 €.

Dans ce deuxième tome, J.-L. Marcouly nous convie à retrouver et à suivre François Rossignol, maintenant professeur, à travers les soubresauts de l'histoire de France des années 1950 et 1960 : la guerre d'Algérie, l'arrivée des Pieds-Noirs et des Harkis, mai 1968... L'auteur n'oublie pas le Périgord puisque son héros s'installe à Marsac-sur-l'Isle, et enseigne au collège de Neuvic, évoqué sous le nom littéraire de Villeneuve-en-Isle. Une fiction au service de l'histoire et un hommage au métier de l'enseignement.

Jacques Desplat, *Fournier Sarlovèze, général d'Empire (1772-1827) : un diable de hussard digne de leur légende*, Le Bugue, P.L.B. éditeur, coll. Fleur-de-Lys, 2004, 139 p., ill.

L'auteur, « Sarladais de naissance et de cœur », nous présente ici la vie d'un de ses concitoyens, injustement oublié. Ce hussard, héros des guerres napoléoniennes, n'aimait pas Napoléon, lui reprochant l'oubli de ses idéaux républicains. Fournier Sarlovèze nous est décrit comme un homme impulsif, prompt à la querelle et au duel, grand buveur, aimant les honneurs et les femmes, mais irréprochable au niveau militaire.

Signalons qu'un chapitre intitulé « L'armée de la Révolution et de l'Empire » clôt très utilement cet ouvrage.

Guy Penaud, *Visiter le château de Chabans et ses jardins*, Bordeaux, éd. Sud Ouest, 2004, 31 p., ill.

Après un historique du château et la présentation de ses propriétaires successifs, c'est à une véritable visite guidée que nous invite notre collègue G. Penaud. Illustré de superbes photographies, ce livret nous présente chaque pièce du château en insistant sur les éléments les plus remarquables, notamment une collection de vitraux datés du XV^e au XX^e siècles.

Jean-Claude Némorin, *Les villages truffiers entre Périgord Vert et Périgord Blanc*, Saint-Cyr-sur-Loire, éd. Alan Sutton, coll. "Mémoire en images", 2004, 128 p., ill., 19,90 €.

C'est une bien belle promenade que nous propose J.-C. Némorin. Une promenade dans les communes d'Agonac, Cornille, Ligueux, Négrondes, Sarliac-sur-l'Isle, Sorges, Eyvirat, Saint-Front-d'Alemps et Savignac-les-anciennes, nous retrouvons la vie de nos aïeux, leurs commerces, leurs écoles, leurs fêtes...

Les Cahiers du chanoine, Bulletin des amis de la Roque-Gageac, n° 1 - juin 2004, 48 p., 9 €.

Saluons tout d'abord l'initiative de Denis Chapat-Vigouroux, passionné – entre autres – d'histoire, de patrimoine et d'édition qui avec ténacité et audace a su mener à terme un projet de publications sur un bourg singulier du Périgord qui n'est autre que La Roque-Gageac.

Ainsi, dans le premier numéro des *Cahiers du chanoine*, qui sont à paraître annuellement, nous découvrons tour à tour des chroniques traitant largement de la mémoire locale, présentées sous forme d'articles très fouillés rédigés par différentes plumes.

Cette publication très soignée, enrichie par un judicieux choix iconographique, s'adresse bien sûr aux Périgordins mais aussi aux voyageurs curieux.

La rédaction

LES PETITES NOUVELLES

par Brigitte DELLUC

VIE DE LA SOCIETE

- Nos prochaines soirées bimestrielles auront lieu à notre siège, 18, rue du Plantier à Périgueux, à 18 h 30 : le 10 novembre 2004 et le 12 janvier 2005. Les programmes seront annoncés au cours des réunions mensuelles et par voie de presse.

- Notre prochaine assemblée générale ordinaire est fixée au mercredi 3 janvier 2005. Elle comportera le rapport moral et le rapport financier pour l'année 2004. Conformément aux statuts, si le *quorum* n'est pas atteint, l'assemblée générale sera reportée automatiquement au mercredi 2 février 2005.

A PROPOS DE L'ECOLE DE PERIGUEUX

Dans une lettre à M. Jean Riboulet-Rebière, en date du 17 février 2004, M. Guy de Maleville (138, rue Frère, 33000 Bordeaux) remercie l'auteur pour la qualité de son texte concernant son père (*B.S.H.A.P.*, 1999, p. 401-402) et lui apporte une précision : Lucien de Maleville n'est jamais allé en Toscane. En outre, il fournit des informations biographiques nouvelles. Enfin il pose la question de l'existence même de l'Ecole de Périgueux.

La réponse de M. Jean Riboulet-Rebière (La Rebière, Grand Rue, 24800 Cognac-sur-l'Isle) comporte un complément à la notice biographique de Lucien de Maleville et une réflexion sur l'Ecole de Périgueux.

« Nous voudrions remercier les nombreux lecteurs qui, par leurs envois de documents, photos et anecdotes, nous ont aidé à continuer nos recherches sur les peintres de l'École de Périgueux ; vingt-quatre biographies ont déjà paru dans deux bulletins (*B.S.H.A.P.*, 1999, p. 393-420 ; *B.S.H.A.P.*, 2003, p. 539-562). Des lettres fort aimables nous encouragent à collecter un maximum d'éléments et nous permettent de continuer à découvrir d'autres artistes.

[Ainsi la lettre de] Guy de Maleville, le fils du peintre, Lucien de Maleville (1881-1964), apporte quelques précisions et éléments nouveaux.

Lucien de Maleville s'est formé à Paris à l'atelier de Jean-Paul Laurens. En 1910, il a publié chez Ronteix un recueil facétieux de caricatures intitulé *Carnet de charges. Trompettes célestes et billes de joie*, où il met en scène des personnages de la société de Périgueux. Dans les années 1930, il fit plusieurs voyages en Espagne, en compagnie de Désiré Lucas, qu'il appelait affectueusement *son patron*, et de son ami, Joly de Beynac, qui était son élève (et qui l'accueillait à Carry-le-Rouet, Bouches-du-Rhône). Contrairement à ce qui nous avait été dit, il n'est jamais allé en Toscane, mais il a su, dans ses œuvres, et particulièrement dans les petits formats, retrouver toute sa lumière dorée, si proche de celle de notre Périgord.

Ce que d'ailleurs ont pratiqué beaucoup de peintres du XIX^e siècle. Nous en avons l'exemple sur tant de tableaux de Venise et sur les scènes orientales, très à la mode à cette époque, exécutées par des artistes qui ne sont jamais sortis de leur atelier. Ce qui n'enlève rien à la valeur d'un résultat parfois surprenant.

Quant à l'étonnement de notre correspondant concernant l'appellation *Ecole de Périgueux*, il nous faut penser aux expressions : « Etre à bonne école, être avec des gens capables ». Ce qui était le cas des professeurs de l'École de dessin de la rue de Varsovie à Périgueux, fréquentée par beaucoup de peintres ayant fait l'objet de notre étude. Elle est tout à fait justifiée par le nombre d'élèves de qualité ayant travaillé par la suite sur le sujet, à un moment qu'il faut bien situer dans cette période post-impressionniste, échangeant leurs connaissances et leurs techniques, s'influençant parfois sans jamais perdre leur personnalité.

Ce groupe nous a révélé un chef de file majeur, Léon Félix, et d'autres, dont les rares toiles sur le marché de l'Art sont vendues au même niveau national que certains peintres de Barbizon ou de Pont-Aven, qui ne sont pas les seuls à avoir fait école. L'avenir peut nous réserver d'heureuses surprises quand les galeristes auront eu vent du mouvement pictural qui s'est développé à Périgueux au XIX^e siècle. Grâce soient rendues aux notables de cette période, le marquis de Fayolle, Alfred de Froidefond, le préfet Ladreit de Lacharrière, Monseigneur Dabert, évêque de Périgueux, et le docteur Bardy-Delisle, maire de Périgueux, qui œuvrèrent pour la création de la Société des Amis des Arts, dont le président fut le banquier Roland de Denus, société qui deviendra plus tard la Société des Beaux-Arts de la Dordogne.

C'est le 15 août 1886 qu'eut lieu la première exposition qui fit garnir nos cimaises d'œuvres de Puvis de Chavannes, Monet, Renoir, Sisley, Rodin, d'Espagnat, Prassinos, Vlaminck et de tant d'autres que nous ne pouvons citer. Ils furent d'un apport considérable pour le climat artistique. Les peintres locaux eurent seulement le tort de ne pas quitter leur province pour faire connaître leur qualité à l'égal des autres Ecoles françaises (Jean Riboulet-Rebière, 1985 : *Petite histoire de la Société des Beaux-Arts, Catalogue du centenaire*, Périgueux, imprimerie Réjou).

Notre ville continue à s'affirmer comme une place forte des arts, avec une municipalité dynamique. Plusieurs espaces d'exposition leur sont réservés et de nombreuses galeries ayant pignon sur rue continuent à nous faire apprécier ou apprendre à voir des œuvres magistrales qui marquent l'évolution des Arts en Périgord ».

COURRIER DES LECTEURS

- M. Jacques Faurel (20, rue des Merlès, 24660 Notre-Dame-de-Sanilhac) vient de découvrir dans une brocante une superbe photographie de Paul Dardé, le sculpteur de la statue de l'homme de Néandertal qui orne la terrasse du musée national de Préhistoire des Eyzies (fig. 1). Au revers de la photo, un texte manuscrit signé « Meurisse » : « Le berger des Cévennes, que l'Exposition de 1920 révéla comme un sculpteur de génie, est en train de travailler à l'Exposition des Arts Décoratifs : il sculpte une cheminée monumentale et met en place sur sa sellette, comme s'il soulevait des miniatures, les énormes blocs de pierre dans lesquels il œuvre inlassablement ». Voir à ce sujet : Delluc, B. et G., 1990 : *B.S.H.A.P.*, 117, p. 233-236. Le musée Fleury de Lodève (Hérault) conserve de nombreuses œuvres de Dardé et un bel ensemble de documents concernant le sculpteur.



Fig. 1

- Le même offre à notre bibliothèque la photocopie en couleurs d'un superbe *Cahier d'enseignement illustré n° 3*, nommé *L'Age de la pierre*. Il est signé de G. Grasset et illustré par quatre planches colorisées évoquant les différents âges des temps préhistoriques (fig. 2). « d'après les documents recueillis à Moustier (Dordogne) [*sic*], à Solutré (Saône-et-Loire), à la Madeleine (Dordogne), dans les dolmens et les stations lacustres et d'après les modèles du Musée d'Artillerie » (aujourd'hui musée de l'Armée) et quatre planches d'objets de silex et d'os.



Fig. 2

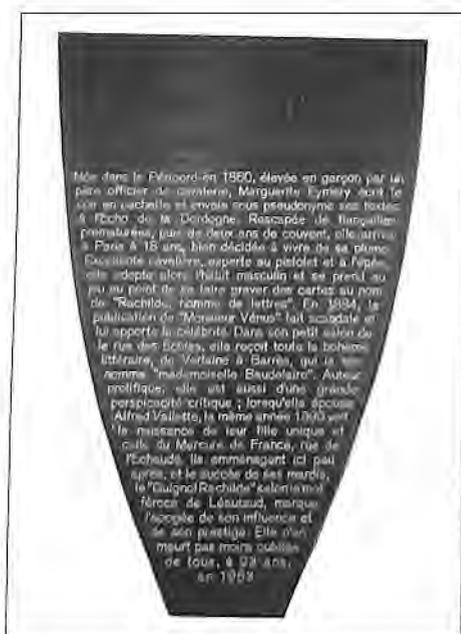


Fig. 3

- M. Pierre Labrousse (2, rue Claude-Pouillet, 75017 Paris) nous envoie une photographie de la plaque fichée devant le 28 de la rue de Condé à Paris (6^e) (fig. 3) : elle résume de façon fantaisiste certains épisodes de la vie de la romancière Rachilde qui vécut dans cette maison. Voir à ce sujet la remarque de P. Pommarède (*B.S.H.A.P.*, 2004, p. 147). Pour plus d'informations voir : Pommarède, P. : *B.S.H.A.P.*, 1993, p. 785-821 ; Bollhalder-Mayer, R. : *Eros décadent. Sexe et identité chez Rachilde*, 2002, Travaux et recherches des universités rhénanes, édition Champion Honoré.



Fig. 4

- Brigitte et Gilles Delluc (place de l'Eglise, 24380 Saint-Michel-de-Villadeix ; dellucbg@wanadoo.fr) nous adressent le tirage d'une croix de carrefour historisée qu'ils ont photographiée, en janvier 1979, à 1 km de Tursac sur la route de Fontpeyrine. La croix est encadrée dans un losange en partie brisé. La sculpture est archaïque : le Christ a les bras levés en V ; son coude est en boule ; son ombilic est figuré ; le centre de la main est percé par un clou à 4 faces. Un personnage féminin très simpliste et très raide est figuré parallèlement au bras. L'ensemble sculpté mesure 1,50 m au-dessus du socle. Il n'y a aucune date (fig. 4).

- Les mêmes nous envoient la photographie d'une belle gravure (36 cm sur 45 cm) représentant le « sage Fénelon » (fig. 5). Ce portrait, peu ressemblant, n'a pas été reproduit par M. Faillie dans sa publication sur les principaux portraits peints, gravés et sculptés de Fénelon (*B.S.H.A.P.*, 1991, p. 35-99). Il forme une paire avec une autre gravure représentant Bossuet (collection particulière). Un portrait peint du prélat se trouve à Carennac (Lot).



Fig. 5

- Correspondance de B. et G. Delluc avec Michel Foucherat au sujet du prieuré grandmontain de Belleselve (Tursac) et de son souterrain. Ce dernier s'ouvrirait dans le puits. Il y a bien des années, J.-P. Bitard et G. Delluc étaient partis à la recherche de ce souterrain et n'avaient trouvé qu'une cave voûtée en grande partie comblée. Les ruines de ce bâtiment, situées dans les bois entre la rive droite de la Vézère et son affluent, le ruisseau de Navarre, (carte IGN 1/25000 Le Bugue 3-4, coordonnées X = 495,5 Y = 299,1 Z = 210 environ), s'effondrent peu à peu.

Pour accompagner leur photo des ruines (fig. 6), voici les notes de leur correspondant : « Les murs de la nef, construits en blocage, sont privés de leurs parements. L'église mesurait 28 m sur 8,70 m. Au nord subsiste la trace d'une porte, peut-être celle des fidèles, mais dépourvue de tout parement. [Quant à la cave], il en existe d'autres dans l'Ordre mais plus accessible (Raroy, Beaumont). L'ensemble est envahi par une végétation dévorante. Un puits se trouve au centre du cloître. La celle de Belleselve a été fondée sous le priorat d'Etienne de Liciac (1139-1163). En 1295, il restait trois religieux et la celle dépendait de la visitation de Saintonge. Elle fut unie en 1317 à la Faye de Jumilhac. Devenue simple domaine, elle fut ruinée durant les guerres de Religion. » A ce sujet, voir l'article de P. Ortega sur l'ordre de Grandmont et le prieuré de la Faye à Jumilhac-le-Grand (*B.S.H.A.P.*, 2002, p. 551-566). Les autres monastères de Grandmont en Dordogne sont Badeix (Saint-Estèphe), Boisset (Saint-Aquilin), Bredier (Queyssac) et La Plaigne (Savignac-Lédrier). On peut consulter <http://perso.wanadoo.fr/grandmont>— et notamment les *Cahiers grandmontains*, n° 3, mai 1991, ou encore Bresson G., 2000 : *Monastères de Grandmont*, édit. d'Orbestier, 85100 Le Château d'Olonne (avec une bibliographie).



Fig. 6

- Deux notes sur Charles Ardant du Picq (par Gilles Delluc) (à ce sujet, voir aussi : *B.S.H.A.P.*, 2002, p. 143 et 147).

1 - Si Charles de Gaulle ne parle jamais d'Ardant du Picq dans ses écrits, Jean Lacouture ne doute point, dans sa biographie (*De Gaulle 1 - Le rebelle*, Seuil, 1984), de l'influence que ce Périgordin eut sur le futur homme du 18 juin :

« Si on cherche vraiment un maître à ce commandant de Gaulle tout cuirassé de latinismes et si fervent admirateur du marquis de Louvois qu'il semble, en écrivant, n'avoir que ce lecteur en tête, on le trouverait peut-être chez le colonel Ardant du Picq, officier périgourdin, théoricien des « forces morales », tué en 1870 après avoir publié de bien curieux essais [...]. Secs, vifs, hauts de ton, les textes d'Ardant du Picq sont tenus pour des chefs-d'œuvre de la littérature militaire de son siècle [...]. Pour qui douterait qu'Ardant du Picq fut l'un des inspirateurs de Charles de Gaulle, on préciserait que, longtemps délaissées, ses œuvres furent enfin réunies en un volume et que, annotées en 1930, et précisément par Lucien Nachin. Nul doute que de Gaulle n'ait été, à ce propos, consulté par son ami et qu'au plus fort de son travail de mise au point du *Fil de l'épée* [1932], il relut ou lut les textes du Périgourdin. Les deux pensées se rejoignent en effet, aristocratiques, orgueilleuses, mais ni militaristes ni totalitaires. »



2 - D'Ardant du Picq, on ne cite que *Étude sur le combat. Combat antique et combat moderne*, en partie posthume et réédité en 2004 (édition Économica. Stratégies et doctrines). Mais il y a, au moins, un autre texte, bien plus ancien, sur l'exploration du sud de Madagascar, dont voici la référence : Lieutenant Ardant du Picq (1905) : Une peuplade malgache, les Tanala de l'Ikongo, *Le Tour du Monde*, page 541-564, ill. et carte (fig. 7).

Fig. 7

DEMANDE DES MEMBRES

- M. Alain Roussot (1785, place de l'Eglise, 24620 Le Moustier) cherche à interpréter, à dater et, peut-être, à retrouver deux croix de Peyzac-le-Moustier, qui ont malheureusement disparu au cours des dernières décennies.

L'une était encore en place en novembre 2002, sur le plateau de Briard, au-dessus de la Roque-Saint-Christophe. L'autre gisait, il y a une quarantaine d'années, sur un tas de pierres, à proximité de la première (fig. 8).



Fig. 8

- M. Valéry Bigault (Villevigneix, 24190 Neuvic ; valery.bigault@wanadoo.fr) cherche « les dates et lieux de la bataille de Villemur (XVI^e ou XVII^e siècle) » et tous renseignements sur un certain de Verdelon qui aurait pris part à cette bataille avec le duc de Joyeuse et Rastignac de Messilhac. La famille noble de Verdelon est originaire du Périgord et, « en 1454, noble Mondot de Verdelon était seigneur de Mayat ».

- M. Jean-Jacques Tournaud (TOURNAJE@Ib.cic.fr) recherche toute information sur le château du Paluel (Saint-Vincent-le-Paluel).

- M. Daniel Boulogne (daniel@boulogne.tm.fr) voudrait savoir ce qu'il y a de vrai dans l'hypothèse d'une origine solutréenne, donc européenne, des habitants des Etats-Unis, via le détroit de Béring ou via l'Atlantique, et dans la possibilité d'étudier ce peuplement en s'intéressant aux gènes.

Le peuplement de l'Amérique s'est fait en plusieurs vagues au cours de la fin de la dernière glaciation, par des groupes humains *Homo sapiens sapiens* venant d'Asie, via la Béringie, territoire alors exondé. On peut suivre leurs traces le long de la côte ouest de l'Amérique du nord et au travers du Mexique, en étudiant le facteur Diego, qui est un facteur sanguin particulier (cette voie de migration est confirmée par les diverses études biologiques sur l'ADN). Certains outils de silex trouvés aux Etats-Unis, telles les pointes de Folsom, ressemblent un peu aux feuilles de laurier solutréennes : il s'agit d'une simple convergence de formes et il n'y a aucune filiation culturelle entre ces objets. C'est l'origine de l'hypothèse ici évoquée par notre collègue (B. et G. Delluc).

- Le Dr Gilles Delluc s'intéresse au groupe de reconnaissance aérienne *Périgord* et il souhaite savoir si des Périgordins ont servi dans cette unité et, sinon, d'où elle tire son nom.

On a beaucoup parlé des vaillantes unités qui ont participé à la réduction des poches de l'Atlantique en 1944-1945. L'une d'elles n'est pas citée, à notre connaissance, dans les publications parues en Dordogne, c'est le Groupe de Reconnaissance III/33 *Périgord*, créé à Cognac le 16 novembre 1944 (fig. 9). Il participe à la neutralisation de la poche de Royan et Oléron (surveillance des mouvements ennemis, réglage de l'artillerie). Il est équipé d'une vingtaine de *Fieseler-Storch*, rebaptisés *Morane-Saulnier 500*, répartis en deux escadrilles de reconnaissance (capitaine Cliquet, ex-chef pilote chez Morane et lieutenant Daly, ex-pilote d'essai à Toulouse), commandées par le capitaine Girardot. Les Forces aériennes de l'Atlantique, commandées par le général Edouard Corniglion-Moulinier, ami de Malraux, comportent, en outre, deux groupes de bombardement (*Aunis* et *Béarn*) et deux de chasse (*Vendée* et *Saintonge*). Le groupe *Périgord* est dissous à l'armistice (Genet C., 1990 : *La Libération des deux Charentes*, La Caillerie, Gémozac ; *Air Actualités*, n° 426, novembre 1989).



Fig. 9

- M. David Bryson (1935, Westview Drive, North Vancouver, BC V 7M, 3 B 1, Canada ; dbryson1935@telus.net) continue ses recherches sur Jean de la Rivière. Il pose deux questions : 1 - Le Jean de la Rivière de Bergerac en 1571 et celui de Monpazier en 1574 étaient-ils la même personne ? 2 - L'un d'eux est-il le héros protestant des batailles de Sainte-Foy-la-Grande et de Bergerac et Eymet en 1562 (d'après Bèze, *Histoire ecclésiastique*, 1580, vol. 2, p. 950-962).

- Le Dr G. Delluc recherche tous renseignements sur le peintre, restaurateur de peintures murales, Delavalle et son entreprise de Périgueux. Il travailla en Dordogne autour de 1879. Son jeune parent Albert Bertoletti collabora avec lui, avant de partir en Italie. Delavalle travailla notamment à Cadouin et à Salviac (Lot). Voir *Semaine religieuse* (7 septembre 1878, 18 janvier 1879 et 8 février 1879) et l'exposition de Mme F. Perret sur J.-E. Lafon (2002, ADD et 2003, Cadouin), à propos de la restauration du chemin de croix de Saint-Front.

AUTRES DEMANDES

- Sœur Suzanne-Marie Picaud (8, petite rue Pont-Amilion, 17100 Saintes) recherche toute information concernant la fondatrice de l'ordre de Sainte Marie de la Providence : Elisabeth Vassal, en religion mère Saint-Irénée. En particulier sur sa famille (et son blason). « Pendant plus de 150 ans, il y a eu un blocus de silence à son sujet. C'est seulement dans les

années 1950 que sa mémoire a été réhabilitée ». Elle est née en 1795 à Tulle (d'un père, Pierre Vassal, conservateur des hypothèques). Elle « avait dû quitter la congrégation, pour des raisons fort obscures, et avait été accueillie à partir de 1852 dans la congrégation de Saint-Aignan à Orléans, qui avait été fondée par deux des sœurs de la Providence, qu'elle avait envoyées à la demande de Mgr Dupanloup ». Elle y est morte en 1883. D'après le service départemental du Patrimoine, sa famille pourrait avoir des liens avec le Périgord.

- Mme Raymonde Burgin (Foyer rural, 24310 Bourdeilles), avec les membres de son association, a entrepris de répertorier, d'expliquer et de protéger les croix et les calvaires de Bourdeilles. Elle sollicite de l'aide pour cette entreprise.

INFORMATIONS

- On peut consulter les archives du journal *Sud Ouest* sur Internet : www.sudouest.com

- Sur le site de Gallica (<http://gallica.bnf.fr>), on peut consulter : *Annales agricoles et littéraires de la Dordogne*, puis *Annales de la Société d'agriculture de la Dordogne*, 1840-1881 ; *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1874-1924.

CORRESPONDANCE POUR LES « PETITES NOUVELLES »

Pour insérer une demande de recherche ou pour communiquer une information par l'intermédiaire des « Petites Nouvelles », on peut écrire directement à Mme Brigitte Delluc, secrétaire générale, S.H.A.P., 16-18 rue du Plantier, 24000 Périgueux ou utiliser son courriel : dellucbg@wanadoo.fr. Les illustrations photographiques peuvent être communiquées sous forme d'un tirage papier ou sous forme numérisée en format JPG. Compter deux mois minimum de délai pour la publication dans cette rubrique.

La directrice de la publication : Marie-Pierre Mazeau-Janot
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD
 16-18, rue du Plantier – 24000 Périgueux
 tél. / fax : 05.53.06.95.88
 courriel : shap24@yahoo.fr

Commission paritaire n° 63667

IMPRIMERIE LA NEF-CHASTRUSSE
 N° 3-2004-9464

TARIFS 2004

Cotisation (sans envoi du Bulletin)	20 €
Cotisations pour un couple (sans envoi du Bulletin)	40 €
Cotisation et abonnement au Bulletin	50 €
Cotisations et abonnement au Bulletin pour un couple	60 €
Abonnement au Bulletin pour les collectivités et les associations	50 €
Droit de diplôme (uniquement pour les nouveaux adhérents)	8 €

Il est possible de régler sa cotisation par virement postal au compte de la S.H.A.P. Limoges 281-70 W ou par chèque bancaire à l'ordre de la SHAP et adressé au siège de la compagnie (18, rue du Plantier, 24000 Périgueux).

Les étudiants, âgés de moins de 30 ans, désireux de recevoir le Bulletin sont invités à le demander à la S.H.A.P. Ce service est assuré gratuitement sur présentation d'une carte d'étudiant (réservé à un abonnement par foyer).

Le secrétariat est ouvert du lundi au vendredi de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures **sur rendez-vous**.

Pour tous renseignements :

Tél./fax : 05 53 06 95 88

Courriel : shap24@yahoo.fr

Site internet : www.shap.asso.fr

Notre bibliothèque est à la disposition des membres chaque samedi de 14 heures à 18 heures.

SOMMAIRE DE LA 3^{ème} LIVRAISON 2004

- Compte rendu de la séance
 - du 5 mai 2004 299
 - du 3 juin 2004 304
 - du 7 juillet 2004 309
 - du 4 août 2004 314

- Editorial 319

- Géraud de Salles, ermite, prédicateur et fondateur de monastères au XII^e siècle (Marcel Berthier) 321
- Un livre de comptes entre Isabeau de Beauville, châtelaine d'Excideuil, et Martial de Lasageas (1594-1595) (Francis A. Boddart) 333
- Drames et mélodrames chez les Pasquet de Savignac au XVII^e siècle (Henri de La Héronnière) 347
- La bibliothèque de Mgr Gabriel Louis de Rougé, évêque de Périgueux (1771-1772) (Louis Grillon) 359
- Rapport sur une tragédie (Guy Penaud) 365

- Notre sortie d'été en Bergeracois (Pierre Pommarède) 385
- Discours de Jeannine Rousset à l'occasion de la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur du président Pierre Pommarède..... 389
- L'association Périgord-Québec, commission des lieux de mémoire communs franco-québécois (Ginette Aguiard-Nicollet) 391
- Travaux universitaires : Les métamorphoses du rural en Périgord : l'exemple de la Double et de ses confins des années 1830 aux années 1930 (Corinne Marache) 395
- Dans notre iconothèque et les archives : Otto Hauser et le Périgord : quelques documents pour le dossier (Brigitte et Gilles Delluc) 403
- Vient de paraître : Le Périgord des églises et des chapelles oubliées, tome II, de P. Pommarède et J. Brachet (Denis Chaput-Vigouroux) 427
- Notes de lecture : *Un beau métier, François Rossignol, professeur* (J.-L. Marcouly) ; *Fournier-Sarlovèze, général d'Empire (1772-1827) : un diable de hussard digne de leur légende* (J. Desplat) ; *Visiter le château de Chabans et ses jardins* (G. Penaud) ; *Les villages truffiers entre Périgord Vert et Périgord Blanc* (J.-C. Némorin) ; *Les cahiers du chanoine* (bulletin des amis de La Roque-Gageac) 429
- Les petites nouvelles (Brigitte Delluc) 431

Le présent bulletin a été tiré à 1 450 exemplaires.

Photo de couverture : *Vieux logis, près de La Roche-Chalais, coll. P. Pommarède*

Prix public : 13,50 €